

01-1-9

# ENTRETIENS

SUR CE QUI FORME

L'HONNESTE HOMME

ET LE VRAY

# SCAVANT.

*Par M. DE LELEVEL.*



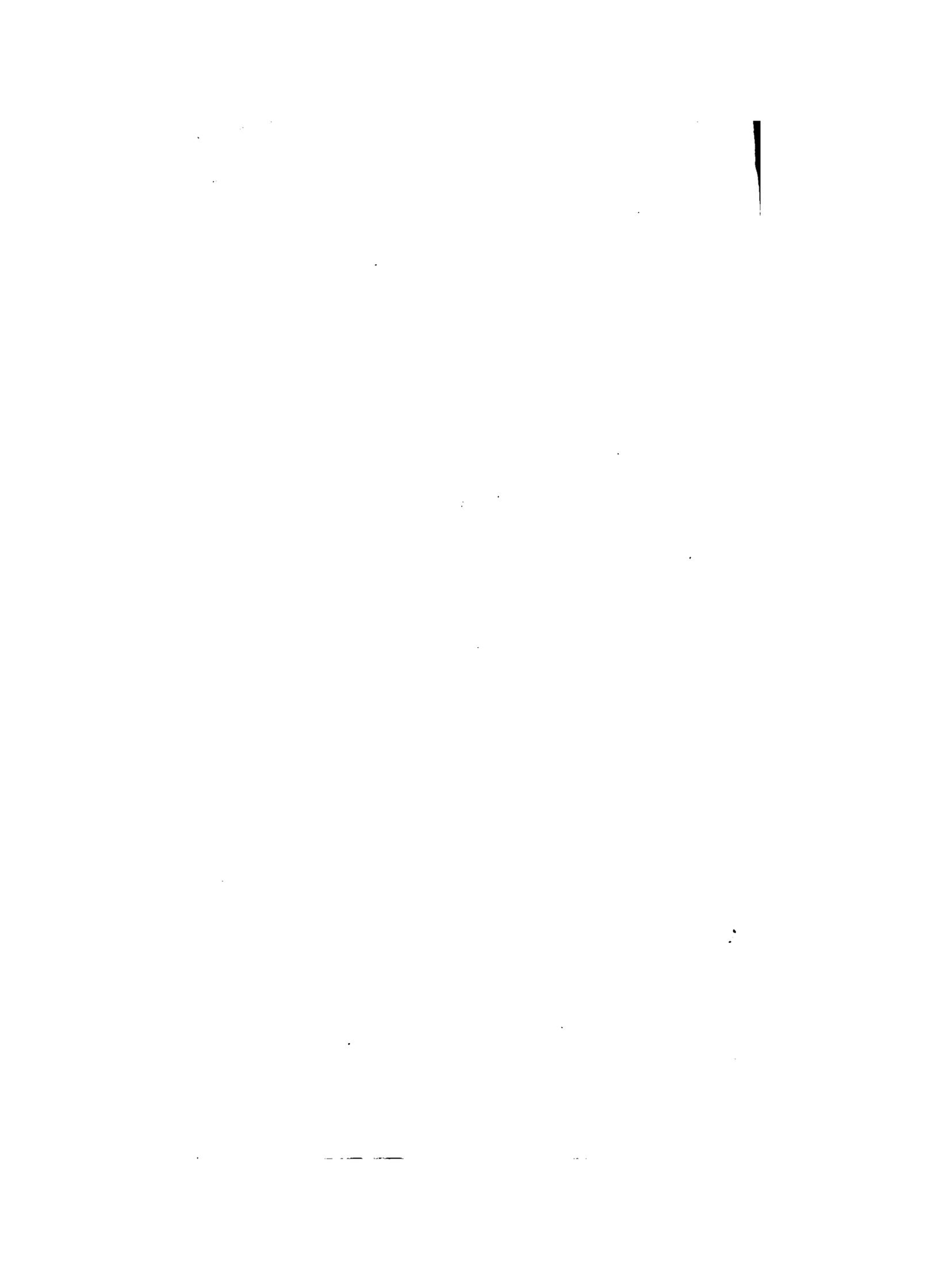
A.  
2284.  
2.



A PARIS,  
Chez EDME COUTEROT, rue S. Jacques,  
au bon Pasteur.

---

M. DC. XC.  
AUEC PRIVILEGE DU ROY.





## P R E F A C E.

**C**E qui m'a déterminé à donner au public ces nouveaux Entretiens, c'est qu'entre les Ouvrages qu'on a faits sur la même matière, je n'en ai vû que de deux sortes; les uns remplis de belles maximes: mais où l'on a omis bien des choses qui m'ont paru fort importantes; les autres où les Auteurs se peignent eux-mêmes, & leurs propres inclinations. Ou ce sont des devots mal éclairez, ou des hommes attachez à leurs intérêts, ou des esprits mondains

## P R E F A C E.

qui veulent faire leurs semblables des autres hommes.

S'il est vrai que l'on n'ait que de ces deux especes de Livres sur l'éducation de la jeunesse, l'on approuvera peut-être le dessein que j'ai eu de suppléer à ce qui manque aux premiers ; & de remédier aux desordres que les derniers peuvent causer.

Mon grand principe est que le vulgaire est dans l'erreur ; & qu'ainsi pour donner une bonne forme à l'esprit, il faut le faire penser & juger autrement que le vulgaire. Je sçay qu'on est charmé de l'esprit de certains enfans ; & qu'on le regarde communément comme le fruit d'une bonne éducation : Mais on prend un peu d'imagination pour de l'esprit ;

## P R E F A C E.

& on ne veut point se détromper par l'expérience qui montre que ce premier feu tombe, & que souvent la stupidité lui succede.

Je tâche ici à remettre l'esprit corrompu par le peché dans sa disposition naturelle. Je le rappelle autant qu'il m'est possible, à ses véritables idées; & je ne songe qu'à rétablir en lui ce qu'on appelle le bon sens. Tout le monde pretend l'avoir, & en pouvoir donner les regles. Mais je ne considere pas cela. Je porte le remede où je croi qu'il est necessaire.

Par le même principe je ne donne point dans l'universalité des sciences. Je ne propose que celle qui peut nous faire connoître à nous-mêmes, & nous unir à Dieu: je ne rejette

## *P R E F A C E.*

pas néanmoins celles qu'on appelle sciences humaines : mais j'en modere l'usage ; & l'on reconnoitra qu'elles ne peuvent être que nuisibles, si elles ne servent pas à tourner l'esprit vers les veritez qui lui sont essentielles. On jugera mieux de mes Entretiens en les lisant , que par les choses que j'en pourrois dire.





# T A B L E

## DES ENTRETIENS

contenus dans ce Volume.

---

### PREMIER ENTRETIEN.

**I** *Dée générale d'une bonne éducation, Page 1. & 2. Le bon exemple est nécessaire, 3. & suiv. La manière d'éloigner le vice, 7. 8. 9. & 10. Comment il faut corriger les enfans, 11. 12. 13. & suiv. La connoissance de l'homme est nécessaire pour les conduire, 17. & 18. Il faut tromper leur amour propre, 22. On ne peut les rendre parfaits, 24. & 25. Défaut général où l'on tombe dans cet exercice, 26. 27. & 28. Suites de la bonne éducation, 29. & 30.*

## T A B L E

### II. ENTRETIEN.

*On fait voir la distinction de l'ame & du corps, 31. 32. Qu'il n'y a que l'ame capable de connoître & de sentir, 33. & suiv. Que Dieu seul agit en elle, 36. 37. 38. & suiv. L'on conclut qu'il ne faut craindre & aimer que Dieu, 49. & 50. L'ignorance des hommes à cet égard, 51. 52. & 53. Leur erreur, ibid. & suiv. Avantage de ceux qui se connoissent, 58. 59. & 60.*

### III. ENTRETIEN.

*On fait voir que la nature est corrompue. 62. 63. Que nous avons besoin d'un Reparateur, 64. & 65. Que l'état de souffrances lui convenoit, 66. 67. & 68. Que les plaisirs sont défendus aux pecheurs, 69. 70. & 71. Que la grace seule nous peut guerir, 72. & 73. La cause de l'irreligion & de l'impieté, 75. 76. 77. L'union avec Jesus-Christ établie*

## DES ENTRETIENS.

*l'ordre par tout , 78. & suiv. Caractere de verité dans l'Eglise Romaine , 83. 84. 85. & 86. On montre la necessité des Sacremens , 87. Ce que c'est qu'adorer Dieu en esprit & en verité , 88. 89. & suiv.*

## IV. ENTRETIEN.

*On fait voir que nous sommes faits pour le Ciel , 99. & 100. Qu'il faut combattre les passions , 102. & suiv. Il faut mesurer les divertissemens des enfans , 107. 108. & 109. La maniere de les instruire sur l'amour du prochain , 111. & suiv. Et sur les jugemens qu'on doit porter des créatures , 118. 119. 120. 121. & 122. La cause generale des desordres du monde , 123. Les Chrétiens ne doivent apprendre la morale que dans l'Ecriture sainte , 124. & suiv.*

## V. ENTRETIEN.

*La maniere d'abbattre l'orgueil & la colere des enfans , 129. 130. 131. 132.*

## T A B L E

& suiv. *D'éloigner l'esprit de raillerie piquante*, 136. 137. *De leur donner de l'horreur de la médifance, de l'avarice & de l'impureté*, 141. & suiv. *Comment il faut leur apprendre le monde*, 152. 153. 154. *Les fruits d'une éducation Chrétienne.* 159. & 160

## VI. ENTRETEN.

*L'usage des Mathematiques*, 163. & suiv. *Il ne faut pas trop exercer l'imagination, ni trop remplir la memoire des enfans*, 170. *L'usage des Langues*, 171. & suiv. *Celui de l'Histoire*, 178. 179. &c. *La vraie politique*, 184. 185. & 186. *Ce qu'il faut éviter dans la lecture des Auteurs prophanes.* 189

## VII. ENTRETEN.

*La bonne & la mauvaise Poësie*, 193. *Les effets de la Comedie*, 195. 196. & 197. *L'usage des Poëtes*, 198. 199. & suiv. *Celui des Ora-*

## DES ENTRETIENS.

*teurs*, 206. *La fausse éloquence*,  
ibid. & suiv. *Comment on acquiert  
la véritable*, 210. 211. 212. *Com-  
ment on devient Philosophe*,  
214. 215. 216. & suiv. *Les ef-  
fets des fausses études*, 222. 223.  
& suiv.

## VIII. ENTRETIEN.

*Les exercices de corps sont neces-  
saires*, 228. 229. *D'où vient qu'ils  
plaisent tant aux jeunes gens*,  
229. 230. *Les maux qui en ar-  
rivent*, 232. *Moïen de les évi-  
ter*, 235. & suiv. *Ce qui est ne-  
cessaire pour voyager utilement*,  
239. *Le danger qu'il y a d'éle-  
ver trop délicatement les enfans*,  
240. 241. *L'ordre essentiel de leur  
éducation*, 243. 244. 245. & suiv.  
*Dien se contente de ce que nous  
pouvons faire*, 248. *L'import-  
tance de pouvoir occuper son esprit  
des choses pour lesquelles il est fait*,  
250. 251. 252. & 253.

T A B L E , &c.

R E' P O N S E

*De Theodore à une Lettre de Theotime , qui le consultoit sur les instructions qu'il falloit donner à un de ses enfans qu'il destinoit à l'Eglise. 255 & suiv.*

Fin de la Table.

ENTRETIENS



# ENTRETIENS

SUR CE QUI FORME

L'HONNESTE HOMME

ET LE VRAY SÇAVANT.

---

## PREMIER ENTRETIEN.

*Idee generale d'une bonne éducation. Le bon exemple est necessaire. La maniere d'éloigner le vice. Comment il faut corriger les enfans. La connoissance de l'homme est necessaire pour les conduire. Il faut tromper leur amour propre. On ne peut les rendre parfaits. Defaut general où l'on tombe dans cet exercice. Suites de la bonne éducation.*

EUGENE. **D**IEU m'a donné un fils, vous le sçavez, Theodore, je voudrois  
A

bien en faire un honnête homme. Comment croïez-vous que je dois m'y prendre ?

THEODORE. L'éducation de vôtre fils est un ouvrage digne de vous. C'est de là que dépend vôtre consolation & son bonheur. Mais si vous y voulez réussir, détournez les yeux de l'usage ordinaire dans un point si important.

EUGENE. Je ne puis mieux faire, ce me semble, que de l'élever dans la piété, & dans les belles lettres.

THEODORE. J'en demeure d'accord. Mais il y a une piété solide & éclairée qui se soutient toujourns ; & une fausse piété qui tombe d'elle-même : il y a des sciences qui perfectionnent l'esprit ; & il y en a qui le gâtent.

*de Theodore & Eugene.* 3

EUGENE. C'est ce qui m'embarrasse. Je voudrois faire entrer mon fils dans l'esprit de la Religion par des raisonnemens qui luy fussent proportionnez , & qui le convainquissent en l'éclairant. Et je voudrois aussi qu'il n'apprît que les choses qui peuvent le rendre sage & heureux.

THEODORE. Il y a bien des gens qui souhaitent sincerement la même chose , & qui néanmoins gâtent leurs enfans , parce qu'à des paroles qui ne signifient rien , ils opposent des exemples qui portent toujours coup. Mais pour éviter ce mal cherchons la corruption dans son principe & dans son progrès ; & de là nous nous éieverons à la connoissance des choses qui peuvent

A ij

nous rendre agreables à Dieu, & à ceux avec qui nous avons à vivre. En quel état pensez-vous que nous venons au monde ? Je vous parle comme si vous ne sçaviez pas des choses que vous sçavez peut-être mieux que moi.

EUGENE Je sçai bien que nous naissons avec le peché originel, qui nous éloigne de Dieu jusqu'à ce que nous soions regenerés par le Baptême. Mais je ne sçai pas en quoi consiste ce peché.

THEODORE. On ne peut pas douter que ce qui nous éloigne de Dieu ne soit la privation de la justice : Mais la question est de sçavoir comment nous sommes privez de la Justice.

EUGENE. Ce que vous me

*de Theodore & Eugene.* 5  
diriez là-dessus seroit peut-être  
trop haut pour moi.

THEODORE. Ne craignez  
pas que je m'engage dans des  
questions trop difficiles. Je  
n'ai que deux ou trois cho-  
ses à vous demander. Quand  
la lumiere réfléchit vers vos  
yeux, ne voiez-vous pas tou-  
jours quelque couleur ? Dés  
que vous voulez remuer le  
bras, ne le remuez-vous pas ?  
Ne vous souvenez-vous pas  
d'un tel fruit que vous avez  
goûté ? d'un tel spectacle que  
vous avez vû ? Comment pen-  
sez-vous que l'è fait ce sou-  
venir ?

EUGENE. Je ne suis pas Phy-  
sicien. Mais je croi que si je voi  
des objets, & si je me souviens  
des choses qui m'ont fait du  
plaisir ou de la peine, c'est qu'il

se forme des traces dans mon cerveau auxquelles répondent des sentimens de l'ame, selon l'institution de la nature.

THEODORE. Hé bien pensez-vous être le maître de ces traces ?

EUGENE. Comment le serois-je ? je ne les sens, ni ne les connois. Je sçai seulement qu'il y en a ; & que souvent de petites parties du sang qu'on appelle esprits animaux, les réveillent sans ma permission.

THEODORE. Il est fâcheux que vous ne puissiez empêcher les effets de ces traces, quand il vous plaît. Devineriez-vous la cause de cette impuissance ?

EUGENE. Quand on sçait qu'Adam & Eve ont peché, il n'est pas difficile de la deviner. Ces premiers pecheurs

*de Theodere & Eugene.* 7

ayant perdu par leur desobeif-  
fante le pouvoir qu'ils avoient  
sur leurs corps : & les corps  
des parens & des enfans ayant  
une liaison aussi étroite que  
celle qu'ils ont, il ne faut pas  
s'étonner si nous avons bien des  
pensées & bien des sentimens  
malgré nous. Car selon l'ordre  
naturel, l'ame doit être af-  
fectée selon les mouvemens  
qui se passent dans le corps.

THEODORE. Si nous ne som-  
mes point maîtres des mouve-  
mens de nos esprits animaux,  
ni par consequent des senti-  
mens de l'ame qui en sont des  
suites, il est clair que pour con-  
server sa pureté il faut s'éloi-  
gner des objets qui font des  
traces dangereuses. Et par là  
vous voiez déjà la necessité du  
bon exemple à des enfans. Au-

A iiij

tant de fois qu'on leur parle des choses dont le corps s'accommode , & qu'on leur présente les objets des passions, autant de fois on empêche le succès de leur éducation ; parce que les choses qui perfectionnent l'esprit n'ayant rien de sensible paroissent moins que rien lorsqu'on éprouve d'ailleurs des sentimens doux & agreables.

EUGENE. Que peut donc devenir un enfant entre les mains d'une femme qui met tout son talent à parler des vanitez du siccle, des dignitez, des charges, des marques de distinction & de faveur auxquelles elle destine son pupille ?

THEODORE. Cette femme pretend en faire un bon Chrétien , parce qu'elle le fait prier

*de Theodore & Eugene. 9*

Dieu le matin & le soir. Ce pere paroît entêté de sa grandeur ; & par ses manieres fait entendre à son fils que les honneurs & les grands emplois de la Cour sont le souverain bien. Mais il lui recommande l'étude de la verité & de la justice. Cette mere a des airs dédaigneux, prend le haut ton, montre à son fils qu'elle est pleine d'elle-même & du rang qu'elle tient. Mais elle l'exhorte souvent à être homme de bien.

EUGENE Exhortations frivoles ! C'est comme si j'entendois prêcher que la vertu est quelque chose de beau ; mais qu'il faut contenter ses passions : qu'il faut donner son cœur à Dieu ; mais qu'il faut n'aimer que le monde : que la mort surprend les hommes ; mais

qu'ils doivent vivre comme s'ils ne devoient point mourir. Franchement il y a bien peu de gens qui élevent leurs enfans en Chrétiens. Mais s'il y a du defaut de la part des parens , n'y en a-t-il pas aussi de la part des enfans ? On en trouve avec dé si mauvaises inclinations , que ni les bons exemples , ni la raison , ni la Religion ne peuvent rien sur eux.

THEODORE. Les hommes grands & petits ont tous les mêmes inclinations : ce qui met de la difference entre-eux , c'est le plus ou le moins de vivacité ou de lenteur , qui fait qu'on doit pousser les uns plus , les autres moins. Mais il n'y a qu'une même regle en general , pour leur don-

*de Theodore & Eugene.* Il  
ner une bonne éducation.

EUGENE. Supposons , Theo-  
dore , qu'un jeune homme ait  
un grand penchant pour tel ou  
tel vice. Faut-il s'y opposer ou-  
vertement ?

THEODORE. Donnez-vous-en  
bien garde. Rien n'est plus dan-  
gereux que d'attaquer ouver-  
tement une passion dominan-  
te. C'est une emportée qui  
s'irrite & se souleve toujours,  
quand elle sent qu'on luy en  
veut.

EUGENE. Quel parti faut-il  
donc prendre ?

THEODORE. Il faut commen-  
cer , comme nous avons déjà  
vû , par éloigner autant qu'on  
peut tout ce qui fortifie la cor-  
ruption de la nature : & quand  
on a reconnu la passion do-  
minante , en bannir avec un

soin particulier tous les objets, & en proposer qui reveillent quelque'autre passion.

EUGENE. Je croi avoir lû dans Tacite , que Burrhus & Senèque voulurent suivre cette maxime à l'égard de Neron.

THEODORE. Que dites-vous ? Ces deux aveugles Directeurs laissoient le Prince qu'ils gouvernoient dans un commerce criminel , pour l'empêcher , disoient-ils , de faire pis. Mais les Chrétiens ont d'autres regles qu'une politique toute humaine. S'ils veulent chasser une passion par une autre , c'est une passion criminelle par une qui ne soit pas dangereuse.

EUGENE. Il faut pourtant que vous m'avouïez que l'homme court toûjours où il trouve plus de plaisir.

*de Theodore & Eugene.* 13

THEODORE. Je l'entens bien ainsi. Mais c'est une necessité qu'une passion se ralentisse, lors qu'elle ne trouve rien qui l'entretienne ; & que le cœur n'étant point encore corrompu par les traces dont nous avons parlé, l'on sçait choisir les momens pour représenter à un jeune homme la dépendance de la creature, la fragilité des biens sensibles, la justice d'un Dieu qui voit tout, les biens & les maux de l'Eternité.

EUGENE. C'est encore à cet égard qu'on doit avoir de grands ménagemens. On voit des gens qui prêchent incessamment la jeunesse qu'on leur a confiée, & qui donnent des avis en tous tems & en tous lieux. Cela pourroit bien rendre la morale & la

parole de Dieu endormante.

THEODORE. Il n'y a pas de meilleur secret pour rendre un jeune homme indocile , & lui donner du dégoût de la piété , que de multiplier les corrections , & le moraliser à contre-tems.

EUGENE. Je conçois fort bien qu'alors il regarde son censeur comme un homme de mauvaise humeur , ou bien gagé pour le prêcher. Mais quand est-il donc à propos de le reprendre , & de lui représenter ses devoirs ?

THEODORE. Quand son imagination est calme , & qu'il n'est point excité par quelque idée de plaisir. Alors on fait revenir adroitement ce qu'il a fait contre la bien-seance ou contre la charité : On lui en

*de Theodore & Eugene.* Il représente les suites, on lui apporte quelques exemples de générosité & de justice. Tout cela d'un ton qui ne sente point le maître ; & où il n'y ait pas l'ombre de passion.

EUGENE. Il est cependant quelquefois à propos d'en venir au châtement. Et comment le châtier sans paroître un peu en colère ?

THEODORE. En ce cas je crois qu'un peu d'émotion n'a pas un mauvais effet, pourvu qu'on n'en soit venu là que parce qu'on a reconnu en lui trop d'opiniâtreté & de malice. Cet enfant ne raisonne pas encore. Mais il sent bien s'il a mérité qu'on le châtie. Le sentiment qu'il a de sa malice n'empêche pas qu'il ne se plaigne d'abord. Mais il ne pro-

duit pas en lui de l'aversion pour celui qui le corrige. Il arrive tout le contraire , lors qu'on employe le châtement pour des legeretez ou des faillies qui sont les suites naturelles d'un sang trop actif ; ou pour certaines fautes qui viennent de défaut d'experience. Un enfant sent alors qu'on lui demande plus qu'il ne peut donner , qu'on n'agit point avec lui par raison ; mais par caprice. Il se rebute , il s'irrite contre tout ce qu'on appelle science & vertu.

EUGENE. Ainsi tout l'art d'élever un enfant , consiste à faire un discernement exact des fautes où il tombe par temperament , ou par ignorance , de celles où il tombe par malice. Je suis persuadé que sans ce  
discer-

*de Theodore & Eugene.* 17

discernement le maître court risque de s'attirer le mépris & la haine de son disciple , qui sentant l'injustice qu'on lui fait, croit être le plus éclairé des deux , & pouvoir faire des leçons. Il ne le regarde plus comme un homme capable de lui former l'esprit : mais comme un importun & un fâcheux, dont il ne songe qu'à se débarrasser. Voïons donc , je vous prie , ce qui est nécessaire, afin de ne rien faire à contretems dans l'éducation de la jeunesse.

THEODORE. Il faut avoir la connoissance de l'homme , qui consiste à sçavoir de quelle manière nos ames sont unies à nos corps , & ce qui doit arriver en consequence de cette union. Tous les hommes du

B

monde les plus fameux assemblez sans cette connoissance, ne peuvent pas donner une bonne forme à l'esprit d'un enfant. Il ne suffit pas d'être toujours auprès de lui , de ne lui dire que de bonnes choses, & de ne lui donner que de bons exemples ; il faut encore être attentif à tous les mouvemens qu'il fait paroître , afin de changer de maniere selon qu'ils partent , ou ne partent pas de la volonté. Les enfans par la flexibilité de leur cerveau ont une si grande disposition à recevoir les impressions des objets qui les frappent ; & leurs esprits animaux sont si agitez , qu'ils ont necessairement mille saillies involontaires , & pour lesquelles par consequent on doit avoir de l'in-

*de Theodore & Eugene.* 19  
dulgence. C'est cette indul-  
gence éclairée qui gagne le  
cœur d'un disciple ; qui lui  
inspire de la confiance & du  
respect pour celui qui l'instruit  
ou le gouverne ; qui produit  
enfin d'aussi grands biens , que  
l'indulgence ou la rigueur que  
la raison ne conduit pas , pro-  
duisent de grands maux. Quoi  
donc ? Eugene , vous me paroîs-  
sez tout pensif.

EUGENE. Je pense au rava-  
ge que le peché a fait dans  
l'homme. Car enfin la peine  
que nous avons à bien élever  
nos enfans , vient de la revolte  
du corps contre l'esprit , fruit  
funeste du peché !

THEODORE. Voila le mal-  
heur de nôtre condition. Par  
la communication fatale qui  
s'est faite de la corruption de

nôtre premier pere , nous naissons tournez vers les creatures , & remplis de sentimens par rapport aux biens du corps. Tout le tems de l'enfance se passe sans que nous puissions consulter la raison. Il faut que d'autres la consultent pour nous. Mais où sont ceux qui la consultent ? La plûpart des hommes ont un double peché originel , celui qu'ils apportent en naissant , & celui qu'ils contractent par le commerce du monde. Bien-loin de reconnoître les erreurs où le peché les a plongez , ils s'y nourrissent , ils s'y affermissent par les choses qu'ils se disent les uns aux autres ; & par l'usage des biens sensibles : même on en voit bien peu qui distinguent comme il faut , leur

*de Theodore & Eugene. xi*

ame d'avec leur corps.

EUGENE. Il est pourtant nécessaire de distinguer ces deux substances , & les intérêts de l'une & de l'autre pour distinguer les vrais & les faux biens, l'erreur d'avec la vérité.

THEODORE. Bon. On raisonne comme si la nature n'étoit point corrompue. On a pour guide une expérience sans lumière ; & on s'imagine qu'à force d'entasser de vieilles sentences , on éclairera un esprit à tout moment entraîné par le corps , & qui ne peut attacher aucune idée à tout ce qu'on lui dit.

EUGENE. Cela me fait quasi desespérer , de trouver des gens propres à élever mon fils. J'en connois assez dont les mœurs sont réglées , qui savent du

Latin & bien d'autres choses : mais je n'en connois pas qui marquent avoir assez fait usage de leur esprit , pour s'élever au dessus des préjugés qui aveuglent le commun des hommes.

THEODORE. Ceux-là sont rares ; mais on en trouve. Il est plus difficile d'en trouver qui sçachent surprendre l'amour propre. Car les enfans aussi-bien que les hommes faits, sont tellement corrompus, que si l'on n'intéresse leur amour propre on ne peut rien gagner sur eux. Et si l'on veut qu'ils reçoivent la vérité avec plaisir, il faut faire en sorte en la leur découvrant qu'ils croient l'avoir découverte par eux-mêmes.

EUGENE. J'entrevois com-

*de Theodore & Eugene.* 23

ment cela se peut faire. Il faut les interroger par degrez, leur faciliter les reponses ; & en suite leur témoigner qu'on est content.

**THEODORE.** Justement. Comme alors ils regardent la verité comme leur propre ouvrage, il fait bon leur en faire voir les consequences. Un petit discours vif & touchant est alors de saison, & produit un bon effet.

**EUGENE.** Tout cela est bien general, Theodore, il faut que nous nous en entretenions un peu plus en particulier.

**THEODORE.** J'y consens. Mais souvenez-vous de ce principe que vous sçavez si bien. Que nous naissons sous la tyrannie de nôtre corps ; que par cette dépendance les objets des

sens font des traces profondes dans nôtre cerveau, qui nous font perdre de veüe tous nos devoirs ; que c'est de là que naissent toutes les mauvaises habitudes de la jeunesse ; & qu'un homme ne la sçait pas gouverner, lors qu'il ne sçait pas l'éloigner des causes de ces traces dangereuses, ni faire diversion dans le cours des esprits animaux qui les renouvellent à tous momens. Ce n'est pas qu'on puisse rendre des enfans parfaits. Ils sont si dépendans de leur corps, qu'on ne peut empêcher qu'il ne se forme touÿours plus de traces dans leurs têtes, qu'on ne leur en peut faire éviter, ou qu'on ne peut en détruire par beaucoup de soin & de travail. Mais du moins on diminuë  
leur

*de Theodore & Eugene.* 25

leur corruption : & on fait en sorte qu'il leur reste assez de liberté d'esprit , pour reconnoître ce qu'ils sont , ce qu'ils doivent à Dieu , à leur prochain , & à eux-mêmes.

EUGENE. N'est-ce pas tout ce qu'on peut souhaiter. Dans un sens ce n'est pas un mal de porter en soi-même un poids qui résiste à la Loi de Dieu. Le mal est de se laisser entraîner à ce poids ; & de ne songer pas seulement à se relever. Que de patience , que d'adresse, que de lumière il faut avoir pour travailler avec succès à l'éducation des enfans !

THEODORE. C'est de là que dépend tout l'ordre de la vie humaine , & le salut des Chrétiens. Il ne faut pas s'étonner si cela demande plus d'appli-

C

cation & de talent que tout autre emploi.

EUGENE. On n'y fait point de reflexion , Theodore. Je fremis quand je voi des personnes du premier ordre ne demander autre chose , sinon qu'on inspire à leurs enfans des manieres sensibles , je ne sçai quels airs affectez , & qu'on les accoûtume à un langage qui n'a qu'un faux brillant. Je ne suis point surpris après cela, qu'il y ait si si peu de religion dans le monde , & que la verité & la justice en soient bannies.

THEODORE. Il faut convenir neanmoins qu'il y a des parens qui font leur possible pour faire aimer la Religion à leurs enfans , & qui n'épargnent rien pour leur rendre l'esprit juste & le cœur droit.

EUGENE. Je le sçai. On retient ces enfans , on s'oppose à leurs passions. On leur dit ce qu'ils doivent être. Mais il y manque quelque chose. On ne les éclaire pas : je veux dire qu'on ne les élève pas dans ces principes qui répandent dans l'esprit la lumière & la conviction. Je sçai bien que ces principes ne nous guérissent pas de la concupiscence, de ce poids de peché qui est en nous. Mais ils nous découvrent ce que nous sommes , & ce que nous devons à Dieu. Cette lumière nous inquiete dans le désordre, elle nous rappelle , elle fait que nous nous condamnons nous-mêmes , & que nous sommes toujours dans le trouble jusqu'à ce que nous nous soions reconciliez avec

nôtre Juge. Ce qui est le plus grand bien qu'on puisse acquérir par les voyes naturelles.

THEODORE. C'est à dire, que si l'on voit des enfans pour l'éducation desquels on avoit pris toutes sortes de soins, oublier dès qu'ils sont à eux-mêmes les instructions qu'on leur avoit données, & courir au déreglement; cela vient de ce qu'on leur avoit parlé sans se faire entendre, & qu'ils n'avoient compris autre chose sinon qu'on vouloit les contraindre, & s'opposer à leurs plaisirs. C'est ma pensée, aussi bien que la vôtre: mais pensez-vous que la foi & les autres graces qui en sont les suites, ne suppléent pas abondamment cette lumiere ou ce discernement que vous demandez?

*de Theodore & Eugene.* 29

**EUGENE.** La grace de **JESUS-CHRIST** peut tout dans une ame , mais la distribution de cette grace ne dépend pas de nos volontez. Dieu la donne à qui & quand il lui plaît : au lieu qu'on peut en tout tems vivre de raison , & éviter par consequent une infinité de maux que les insensez attirent sur eux. Car enfin la mauvaise éducation de la jeunesse est la source non seulement de tous les scandales que nous voyons, mais encore des desordres de la vie civile. Si l'on avoit par exemple une juste idée des vrais & des faux biens , on rendroit à Dieu ce qui lui appartient ; & nous ne verrions point ni ces épargnes honteuses , ni ces dissipations qui causent la ruine des familles les plus puif-

santes. On ne s'aviserait pas de porter envie à son voisin; on mettroit chaque chose dans son rang, & l'on feroit l'usage qu'on doit faire des biens de la fortune.

**THEODORE.** Tout cela ne se peut contester : mais il faut entrer un peu davantage dans le détail des choses qui sont nécessaires pour tourner les esprits vers les vrais biens, & pour empêcher le mauvais usage de ceux du corps. Nous nous retrouverons ici demain; & nous en parlerons. Adieu.



## II. ENTRETIEN.

*On fait voir la distinction de l'ame & du corps. Qu'il n'y a que l'ame capable de connoître & de sentir. Que Dieu seul agit en elle. L'on conclut qu'il ne faut craindre & aimer que Dieu. L'ignorance des hommes à cet égard. Leur erreur. Avantage de ceux qui se connoissent.*

**EUGENE.** **V**Oyons Theodore, de quelle maniere nous pourrons faire comprendre à mon fils la distinction de l'ame & du corps : Car il me semble que la connoissance de cette distinction est la plus importante, & celle d'où toutes les autres dépendent.

**THEODORE.** Autant que cette connoissance est necessaire, autant il est facile aux enfans de l'acquérir, & difficile de la concevoir à ceux dont les pré-

jugez ont esté fortifiez par l'usage des choses sensibles. Voici la voye par laquelle vôtre fils l'aura bien-tôt acquise. Qu'on lui demande, si lors qu'il veut quelque chose ou qu'il s'en souvient, il croit que c'est son corps qui veut ou qui se souvient ainsi. Il hesitera. Et pour le convaincre, que ce n'est pas son corps, prenez un morceau de matiere, & demandez-lui, si à force de tourner, de tailler, de presser, de tirer cette matiere, elle pourra vouloir, ou se souvenir de quelque chose.

EUGENE. Il n'y a pas de doute, que cela lui fera comprendre d'abord qu'il est composé de deux parties; l'une qui peut recevoir divers mouvemens & diverses figures; l'autre qui veut & se souvient. Mais il se

*de Theodore & Eugene.* 33  
passe en lui des sentimens qu'il  
rapporte toujourns au corps.  
La difficulté est de l'instruire  
là dessus.

THEODORE. Continuez    
tourner entre vos mains ce  
morceau de matiere ; & de-  
mandez-lui s'il croit que quel-  
que figure ou quelque mouve-  
ment qu'on lui donne , il peut  
devenir capable de souffrir  
quelque douleur , ou de g ter  
quelque plaisir ; & vous verrez  
qu'il conviendra que quelque  
changement qui arrive   un  
corps , il ne sçauroit avoir de  
sentiment.

EUGENE. Jusques-là rien n'est  
plus facile   découvrir. Mais  
un enfant qui sent de la dou-  
leur au bout d'un doigt , a bien  
de la peine   croire que ce  
doigt soit insensible.

**THEODORE.** Il ne faut sur cela l'avertir que d'une chose, qu'il est nécessaire qu'il rapporte la douleur à la partie qui est blessée, afin qu'il y apporte le remède ; que l'Auteur de la nature l'a ainsi réglé pour la conservation du corps : qu'ainsi rien ne peut l'empêcher de croire que la matière ne peut sentir.

**EUGENE.** Il n'en faudroit pas davantage, si cet enfant étant délivré de l'erreur où l'on naît à cet égard, il ne demeurait pas dans une autre aussi dangereuse, qui est que la matière peut causer en nous divers sentimens. Car étant frappé d'une lumière vive & de mille couleurs différentes dès qu'il ouvre les yeux : étant charmé de ce qui se passe en lui lors qu'il

*de Theodore & Eugene.* 35

mange des confitures , ou qu'il entend un concert : & sentant de la douleur ou du plaisir , selon qu'il s'approche plus ou moins du feu ; comment ne croiroit-il pas que ces objets renferment en eux-mêmes ce qu'il éprouve , qu'ils lui communiquent leurs qualitez , & qu'elles agissent immédiatement en lui ?

THEODORE. Pour le détromper & lui débarrasser l'esprit , faites-le souvenir de ce qu'il sçait déjà , que la matiere de quelque maniere qu'elle soit tournée ou arrangée , ne peut sentir. Et montrez-lui que cela étant ainsi , il est impossible que ce soit le Soleil qui nous donne le sentiment de lumiere , ni que nous recevions ceux de couleur , de douleur & de

plaisir de la part des objets qui nous environnent, d'autant que ces objets n'agissent que sur mon corps : c'est à dire, sur la partie qui est en moi incapable de sentiment.

EUGENE. Rien n'est plus simple que cette methode. Je trouve qu'elle conduit insensiblement à reconnoître la puissance & la sagesse de Dieu. Car si nous ne recevons point nos sentimens des objets qui nous frappent, on pense d'abord, & il est aisé de le faire remarquer, qu'il y a une main invisible qui les produit, & que cette main est conduite par une sagesse infinie ; puisque dans un instant nous recevons tant de diverses sensations, & avec tant d'ordre & d'efficace. Il est vrai qu'on peut deman-

der ce que font les objets. Mais on apperçoit bien-tôt, que n'étant capables que de figures & de mouvemens, tout ce qu'ils peuvent faire c'est de choquer nos corps ; & qu'à l'occasion des divers mouvemens qui sont des suites de ce choc qui se fait par des parties visibles ou imperceptibles, l'Auteur de la nature qui connoît son ouvrage & qui en fait ce qu'il luy plaît , produit en nous cette suite de sentimens qu'on ne sçauroit trop admirer.

THEODORE. On peut pousser les choses encore plus loin, & montrer à un enfant que la matiere d'elle-même est immobile. Car je lui dirois : Supposé que ce morceau de matiere se puisse mouvoir lui-

même ; de quel côté ira-t-il ? Selon quel degré de vitesse se remuëra-t-il ? S'il rencontre quelque corps dans son chemin, que fera-t-il ? Vous voyez bien , dirois-je encore , que si cette matiere regloit bien ou mal son mouvement , il faudroit qu'elle eût de l'intelligence ; & il est certain qu'elle n'en a pas. Vous sçavez que c'est un corps , qui même de sa nature est insensible.

EUGENE. Mais ne peut-il point venir dans l'esprit que cette puissance d'agir en nous, qu'on n'attribuë qu'à Dieu, pourroit bien aussi convenir à l'ame, qui se modifieroit ( s'il est permis de se servir de ce terme ) en plusieurs manieres differentes, & qui même donneroit le mouvement aux par-

*de Theodore & Eugene.* 39  
ties du corps qu'elle anime.

THEODORE. L'homme qui voudroit être le maître de tout ce qui le regarde , s'accommode assez de cette pensée. Mais on fera concevoir sans peine à un enfant , qu'elle se détruit d'elle-même , en lui demandant s'il croit que ce soit l'ame qui se cause à elle-même de la douleur : & si l'on peut faire des choses que l'on ne sçait point faire. Vous voyez bien , Eugene , que cela n'entre point naturellement dans l'esprit. Je lui dirois , vous sentez de la douleur malgré vous. Vous voyez souvent ce que vous ne voulez pas voir , vous entendez ce que vous ne voulez pas entendre. Ce n'est donc pas vous qui causez en vous-mêmes vos sensations. De mê-

me une infinité de petits esprits se remuent dans votre corps , & pour causer le mouvement de votre bras coulent dans une infinité de petits canaux , & font jouer une infinité de ressorts. Connoissez-vous la quantité de ces esprits, ces ressorts , & ces canaux ? Votre sang par sa circulation vous conserve la vie. Sçavez-vous comment se fait cette circulation , ce qui la retarde ou la précipite ? Si vous ne sçavez pas comment se font toutes ces choses , vous ne pouvez pas vous attribuer à vous-même la puissance de les produire.

EUGENE. Voila des demonstrations qui me paroissent également courtes & faciles. Mais il faut étudier le tems & les occasions de les faire entrer

*de Theodore & Eugene.* 41  
trer dans l'esprit d'un jeune  
homme. Car je croi que com-  
me le vice ne se déracine que  
lentement ; de même les veri-  
tez les plus importantes doi-  
vent être insinuées peu à peu.

THEODORE. On ne sçauroit  
sur cela donner de regle pré-  
cise. C'est à la prudence d'un  
Precepteur à regler l'exercice  
de son emploi suivant les cir-  
constances où il se trouve avec  
son disciple.

EUGENE. Assurément c'est  
beaucoup qu'un enfant con-  
noisse ainsi les proprietez des  
deux substances dont il est com-  
posé , & qu'il sçache qu'il n'y  
a que celui qui a fait nos ames  
& nos corps , qui puisse y pro-  
duire quelque changement que  
ce puisse estre. Mais cet en-  
fant qui veut & qui ne veut

D

pas , qui pense aux choses & qui s'en détourne quand il lui plaît , n'aura-t-il point bien de la peine à ne pas croire qu'il soit le maître de ses volontez & de ses connoissances ?

THEODORE. Quoi ! faudra-t-il lui dire , vous sçavez que vous ne sçauriez produire en vous aucun sentiment ; & vous pensez y faire naître les idées que vous avez de tant de choses , & ce mouvement que vous avez vers le bonheur ( car vous ne voulez jamais que ce qui est un bien , ou ce qui vous paroît un bien. ) Dites-moy , je vous prie , comment vous faites , pour avoir l'idée d'un Château ? Vous voulez y penser , je le sçai bien ; mais cela suffit-il pour faire un modele ?

*de Theodore & Eugene. 43*

Si cela étoit ainsi, vous seriez aussi puissant que Dieu même, qui par un seul acte de sa volonté a créé l'Univers. De même vous vous portez selon qu'il vous plaît vers telle ou telle chose. Mais si vous êtes le maître absolu de votre volonté ; d'où vient que vous ne pouvez vous empêcher de vouloir toujours le bien , ou ce qui vous paroît un bien ? Accoutumez-vous, mon cher enfant, à ne juger que de ce que vous sçavez qui se passe en vous. Vous voulez être heureux, vous n'en pouvez pas douter. Mais ne jugez pas que vous vous donniez cette impression vers le bonheur. Car il est clair que vous ne vous la donnez pas. Vous pensez à ce qui vous plaît ; cela ne se peut contester. Mais

D ij

ne croïez pas que vous vous donniez vos idées & vos connoissances. Car comment les trouveriez - vous en vous-même , vous qui vous ignorez vous-même ? Vous voulez, vous pensez ; & Dieu agit en vous en consequence de vos volontez & de vos pensées. Voila ce qui est indubitable , & où vous vous devez tenir.

EUGENE. Ces principes, Theodore , évevent merveilleusement l'esprit. Quand on y est bien affermi , on ne regarde plus la beauté des fleurs de la terre , la douceur de ses fruits , l'éclat du Soleil & de tous les Astres du Ciel , que comme l'action de Dieu. Toutes les creatures paroissent tenebreuses & impuissantes d'elles-mêmes , & on se fait

*de Theodore & Eugene.* 45  
une honte de s'y attacher. Quel  
avantage à un homme de ne  
se laisser point entraîner à ses  
sens, de s'élever au dessus de  
tout le sensible, de reconnoître  
que tout le brillant d'un  
Carroufel, l'harmonie des con-  
certs, les spectacles de l'Opera,  
& tout ce qu'on appelle plai-  
sirs sensibles ne scauroit être  
l'ouvrage des hommes; qu'ils  
peuvent bien par les idées que  
Dieu leur donne, & par le  
mouvement qu'il leur imprime  
arranger la matiere en plu-  
sieurs manieres differentes;  
mais que ce n'est que de Dieu  
que nous recevons nos per-  
ceptions. Rien n'est si grand,  
rien n'est si noble que ce prin-  
cipe; rien ne donne tant de  
force à l'esprit.

THEODORE. Quand vôtre

filz l'aura bien compris, accoutumez-le à en tirer des conséquences. Dites-lui, par exemple : puisque Dieu seul peut nous donner des idées & des connoissances , ne voiez-vous pas la verité de cette parole de l'Ecriture , que nous n'avons qu'un Maître qui est dans les Cieux ; que les hommes ne sont que des moniteurs qui peuvent bien parler à nos oreilles , mais qu'il n'y a que Dieu qui puisse instruire nôtre esprit ; que nous ne sommes que tenebres à nous-mêmes ; qu'enfin rien n'est plus vrai que ce que dit l'Auteur de l'Imitation de Jesus , que nous ne sommes rien par nous-mêmes , que nous ne pouvons rien , que nous ne sçavons rien , &c.

*de Theodore & Eugene.* 47

EUGENE. Une preuve sensible que Dieu seul instruit notre esprit ne seroit pas inutile.

THEODORE. Faites-lui cette question. Avant que nous eussions visité les Américains, pensez-vous qu'ils sçussent que deux & un font trois ; qu'il ne faut point faire à un autre ce que nous ne voulons pas qu'il nous fasse ? Il vous répondra qu'ils n'avoient pas besoin de nous pour apprendre ces choses , parce qu'il suffit d'être homme pour les voir. Vous luy direz alors, ils les voyoient donc où nous les voyons nous-mêmes. Et où les voyons-nous tous , si ce n'est dans un objet qui éclaire tous les esprits ? Il comprendra aisément que cet objet

étant universel , ce ne peut être que Dieu même.

EUGENE. Bon Dieu ! que cela lui découvrira de choses en même tems ! Il verra que nous sommes unis immédiatement à Dieu : il verra que toutes les intelligences sont unies entr'elles par la participation d'un même bien qui les éclaire & qui les conduit ; que l'homme entant que raisonnable est véritablement l'image de Dieu , puisque c'est la lumière de Dieu même qui nous éclaire sur nos devoirs , & où nous voyons ces fortes de veritez dont toutes les Nations du monde conviennent. Il verra que ceux qui n'agissent pas par raison se dégradent , & qu'ils rompent le lien de la société. Mais ce qui me charme,

*de Theodore & Eugene.* 49  
me, c'est que cela le conduira  
insensiblement à l'intelligence  
de cette vérité fondamentale  
de nôtre Religion, qu'il faut  
craindre & aimer Dieu. Car  
puisque Dieu seul est capable  
d'agir en nous, puisqu'il est le  
seul qui puisse nous rendre  
parfaits par sa sagesse & sa lu-  
miere, heureux ou malheu-  
reux par la douleur ou les plai-  
sirs; qui pouvons-nous crain-  
dre & aimer si ce n'est Dieu?  
Que cet enfant sera heureux,  
Theodore, s'il s'accoutume  
dès ses premières années à  
ne craindre que Dieu dans  
toutes les puissances de la ter-  
re, à n'aimer que Dieu dans  
toutes les personnes avec les-  
quelles il aura les plus grandes  
liaisons: je veux dire à tourner  
son esprit vers Dieu pendant

E

que son corps se prosternera devant son Roi , à réserver pour Dieu tous les mouvemens de son cœur pendant qu'il donnera à ses proches les plus grandes marques de tendresse.

THEODORE. Vous voïez, Eugene, que cette maniere de montrer qu'il faut craindre & aimer Dieu, convainc l'esprit, le rappelle à la raison, & fait naître des remords & des reproches quand on tombe dans le desordre. Cependant on se contente de dire aux enfans qu'il faut craindre & aimer Dieu. On leur fait reciter tous les jours : *Je croi en Dieu le Pere tout-puissant* : & on ne se met point en peine d'attacher des idées à ce langage. Il y a même bien des gens, com-

*de Theodore & Eugene.* Si  
me je croi vous avoir déjà  
marqué , qui pretendent que  
la foi leur suffit.

EUGENE. A la bonne heure  
s'ils ont une foi assez vive &  
assez accompagnée de l'onction  
sainte qui fait mettre en pra-  
tique toutes les veritez pour  
n'avoir pas besoin des con-  
noissances que d'autres recher-  
chent avec tant de peine. Mais  
l'experience n'apprend que  
trop que leur foi ne va pas  
loin , & qu'ils ne disent que  
des lévres qu'ils aiment & crai-  
gnent Dieu , sans faire jamais  
aucune reflexion sur ce qu'ils  
font d'opposé à cet amour &  
à cette crainte. Je puis aussi-  
bien qu'aucun autre vous dire  
ce qui en est. Avant nôtre ami-  
tié , qui a beaucoup servi à  
mon instruction , non seule-

ment je n'avois aucune idée sur mes devoirs envers Dieu ; mais encore si j'en parlois quelquefois , c'étoit parce qu'on m'en avoit parlé , & que je voïois que c'étoit une coûtume reçûë que d'en parler. Je ne voïois point sur quoi étoit fondé tout ce qu'on en disoit. Aussi ne m'y attachois-je que comme à des choses qui ne me touchoient gueres.

**T H E O D O R E.** C'est aussi le principe , je ne puis le dissimuler , de l'irreligion qu'on voit parmi les hommes. On n'est point touché de Dieu , parce qu'on ne sçait point les rapports que nous avons à lui , ni comment nous les avons. Ainsi quoique le Courtisan , l'homme d'affaires , le Marchand aillent à l'Eglise , & prient Dieu

*de Theodore & Eugene.* 53  
soir & matin, ils ne s'occupent  
neanmoins que des interests  
du corps, de l'établissement  
de leurs familles, des moyens  
d'acquérir des honneurs ou  
des richesses : & tout ce qui  
regarde l'éternité leur est de  
la dernière indifférence ; ou  
bien ils ne croient de durable  
& d'éternel que ce qui est  
sensible.

EUGENE. Il me semble que  
ceux qui négligent la connois-  
sance d'eux-mêmes méritent  
bien être abandonnez à eux-  
mêmes. Car quoi-qu'en ri-  
gueur la foi animée de la cha-  
rité suffise pour nous faire ob-  
server toutes les regles de la  
justice ; on ne peut nier qu'il  
faut que la nature serve à la  
grace, les connoissances natu-  
relles aux dons qui nous santi-

fient. Il ne s'ensuit pas , Theodore , que tous doivent sçavoir comme vous la Philosophie Chrétienne ; mais seulement qu'un chacun est obligé de faire un bon usage de son esprit , & de chercher la lumiere autant qu'il le peut , & que les obligations de l'état où il est engagé le lui permettent. En un mot l'éducation d'un enfant ( car c'est de quoi il s'agit ) me semble tres-mauvaise , quand on laisse son esprit dans ses erreurs & dans ses préjugés.

THEODORE. Quand cela lui arrive , fût-il né pour être le plus grand Prince du monde , il n'y a point de difference de son éducation à celle d'un païsan. Ils pensent & à quelques tours d'imagination prés,

*de Theodore & Eugene.* 55  
ils raisonnent l'un comme l'autre , à moins qu'on ne croie le mieux élevé celui qu'on a rendu extrêmement sensible aux vanitez du monde , & dont on a beaucoup fortifié l'orgueil.

EUGENE. On vous dira que l'ambition & un peu d'orgueil est inséparable des choses auxquelles on destine les enfans de qualité. Mais je voi bien ce que vous m'allez répondre.

THEODORE. A quoi destine-t-on ces enfans ? N'est ce pas à servir leur Roi , à travailler pour le bien du peuple , & pour le repos de la patrie ? Mais où trouve-t-on de plus puissans motifs de remplir ces devoirs que dans la presence d'un Dieu qui fait tout ce que les hommes ingrats s'attribuent à eux-mêmes , d'un Dieu qui punit

en rigueur, & qui recompense au centuple. J'avouë que si l'on ne destine des enfans qu'à l'éclat des emplois & des honneurs, & qu'on n'envisage que leur élévation, on fait bien d'animer leur orgueil, & de leur dire souvent qu'il faut avoir de l'ambition. Mais nous parlons ici de Chrêtiens, qui ne demandent pas les dignitez pour elles-mêmes, mais uniquement pour le bien public.

EUGENE. Ceux-là ne sçauroient trop apprendre à trembler devant Dieu; car je ne conçois pas d'autre moïen pour être intrepide devant les hommes. On peut quelquefois dans la chaleur du sang affronter la mort; mais cette disposition toute seule ne dure gueres. On

*de Theodore & Eugene. 57*

est sujet à bien des allarmes, quand on ne sent dans son cœur que de l'ambition & de l'amour propre. On peut alors faire grand bruit ; mais il y a plus de crainte au dedans qu'il ne paroît de confiance au dehors. C'est que si l'on est possédé de l'amour des biens sensibles , il est clair que la mort qui nous les enleve tous est de toutes les choses la plus à craindre. Mais l'homme qui craint Dieu, qui ne se propose dans toutes ses actions que la gloire de Dieu, & qui n'attend que de Dieu seul sa recompense , se possède toujours, court sans pâlir dans les dangers où il est nécessaire de s'exposer ; & se dit sans cesse à lui-même : Ou la mort dans un instant rompra mes liens , ou du moins j'aurai la

Horæ  
mo. n. n.  
to aut ci-  
ta mors  
venit, aut

victoria  
læta.  
Horac.

joye d'avoir fait mon devoir  
devant Dieu.

THEODORE. Vous concluez de là que le commencement de la sagesse c'est la crainte de Dieu , laquelle est inséparable de son amour dans ceux que la foi & la raison conduisent. Vous ne pouvez mieux faire pour rendre vôtre fils bon guerrier , bon politique , bon courtisan , bon à tous & à lui-même , que de lui donner le plus de motifs que vous pourrez de cet amour & de cette crainte salutaire.

EUGENE. Je ne doute plus qu'un enfant élevé dans la connoissance de la distinction de l'ame & du corps ne fasse un juste discernement des biens qui conviennent à ces deux substances ; qu'il ne voye que

*de Theodore & Eugene.* 59

la vie de l'ame consiste dans la connoissance de la verité , & dans l'amour des biens éternels , comme celle du corps consiste dans la digestion des viandes , & dans la circulation du sang. Je ne doute point qu'il ne conçoive Dieu comme renfermant en lui-même toutes les beautez qui nous enchantent , & tous les biens que nous pensons recevoir des créatures ; qu'il ne reconnoisse encore son action continuelle dans ces ressorts , & dans ces mouvemens reglez que nous admirons dans l'Univers ; qu'il ne découvre une providence merveilleuse dans cette suite de mouvemens qui unissent les corps entr'eux ; dans cette suite de sentimens qui unissent les ames avec les corps ; & dans

cette suite de pensées & de connoissances qui unissent les esprits entr'eux , & avec Dieu même ; qu'il n'apperçoive le neant de tout ce qui n'est pas Dieu, & qu'il ne forme des jugemens conformes aux attributs divins. Mais c'est quelque chose de triste, que l'homme par là ne fasse autre chose que se distinguer de la bête ; qu'il demeure toujours dans ses faiblesses & dans ses infirmités ; qu'il voye le beau chemin, & qu'il n'y entre pas ; & que le moindre de cette multitude de sentimens qui se succedent sans cesse en nous les uns aux autres, soit capable d'éteindre, pour ainsi dire, la lumiere qui marche devant nous.

**THEODORE.** Assurément, Eugene, il faut quelque chose

*de Theodore & Eugene.* 61  
de plus puissant que de simples  
connoissances naturelles pour  
guerir des cœurs corrompus  
comme les nôtres. Mais il fa-  
loit examiner ce qui fait l'hom-  
me raisonnable, & ce qui com-  
mence à retracer en luy l'ima-  
ge de Dieu, avant que de cher-  
cher ce qui acheve cette mê-  
me image : je veux dire ce qui  
nous unit étroitement à JESUS-  
CHRIST.

EUGENE. Ce sera donc de-  
main que nous nous entretien-  
drons de la maniere dont il faut  
instruire mon fils, des rapports  
que nous avons avec ce divin  
Reparateur.



---

### III. ENTRETIEU.

*On fait voir que la nature est corrompue.  
 Que nous avons besoin d'un Reparateur.  
 Que l'état de souffrances luy convenoit.  
 Que les plaisirs sont défendus aux pe-  
 cheurs. Que la grace seule nous peut gue-  
 rir. La cause de l'irreligion & de l'im-  
 pieté. L'union avec Jesus-Christ établit  
 l'ordre par tout. Caractere de verité dans  
 l'Eglise Romaine. On montre la nécessité  
 des Sacremens. Ce que c'est qu'adorer  
 Dieu en esprit & en verité, &c.*

EUGENE. J'Eus hier au soir une  
 J occasion de montrer  
 à mon fils que la nature est  
 corrompue , & qu'il est abso-  
 lument nécessaire que nous  
 ayons un reparateur qui nous  
 reconcilie avec Dieu.

THEODORE. Cette leçon est  
 d'une grande importance ; &  
 c'est avoir beaucoup fait que  
 d'y avoir préparé l'esprit d'un

*de Theodore & Eugene.* 63  
enfant. Je me disposois à vous  
dire quelque chose là dessus :  
mais je suis bien-aise que vous  
m'ayez prévenu.

EUGENE. Cet enfant fit quel-  
que chose qui n'étoit pas bien,  
& je m'apperçûs qu'il eut peur  
qu'on ne le vist. Je l'appellai,  
& je lui dis : Sçavez-vous pour-  
quoi , vous craignez qu'on ne  
voye une chose que vous êtes  
bien-aise de faire ? N'est-ce  
point parce que vous ne l'ap-  
prouvez pas ? Mais d'où vient  
que vous n'approuvez pas ce  
que vous faites avec plaisir ?  
N'est-ce point parce qu'il y a  
en vous un esprit de revolte  
opposé à la raison ? Il comprit  
fort bien, que si tout étoit d'ac-  
cord en lui , il approuveroit tout  
ce qu'il feroit , ou qu'il ne fe-  
roit que ce qu'il approuveroit.

THEODORE. Il n'en falloit pas davantage , pour lui faire voir la necessité d'un Reparateur de la nature humaine. Mais pour lui faire voir de plus en plus la sainteté de la Religion que nous professons , dites-lui : Ne convenez-vous pas , que vous êtes un neant devant Dieu , puisque Dieu fait tout & que vous ne pouvez rien ? Ne demeurez-vous pas d'accord que le peché , dont la revolte que vous trouvez en vous-même , est une suite , vous a mis au dessous même du neant ? Dans cet état , comment pourriez-vous par vous-même avoir accès à Dieu , dont la majesté le separe infiniment de tout ce qui n'est pas saint ? Mais pour sortir de l'embaras où je vous voi , rappelez le second article  
du

*de Theodore & Eugene. 65*  
du Simbole : *Je croi en Iesus-Christ le Fils unique du Pere.*  
Vous y trouvez une Personne divine , qui vient faire vôtre paix, & reformer l'ouvrage que le peché a corrompu. Il comprendra facilement , qu'il n'y a que la même puissance qui a fait l'homme qui puisse le reformer ; que Dieu ne l'a laissé corrompre que parce qu'il en sçavoit le remede ; & que toute Religion qui ne reconnoît point JESUS-CHRIST, c'est à dire une Personne divine unie à nôtre nature, pour nous mettre en état de paroître devant la majesté de son Pere, est absolument fausse.

EUGENE. Jusques-là l'on trouve un chemin assez uni. Mais il y aura peut-être plus de difficulté à lui faire comprendre,

qu'il étoit à propos que JESUS-CHRIST parust dans le monde au milieu des miseres qui nous environnent , dans une extrême pauvreté , sujet aux contradictions , aux douleurs , & à la mort. Car les idées qu'on a de ces choses semblent si opposées à celles qu'on a de la Divinité , toujourns accompagnée de gloire & de puissance , que les esprits les plus fermes pourroient s'y trouver assez embarrassés.

THEODORE. Pour juger de la conduite du Verbe divin , il ne faut pas tourner les yeux du côté de la Majesté divine ; il faut les rabattre sur soi-même , & sur l'état où le peché nous a réduits. Demandez à votre fils , si JESUS-CHRIST est venu dans le monde pour lui-même.

*de Theodore & Eugene. 67*

ou bien pour nous ; il vous répondra qu'il est venu pour nous tirer de l'esclavage , pour nous remettre en possession des biens dont nous nous étions rendus indignes en nous revoltant contre nôtre Createur. Car cet enfant n'ignore pas que nous sommes des pecheurs , & que JESUS-CHRIST est le Sauveur des pecheurs. Demandez-lui si des rebelles qu'on veut remettre en grace avec leur Souverain , ne doivent pas s'abaïffer , s'humilier , souffrir toutes sortes d'épreuves , & s'éloigner de tout ce qui les revoltoit. Vous voïez bien , qu'il n'hésitera pas là. Je lui dirois en suite : Pensez-vous que celui qui vient enseigner les autres , doit joindre les exemples aux paroles , & pratiquer ce qu'il en-

seigne ? Pensez-vous que celui qui est le chef d'une société, doive tracer le chemin aux membres ? Vous verrez qu'il tirera de lui-même la conséquence, qu'il falloit que JESUS-CHRIST souffrît , & que par les souffrances il entraist dans sa gloire.

EUGENE. Cela sans doute justifie la sagesse de Dieu , & fait entendre que l'éclat des honneurs & l'abondance des richesses , ne peuvent être que des empêchemens au salut.

THEODORE. Pour en convaincre entierement vôtre fils , demandez-lui si les plaisirs pour lesquels on souhaite les richesses , ne nous remplissent pas de nous-mêmes ; si les grandeurs humaines ne produisent pas en nous des sentimens d'orgueil,

*de Theodore & Eugene. 69*

des mouvemens d'amour propre. Pressez-le , & lui dites : Mais un pecheur tel que vous reconnoissez que vous êtes , merite-t. il des plaisirs ? Etes-vous fait pour vous occuper de vous-même ? N'est. il pas évident que la peine est due au peché ; & que dès qu'on recherche ce qui flatte les sens, on s'oppose à la justice de Dieu ?

EUGENE. Mais s'il répondoit, que JESUS-CHRIST a satisfait pour nous, & que pourvû qu'on use avec moderation des biens de la nature , l'usage n'en peut être mauvais ?

THEODORE. Accordez - lui cela. Mais expliquez-lui ce langage. JESUS-CHRIST a satisfait pour nous en ce sens , qu'il a donné de la dignité à nos souf-

frances , lesquelles jointes aux  
siennes & à sa mort , sont un  
sacrifice de reconciliation abso-  
lument nécessaire pour appai-  
ser la colere d'un Dieu saint &  
jaloux , qui ne peut souffrir le  
desordre impuni. D'ailleurs ,  
lui dirois-je , si par cette mode-  
ration qu'on doit avoir dans  
l'usage des biens sensibles , vous  
entendez autre chose qu'un en-  
tier détachement de cœur , qui  
vous en éloigne pour peu qu'ils  
vous détournent de Dieu , vous  
êtes dans l'illusion. Car encore  
un coup , vous êtes un pecheur  
qui ne meritez que la peine,  
& non pas des plaisirs. Si ce  
n'est pas un crime d'en goûter  
quelques-uns , c'est que Dieu  
connoît nôtre foiblesse , & qu'il  
veut nous engager à conserver  
un corps sujet d'ailleurs à tou-

*de Theodore & Eugene.* 71.  
tes sortes d'infirmitez.

EUGENE. Que ces veritez sont importantes ! Mais un enfant dont les sentimens sont extrêmement vifs, que la moindre douleur effraie , que le moindre plaisir emporte , peut-il entendre raison là dessus , & ne pas croire qu'on lui demande l'impossible , quand on lui dit qu'il faut qu'il se prive des plaisirs , & que tout ce qui est éclatant aux yeux du corps est dangereux pour l'ame ?

THEODORE. Il ne faut pas lui dire que tous les plaisirs sont injustes & dangereux. Comme son cœur en est esclave, & qu'il sent qu'on ne peut vivre sans en goûter , il faut lui montrer que Dieu sans détruire la nature remédie aux desordres des plaisirs sensibles. Je lui dirois : Si

un poids vous emportoit d'un côté, que faudroit-il faire pour vous empêcher de tomber ? Ne faudroit-il pas de l'autre côté appliquer un autre poids qui vous remit en équilibre ? C'est ce que Dieu fait à l'égard de nos ames. Elles aiment invinciblement le plaisir. Ceux de la concupiscence nous entraînent. Que fait Dieu pour nous relever ? Il répand dans nos cœurs un plaisir celeste, en consequence des merites & des prieres de JESUS-CHRIST. C'est ce plaisir que nous appellons la grace medecinale & santifiante, qui nous donne du goût & de l'attrait pour les œuvres de penitence & de justice, & qui nous met en état de preferer Dieu à toutes choses.

EUGENE. J'avouë que cela  
développe

*de Theodore & Eugene.* 73

développe parfaitement l'économie de la Religion. Par là l'on reconnoît que le peché tourne à nôtre avantage ; parce que tous ces faux plaisirs qu'il produit dans nos cœurs, font la matiere d'une infinité de merites que les Saints acquierent en combatant par le secours de la grace, & qui les élevent à des degrez de gloire où l'on ne peut parvenir sans combat. Par là l'on voit l'union que nous avons avec JESUS-CHRIST ; qu'il est nôtre Chef & que nous sommes ses membres ; puisque c'est par lui que nous recevons le mouvement & la vie, ces heureuses influences qui nous font mépriser les choses de la terre, & qui nous donnent la forme nécessaire pour participer à son Royaume.

G

Par là l'on voit que Dieu est également sage, puissant, juste & misericordieux, que nous sommes également foibles & coupables; mais que nous pouvons tout avec le Reparateur que sa clemence nous a préparé avant tous les siècles. Faut-il qu'on songe moins à remplir l'esprit d'un enfant de ces admirables veritez, qu'à lui charger l'imagination de mille phantômes ou terribles ou caressans. On lui fait des contes à ce pauvre enfant, qui lui affoiblissent le cerveau. On lui parle des biens du corps avec un air & des manieres qui font qu'il ne sçait faire usage que de ses sens, & qu'il se fait des idoles de tous les objets des passions. Si on lui parle de son état, de sa voca-

*de Theodore & Eugene.* 75

tion , de JESUS-CHRIST dans lequel tout le monde subsiste, c'est d'une maniere si generale & si confuse , qu'il n'en peut être frappé, & qu'il voit bien qu'on ne s'en fait pas une affaire importante.

THEODORE. Vous touchez la source de l'impieté si commune parmi ceux que le goût du siecle a corrompus. On ne leur a jamais fait comprendre ce qu'ils sont , ni la sagesse de la conduite de Dieu à l'égard des hommes , ni la nécessité d'un Reparateur , ni les rapports de la vie & du sacrifice de JESUS-CHRIST avec la sainteté de Dieu , ni la proportion des remedes qu'il nous a preparez avec les maux qui nous accablent , & les dangers qui nous environnent. On les a fermez,

G ij

pour ainsi dire , à toutes ces connoissances ; & ils ont esté exposez à tout ce qui pique les sens & excite les passions. De là vient l'horreur qu'ils ont pour tout ce que la Religion demande , & qu'instruits par mille & mille sentimens qui se passent en eux , ils ne peuvent souffrir qu'on leur parle d'un Dieu mourant pour nos pechez. La Croix est une chimere dans leur esprit ; elle excite ou leurs railleries , quand ils sont de belle humeur ; ou leurs emportemens , quand on s'oppose serieusement à leurs desordres.

EUGENE. Vous faites-là le portrait de bien des gens que je connois. Tout aveugles & ignorans qu'ils sont , ils prennent des airs décisifs ; & avec

*de Theodore & Eugene.* 77

une confiance prodigieuse , ils prononcent toujours en faveur de la corruption. Ce qui est étrange , c'est qu'ils croient avoir plus de bon sens & de lumiere , que tous ceux qui respectent la Religion ; & que tout ce qui ne tombe pas sous leurs sens , leur paroît effectivement ridicule & fabuleux.

THEODORE. Que voulez-vous ? Ils jugent comme ils peuvent. Ils prennent le sentiment pour la lumiere. Voila le malheur de leur état , voila ce qui leur fait tout prendre à contre-sens , & changer le blanc en noir. Vous sauverez vôtre fils de ce precipice , en lui faisant souvent remarquer par l'opposition qui se trouve entre ce qu'il fait , & ce qu'il voit devoir faire , que la na-

ture est corrompuë : en lui montrant la maniere dont nous sommes unis à nôtre Repara-  
teur , & en le convainquant par des exemples sensibles, qu'il assurera son bonheur & sa perfection à mesure qu'il s'approchera de JESUS-CHRIST. Vous ne pouvez pas , lui di-  
rois-je , vous échauffer , si vous ne vous approchez du feu, parce que Dieu l'a établi pour cause naturelle de son action en vous , lors qu'il vous donne le sentiment de chaleur. De même pour obtenir les graces, dont vous avez besoin, il faut que vous vous adressiez à JESUS-CHRIST ; que vous l'invoquiez, & que vous vous unissiez à lui, puis qu'il est vôtre Mediateur, & que la grace ne vous est donnée qu'à cause de ses me-

*de Theodore & Eugene.* 79  
rites , & en consequence de  
ses prieres. Il prévient les pe-  
cheurs : mais malheur à ceux  
qui ne sont pas fideles à sa  
grace , qui ne le cherchent pas  
après qu'il les a cherchez lui-  
même. Il les abandonnera ; &  
ils seront comme une terre  
malheureuse privée de la pluye  
du Ciel , & toujourns exposée  
aux ardeurs du Soleil.

EUGENE. Ce que vous me  
dites me donne une extrême  
joie. Je m'imagine déjà voir  
mon fils rempli de sa Religion,  
& méprisant tout ce qu'elle  
condamne. Je n'ai pas dessein  
de l'éloigner des emplois &  
des dignitez qu'on donne à  
ceux de sa condition ; mais je  
veux qu'il les merite sans s'en  
occuper , & qu'il y parvienne  
sans cette ambition qui anime

les gens du monde. Je lui rappellerai souvent les veritez dont nous venons de parler, en lui disant que JESUS-CHRIST le Medecin de nos ames , ne nous a recommandé la privation des plaisirs , que parce qu'il sçavoit qu'ils sont contraires à nôtre santification ; que si la Sagesse éternelle dit anatheme aux riches , & maudit l'attachement aux biens de la fortune , nous ne sçaurions nous y attacher sans nous croire plus sages que la Sagesse même.

THEODORE. Les belles leçons, Eugene ! Mais que vous trouverez de gens qui les désapprouveront. On dira que vous voulez faire un Moine, & non pas un homme du monde ; que cet enfant ne sera

*de Theodore & Eugene.* Si jamais propre à la société, qu'il sera singulier dans toutes les manières, & qu'il ne se fera point d'établissement qui lui convienne.

EUGENE. Pourvu qu'il s'en fasse un dans le Ciel, je serai content. Mais vous sçavez bien que ceux qui parlent de la sorte sont des aveugles. Les passions des mondains peuvent être contraires à la société; & nous voïons en effet qu'elles y causent mille troubles. Mais une vie chrétienne n'y sera jamais contraire; elle établira la paix, la bien-seance, & l'union par tout où elle se trouvera. Car je sçai bien que JESUS-CHRIST est venu non seulement pour reconcilier les hommes avec son Pere, mais encore pour les rendre capa-

bles de société entr'eux dans tous les états de la vie : & je sçai bien aussi que les règles qu'il nous a prescrites pour cela , ne sont pas moins infail- libles que *l'Évangile*. Laissons-là, je vous prie, ceux qui ne veulent vivre que pour le monde présent ; & recherchons ce qui peut faire mériter à mon fils d'être reçu dans la grande société qui doit durer autant que Dieu même.

**THEODORE.** La société que nous devons avoir dans le Ciel se doit commencer ici bas. C'est encore de quoi il faut avoir grand soin de bien instruire votre enfant. Voici ce qu'il faut lui dire. Puisque **JESUS-CHRIST** est nôtre Chef & que nous sommes ses membres , il faut non seulement

*de Theodore & Eugene.* 83

que nous soïons animez du même esprit que lui ; mais encore que nous vivions dans une communion extérieure qui fasse voir que nous lui appartenons.

EUGENE. Mais il y a tant de communions qui prétendent être celles que JESUS-CHRIST a fondées , comment faire connoître à un enfant la véritable ?

THEODORE. Cela n'est pas trop difficile. Demandez-lui, si JESUS-CHRIST veille sur son Eglise ; & si après l'avoir acquise par son sang , on peut croire qu'il la laisse tomber dans l'erreur. Il n'aura nulle peine à vous répondre. Mais comment peut-on distinguer une Eglise qui est dans l'erreur , d'avec celle qui conser-

ve la verité ? Il comprendra facilement que celle où l'on trouve une succession qui n'a point esté interrompuë , & des dogmes de laquelle on ne peut trouver les Auteurs , si ce n'est JESUS CHRIST ou les Apôtres, est la véritable. Car par quel autre caractere pourroit-on la distinguer ?

EUGENE. Cela me fait entrevoir une maniere de le convaincre , que toute Religion separée de la Romaine est ridicule. Car comment se conduit-on , par exemple , dans la communion des Calvinistes , des Lutheriens , des Sociniens , & des autres ? Chacun n'y consulte que ses propres lumieres , & suit ce qu'il croit trouver dans l'Ecriture , qui leur parle à tous un langage different à

*de Theodore & Eugene.* 85  
cause de leurs préjugés. Pen-  
sez-vous , dirai-je à mon fils ,  
que cette règle soit sûre ? Vous  
voiez bien qu'elle ne l'est pas ,  
puisque tous ces gens-là ne  
sçauroient s'accorder ? Par  
quelle voye croiez-vous donc  
qu'on puisse fixer les esprits , si  
ce n'est par une autorité à la-  
quelle chacun soit obligé de se  
soumettre ?

THEODORE. Vous ne pou-  
vez mieux faire , que de rai-  
sonner ainsi de tems en tems  
avec votre fils. Par là vous lui  
demontrerez non - seulement  
que l'Eglise Romaine , qui est  
la seule où l'on trouve cette  
autorité , est celle que JESUS-  
CHRIST a fondée , & où l'on  
trouve la vérité ; mais encore  
qu'elle ne peut tomber dans  
l'erreur , parce que le moien

que Dieu lui a donné pour s'en garantir n'étant autre qu'une Tradition qui passe d'un siècle dans un autre sous la direction de JESUS-CHRIST , est absolument infallible. Ce qui manifeste encore la sagesse de Dieu, qui par une voie si simple exerce sa providence sur ceux que JESUS-CHRIST a sanctifiés.

EUGENE. Ce n'est pas assez, Theodore , d'avoir montré à mon fils que l'Eglise dans laquelle Dieu l'a fait naître est l'Epouse de JESUS-CHRIST ; il faut lui faire comprendre les avantages de ceux qui sont renfermez dans cette divine société, & lui faire distinguer les abus qui s'y sont glissez d'avec les veritez essentielles, qui en font la sainteté & la grandeur.

*de Theodore & Eugene. 87*

THEODORE. Voici par quels degrez je pense que vous devez l'instruire. Demandez - lui si JESUS-CHRIST ayant établi une Eglise, n'a pas dû en la faisant dépositaire de sa parole lui laisser des moiens par lesquels les Fideles pussent être unis entr'eux & avec leur divin Chef; c'est à dire par lesquels ils pussent recevoir l'abondance des graces necessaires pour former en nous cet esprit de charité qui fait qu'on ne veut vivre que pour JESUS-CHRIST, & qu'on ne travaille qu'à se procurer les uns aux autres la possession des vrais biens. Par cette question vous lui ferez entendre la necessité des Sacremens, & que ce sont les canaux par lesquels l'Esprit de JESUS-CHRIST influë en nous,

& commence à nous donner une transformation divine.

EUGENE. Une chose que je craindrois extrêmement, ce seroit que mon fils dans la suite, par la crainte du nom de devot, ne vint à négliger ces sources salutaires.

THEODORE. Prenez garde aussi qu'il ne soit de ceux qui s'en approchent sans travailler sérieusement à vaincre leurs passions. Rien n'est plus méprisable qu'une devotion que l'intégrité des mœurs ne soutient pas. Mais afin qu'il devienne un devot véritable & édifiant, donnez-lui les véritables idées de la Religion. Dites-lui, Dieu est Esprit ; comment ferez-vous donc pour l'adorer ? Il est clair qu'il faut l'adorer en esprit & en vérité.

EUGENE.

*de Theodore & Eugene. 89*

EUGENE. Il n'entendra pas ce que c'est que cette espece d'adoration.

THEODORE. Expliquez-la lui en cette maniere. Vous sçavez que Dieu se reserve ce qu'on appelle dans l'homme le cœur & l'esprit. Comment l'adorerez-vous par l'esprit ? Ce sera , ce me semble, en vous formant de ses perfections toutes les plus hautes idées, dont vous soiez capable. Et vous l'adorerez de cœur en dirigeant vers lui tous vos mouvemens intérieurs. Mais si vos jugemens dépendent de vous, les mouvemens de votre cœur pour les vrais biens n'en dépendent pas par les raisons que je vous ai souvent dites. Il faut donc chercher ce qui peut former en vous des habitudes

H

contraires à celles de la concupiscence , qui vous entraîne vers les biens sensibles. Ce sera par l'usage des Sacremens que vous acquererez ces habitudes. Il est vrai qu'il faut que vous ayez déjà le cœur contrit & humilié , lorsque vous en approchez. Mais ce sera dans ces divines sources que vous puiserez la perfection & la sainteté. Car JESUS-CHRIST les a établies pour cela. Ce que vous avez à craindre , c'est de vous en approcher par coûtume , & sans un desir sincere de combattre jusqu'à la mort votre passion dominante. Celui qui les reçoit souvent sans cette disposition est un Tartufe qui prend l'écorce pour la verité , & dont toute la Religion est illusoire.

*de Theodore & Eugene.* 91

EUGENE. Je ne doute pas qu'en instruisant ainsi mon fils, on ne lui fasse distinguer la vraie de la fausse devotion, & qu'il ne comprenne en même tems son bonheur d'être né dans une Eglise, où le nombre des Sacremens est proportionné aux divers états où les hommes se trouvent. Cela marque la vigilance de JESUS-CHRIST sur son troupeau, & une providence admirable. Rien n'est plus consolant au milieu des sectes qui nous environnent, que de voir qu'on s'y repaît de vaines speculations, pendant que des sources de graces nous sont ouvertes de toutes parts. Il est certain que si l'on donnoit de bonne heure aux jeunes gens ces idées de JESUS-CHRIST, de son Eglise, & de

H ij

la piété , on fermeroit les avenues aux heresies ; on n'entendroit plus tant de raisonnemens injurieux à Dieu & à sa providence. Le doute seroit banni , & tous les esprits seroient soumis à l'autorité legitime.

THEODORE Ajoûtez qu'on ne regarderoit plus la pompe & les ceremonies de nos Eglises que comme des moïens de soutenir l'esprit dans la consideration de nos Mysteres , & qu'on n'y borneroit pas son attention , comme il arrive à tant de Chrétiens mal instruits. C'est ce qu'on ne sçauroit trop repeter à vôtre fils , que tout ce qui frappe nos sens dans les Eglises , le chant , les encensemens , les inclinations du corps , les diverses sortes de

*de Theodore & Eugene. 93*

vêtemens n'ont point d'autre fin que de servir à élever nos esprits & nos cœurs , parce que Dieu est esprit , & qu'il veut être adoré en esprit & en vérité. Je lui dirois , par exemple : quand vous entendez la Messe , croïez-vous faire assez d'y remarquer tranquillement tout ce que le Prêtre fait , ou d'y reciter quelques prieres à la veuë de ce qui se passe devant vos yeux ? Non : ce n'est point assez. Il faut pendant la Messe unir vos prieres à celles de tous les Saints , afin d'obtenir les fruits du sacrifice , que JESUS-CHRIST continuë d'offrir tous les jours par le ministere des Prêtres pour les pechez du monde. C'est cette foi qui doit animer vos prieres. Il faut pendant l'Office divin rentrer en

vous-même , vous y confiderer tel que vous êtes , foible , impuissant , n'ayant de vous-même que le peché & le mensonge ; vous tourner vers la majesté de Dieu & ses miséricordes infinies , appeller JESUS-CHRIST à votre secours , & soupirer vers les biens éternels.

EUGENE. Je remarque que vous êtes d'avis que mon fils dans tous ses actes de Religion ne perde jamais de veüe JESUS-CHRIST. Je croi aussi que sans cela il ne peut y avoir nul ordre dans la pieté.

THEODORE. Oüi: Comme nous ne sçaurions avoir accès à Dieu que par JESUS-CHRIST , il faut que votre fils sçache que tout nôtre culte doit passer par lui. S'il prie les Saints , il

*de Theodore & Eugene.* 95

faut que ce soit pour les rendre ses intercesseurs auprès de JESUS-CHRIST, l'unique Mediateur entre Dieu & les hommes; s'il jeûne, s'il se mortifie, il faut que ce soit pour se conformer à JESUS-CHRIST; & s'il attend quelque secours, ce ne peut être que par l'entremise de JESUS-CHRIST. Qu'il s'entienne là, & qu'il voye sans émotion cet interest bas & sordide qui regne dans l'Eglise, le dérèglement des Pasteurs, le trafic honteux qui se fait des choses les plus saintes, la superstition, les scandales; tout cela n'est point de l'Eglise. C'est le fruit de la corruption & de l'ignorance des hommes. Dites-lui : Pensez-vous que Dieu ne pût pas, s'il le vouloit, empêcher tous ces desfor-

dres ? Cependant il les souffre, c'est pour éprouver vôtre foi, & par cette épreuve augmenter vos merites. Dieu sçait bien parmi nos miseres achever son ouvrage ; & il viendra un jour que le bon grain sera separé de la paille.

EUGENE. Comment un enfant élevé dans ces principes ne prendroit-il pas l'esprit de la Religion, & ne s'éleveroit-il pas au dessus des opinions populaires ? Il n'y a rien là qui ne rabaisse l'imagination, & que la raison n'approuve. Tout y est lié, tout se suit, tout se soutient. Il ne faut que venir pas à pas pour voir le ridicule des schismes & des impietez. Je vous avouë que c'est une extrême consolation pour moi de voir ainsi la raison dans le  
parti

*de Theodore & Eugene.* 97

parti de ce que la Foi nous enseigne. Car enfin ce que la Religion nous propose de plus incomprehensible est une preuve de sa divinité, puisque des hommes ne pourroient pas s'être avisez d'établir des choses qui confondent l'imagination, & où la raison ne découvre rien sans la foi. Mais on ne fait point faire aux enfans usage de leur esprit. On ne leur apprend qu'une Religion extérieure : & comme dans la suite ils voient bien qu'elle ne suffit pas, ils méprisent tout, parce qu'ils ne connoissent rien. Toute Religion leur semble d'égale valeur ; & le moindre degré de fortune peut leur faire changer de culte. Les moins gâtez sont ceux qui demeurent dans leur Religion, parce qu'on leur a

toûjours dit , quoi-qu'ils n'y entendent rien , qu'elle est la meilleure.

THEODORE. Nous nous entretiendrons encore demain de la maniere d'instruire vôtre fils des desseins que Dieu a eus sur nous dans l'établissement de son Eglise , & comment nous devons vivre les uns avec les autres pour répondre à ces desseins.

EUGENE. Je vous en serai fort obligé, Theodore. Adieu,



#### IV. ENTRETEN.

*On fait voir que nous sommes faits pour le Ciel. Qu'il faut combattre les passions. Il faut mesurer les divertissemens des enfans. La maniere de les instruire sur l'amour du prochain. Et sur les jugemens qu'on doit porter des creatures. La cause generale des desordres du monde. Les Chrétiens ne doivent apprendre la morale que dans l'Ecriture sainte.*

THEODORE. **I**L ne faut pas vous demander, Eugene, si vous faites souvenir vôtre fils, que nous sommes nez pour aimer Dieu, & pour le servir en travaillant à nôtre salut.

EUGENE. Il ne manquera jamais d'avertissement là-dessus. Mais voïons encore, je vous prie, ce qui peut l'affermir dans cet article fonda-

mental de nôtre Foi.

THEODORE. Dites - lui. Ne convenez-vous pas , que Dieu ne connoît rien de plus grand & de plus parfait que lui ? Il ne peut donc avoir fait le monde que pour lui-même & pour sa gloire. Mais Dieu , qui est l'Être infiniment parfait , peut-il se complaire dans un monde aussi rempli de desordres & d'injustices qu'est celui que nous habitons ? Vous voiez bien qu'il faut qu'il ait eu quelque autre chose en veüë. Cette autre chose c'est le monde futur , l'assemblée celeste des Prédestinez , fondée en JESUS-CHRIST.

EUGENE. Ne seroit-il point aussi à propos de lui faire remarquer les divers degrez par lesquels Dieu a voulu former

cette divine société. Il crée un monde matériel dans lequel il place les hommes. Il en sépare un certain nombre , pour en composer une Eglise , qui exprime par diverses figures la sainteté & l'excellence de l'Eglise de JESUS-CHRIST. C'est la Synagogue des Juifs , qui étoit une préparation à l'Evangile : & enfin nous naissons avec JESUS-CHRIST dans la plénitude des tems , & il nous ouvre l'entrée de son Roïaume.

THEODORE On ne sçauroit trop représenter à son esprit cette suite merveilleuse. Il faut souvent lui faire des parallèles de la Religion des Juifs , de celle des Mahometans , & des autres avec la Religion Chrétienne , afin qu'il reconnoisse le bonheur de son état , & d'ex-

citer sa reconnoissance envers son Créateur. Mais sur tout qu'il apprenne que l'entrée du Roïaume que JESUS-CHRIST nous a ouvert , est semée de ronces & d'épines. Cette entrée s'appelle l'Eglise militante. Ce nom fait assez juger des obligations des Chrétiens.

EUGENE. Vous conviendrez, Theodore, que lorsqu'on parle de combattre les passions, toute la nature se revolte ; & qu'un enfant n'entend gueres ce langage.

THEODORE. Il faut pourtant qu'il sçache qu'on ne peut être dispensé de ce combat. Tout ce que nous avons dit jusques-ici en prouve la nécessité. Mais afin que vôtre fils s'y détermine, comparez souvent avec lui les societez que les

*de Theodore & Eugene.* 103  
hommes font ici-bas avec la  
société des Saints dans le Ciel.  
Dites-lui : Vous voiez , mon  
cher enfant , qu'il n'y a rien  
de durable dans ce monde ; que  
tout s'y dissipe & s'y renverse ,  
parce que l'imagination & les  
passions qui lient & entretien-  
nent les choses humaines ne  
sont pas un fondement assez  
solide. Au contraire , la socie-  
té à laquelle nous sommes ap-  
pelles est éternelle , & inca-  
pable de changement ; parce  
que Dieu seul en est le lien ,  
& qu'elle est l'ouvrage de sa  
toute-puissance. Croiez-vous  
ne devoir pas faire autant  
pour y arriver , que font les  
gens du monde pour être re-  
çûs dans certains Corps , ou  
certaines Compagnies hono-  
rables. Regardez un Courti-

fan, contez ses veilles, ses affiduitez, ses contraintes, ses amertumes. C'est pour une vapeur qui disparoît dans un moment, & que souvent on lui refuse, qu'il se tourmente jour & nuit. Voudriez-vous être moins ardent pour un bien infiniment au dessus de toutes les grandeurs de la terre, seul capable de remplir vôtre cœur & vos desirs; & qui ne vous peut être refusé, si vous suivez la voye que JESUS-CHRIST vous a marquée?

EUGENE C'est sur la grandeur de ce bien qu'il est bon d'appuyer. Tout pecheur que vous êtes, dirai-je à mon fils, Dieu vous fait goûter à la présence de quelques creatures des plaisirs qui vous charment

*de Theodore & Eugene.* 105

& qui vous transportent ; & cela pour vous engager à la conservation d'un corps corruptible & mortel ; que pouvez-vous donc penser de ceux qu'il produira en vous , lorsque votre ame sera toute pure devant ses yeux , & qu'il s'agira de récompenser des œuvres de justice ? Ce sera pour lors qu'au milieu d'un torrent de volupté vous aurez une connoissance parfaite de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus caché , parce que votre foi sera changée en intelligence , & que la substance divine vous sera manifestée selon tout ce qu'elle est en elle-même.

THEODORE. Il n'y a rien de plus engageant que ces veritez. Mais quand vous les pro-

poserez à vôtre fils , insinuez-lui toujourns qu'il n'y a point de victoire sans combat , ni de recompense sans travaux ; que selon la loi inviolable de la justice , la peine est une suite des plaisirs qu'on dérobe , ou dont on jouit sans les avoir meritez. Je lui dirois, mon cher enfant , JESUS-CHRIST n'est pas seulement nôtre Chef & nôtre Mediateur ; il est encore l'Architecte du Temple celeste dont nous sommes les pierres vivantes santifiées par sa grace. Voiez ce qui arrive à une pierre avant qu'on la place dans un édifice : on la taille , on la façonne , on la polit , elle passe cent fois sous le marteau. Il faut de même que pour être placé dans les Cieux vous souffriez en patience les contra-

*de Theodore & Eugene.* 107  
diction de la vie , que vous  
vous opposiez aux desseins du  
corps , que vous combattiez  
sans cesse le dérèglement de la  
nature.

EUGENE. Ah ! Theodore ,  
nous devrions en tous tems  
nous mettre ainsi devant les  
yeux l'alternative des deux  
éternitez contraires qui sont  
préparées aux justes & aux  
impies. Mais on est obligé de  
délaisser l'imagination des en-  
fans par tant de différens  
objets , à cause de la foiblesse  
de leur âge , qu'il ne leur reste  
plus d'attention pour des cho-  
ses si sérieuses.

THEODORE. Malheur à  
ceux qui leur remplissent la  
capacité de l'esprit par des  
objets trop grands & trop sen-  
sibles , ils les rendront esclaves.

ves des creatures. Je sçai bien qu'il faut que les enfans se divertissent , & qu'on doit les nourrir de la verité par des manieres caressantes , & d'un air qui n'ait rien de farouche : Mais les petits objets sont pour les petites personnes. Il faut leur chercher des amusemens qu'ils méprisent après s'y être arrêtez quelque tems ; & sur tout éloigner ce qui peut leur faire entendre qu'ils tiennent un grand rang dans le monde jusqu'à ce qu'ils aient été parfaitement instruits de leurs devoirs. Vous aimez , Eugene , vôtre fils comme un pere Chrétien le doit aimer ; vous voulez moins écouter sur son éducation la tendresse naturelle que la Loi de Dieu. Donnez - lui tous les

*de Theodore & Eugene.* 109  
divertissemens qui sont neces-  
saires pour la santé ; mais re-  
tranchez-lui ceux qui font de  
trop grandes impressions , &  
qui par consequent ne peuvent  
servir qu'à le détourner de la  
veuë des biens pour lesquels il  
est fait. Autrement vous culti-  
verez une terre ingrate , &  
vous aurez la douleur de voir  
que tous vos soins sont un tra-  
vail inutile.

EUGENE. J'entens tout cela.  
Mon fils est né pour la socie-  
té éternelle. Il faut autant  
qu'il m'est possible , tourner  
vers là toutes les pensées de  
son esprit , & tous les mou-  
vemens de son cœur. Et je  
voi clairement qu'il faut que  
je m'y prenne comme vous me  
le marquez.

THEODORE. De toutes parts

rappelez-lui le souvenir de cette divine & ravissante société. Dites-lui : Quand vous voyez, mon cher enfant , les soins qu'on prend de tous côtés pour entretenir le culte divin; quand vous voyez les préparatifs qu'on fait pour solemniser les Fêtes ; quand les cloches retentissent de divers endroits, songez qu'on vous invite à la société des Saints qui triomphent avec JESUS-CHRIST. N'est-ce pas être insensible que de ne pas avancer , lors qu'on est appelé en tant de manières à une si grande gloire ?

EUGENE. Je vois assez ce qu'il faut que je fasse , pour porter mon fils à travailler pour lui-même. Mais comme il doit travailler aussi pour les autres, qui doivent un jour composer

*de Theodore & Eugene.* III  
avec lui la même société : Examinons , je vous prie , la manière dont on doit l'instruire sur l'amour du prochain.

THEODORE. Demandez-lui ce qu'il veut dire , quand il dit qu'il aime Dieu. Il vous répondra , ou bien il demeurera d'accord que cela signifie qu'il desire être uni à Dieu comme à la seule cause de son bonheur & de sa perfection : & cela lui fera comprendre d'abord , que l'amour dont on aime Dieu est différent de celui dont on aime le prochain, qu'on ne doit aimer que comme héritier du même Royaume que nous attendons.

EUGENE. Cela montre aussi que sous le nom de prochain tous les hommes sont compris, puis qu'ils ont tous droit à ce

Roïaume ; que ce que nous devons nous procurer les uns aux autres , ce sont les choses qui peuvent nous aider à y parvenir , & qu'en cela la mesure est égale pour tous les hommes. Mais un enfant qui se sent toujours attendri pour certaines personnes dont l'humeur & les manieres l'accommodent , aura bien de la peine à croire , qu'il ne doive pas toujours leur donner la preference en toutes choses : & jugeant par ses yeux , comment ne se portera-t. il pas vers ceux qui ont le plus de magnificence & d'éclat ?

THEODORE. C'est aussi sur quoi l'on doit être exact à l'instruire. Demandez-lui , si la nature étant égale dans tous les hommes , il ne doit pas aimer également les grands & les

*de Theodore & Eugene.* 113

les petits , les proches & les étrangers. Il sera embarrassé, car il sent qu'il ne peut s'empêcher d'aimer les uns plus que les autres. Mais vous lui leverez la difficulté , en lui disant que ces mouvemens naturels ne sont pas mauvais , & qu'il n'est point blâmable , pourvu qu'il proportionne son estime, ses respects , ses démarches, au mérite connu & au rang des personnes. Je lui dirois , par exemple , avez-vous plus d'estime pour un grand Seigneur brutal , que pour un païsan, dont la vie est réglée ? Il répondroit sans doute , qu'il estime davantage le païsan. Mais lequel des deux , ajouterois-je, respectez-vous le plus extérieurement ? Il répondroit , que c'est le grand Seigneur.

K

Par là il comprendroit , ce me semble , que l'amour , le respect & l'estime , sont trois choses fort différentes ; que l'amour ne se mesure point ; que le mérite personnel est la mesure de l'estime , & que le respect doit être proportionné au rang & à la qualité de ceux parmi lesquels nous vivons.

EUGENE. Je suis persuadé que de cette règle dépend tout l'ordre de la société civile , & l'avancement de celle dont nous parlons. Mais il faut encore expliquer à mon fils , de quelle manière il doit faire du bien à son prochain.

THEODORE. Qu'on l'entretienne ainsi. De quel usage pensez-vous que sont les richesses ? Leur acquisition vous semble-t-elle fort propre à

*de Theodore & Eugene.* 115

faire des Saints ? Si bien loin de nous sanctifier elles nous mettent en danger de nous perdre , il est évident que l'amour de ceux qui font à leurs amis de grands établissemens est déréglé , quand cela n'a point de rapport au bien des ames. Comment faudra-t-il donc que vous vous comportiez à l'égard de vos domestiques , ou de ceux qui vous auront rendu quelque service considerable , quand vous serez en état de les récompenser ? Il faudra proportionner la récompense à l'usage que vous pouvez juger qu'ils en doivent faire par rapport à leur salut. Il ya des gens avec qui on ne peut être trop liberal : mais il y en a , que l'on perdrait , si on faisoit plus que

K ij

de les tirer de l'extrême misère.

EUGENE. Voilà donc une double obligation, dont il le faut convaincre, de soulager les misérables dans les besoins du corps : & dans toutes ses libéralitez & ses faveurs de n'envisager que la société éternelle.

THEODORE. Vous l'en convaincrez, en lui disant : D'où vient que Dieu vous a fait naître dans l'abondance des richesses, pendant qu'il en laisse tant d'autres dans une extrême pauvreté. Etes-vous d'une autre nature que cet homme qui vous demande l'aumône ? Vous voyez bien que Dieu étant juste, il faut qu'il vous ait moins fait le propriétaire que le dispensateur des richesses que vous

*de Theodore & Eugene.* 117

avez entre les mains , afin que par ce moïen il y ait quelque égalité dans la condition de cet homme & la vôtre. Mais quels desseins pensez-vous que Dieu ait sur celui que vous voulez avancer dans le monde ? N'est-ce pas de l'établir dans le Ciel ? Vous vous opposez donc aux desseins de Dieu, si vos faveurs empêchent cet établissement. Si vous connoissez la verité & la sainteté de la Religion , faites part de vos connoissances indifferemment à tout le monde : elles sont avantageuses pour le salut : & sur tout donnez bon exemple. Il y a de bonnes œuvres qu'il faut cacher : mais il faut toujours faire voir qu'on est Chrétien.

EUGENE. Il est vrai , Theo-

dore, qu'une des choses que je desire le plus, c'est que mon fils n'ait point de ces amitez humaines qui naissent de je ne sçai quelles veuës d'interest ou de plaisir. Elles font toujours preferer les indignes, & elles sont la source des mécontentemens, & d'une infinité de desordres.

THEODORE. Vous voulez, Eugene, rendre vôtre fils parfait; & il le deviendra inmanquablement autant qu'on le peut être dans l'état où nous sommes, si vous l'accôûtumez à aimer ou estimer chaque chose à proportion qu'elle est aimable ou estimable. Mais faites toujours en sorte quand vous raisonnerez avec lui, qu'il regarde la raison comme un droit de sa nature; & non

pas comme une maîtresse impérieuse qui vient le fatiguer : autrement vous n'avanceriez pas.

EUGENE. Apprenez - moi donc encore la maniere de lui montrer quels jugemens il doit porter de toutes les creatures.

THEODORE. Montrez-lui un diamant auprès d'un mouche-ron ; & demandez-lui lequel il estime le plus de l'un ou de l'autre. L'éclat du diamant le fera juger d'abord en sa faveur. Montrez-lui en suite, que ce diamant n'est qu'une masse dont tout le brillant n'est qu'une reflexion de lumiere , & où l'on ne trouve rien à cela près de plus admirable que dans les pierres qu'on méprise ; qu'au contraire ce

moucheron est un composé de tant de liaisons , & de justes ressorts, que celui qui les connoîtroit parfaitement , seroit le plus sçavant homme qui fut jamais. Vous verrez qu'il hésitera. Hé bien ! lui dirois-je : Pensez-vous que Dieu estime plus ce moucheron que ce diamant ? Alors il n'hésitera plus. Car il verra bien que le moucheron représente davantage la Sagesse divine : & vous lui laisserez tirer la conséquence, que si nos jugemens pour être justes doivent être reglez sur ceux que Dieu porte de ses ouvrages, c'est un dérèglement d'esprit que d'estimer plus l'or, l'azur & les pierreries , que les insectes.

EUGENE. Parmi tout cela je ne doute pas qu'il ne voie bien  
que

*de Theodore & Eugene.* 121

que ce seroit être insensé, que de quitter une pierre précieuse pour courir à une fourmi.

THEODORE. Dites-lui qu'il ne s'agit que de l'estime, & non pas de l'usage que nous devons faire des choses; qu'il peut laisser-là les insectes qui l'incommodent, & se servir de l'or & des pierreries autant que la bienveillance le demande, pourvû qu'il donne à chaque chose le rang qu'elle doit avoir dans son estime & dans son cœur. J'ai remarqué que vous avez un cheval qu'il est bien-aisé de voir. Demandez-lui, s'il l'aime plus que le laquais qui le mene. Il sentira d'abord que cette disposition seroit un grand déreglement, parce qu'il sçait bien que le cheval n'est fait que pour por-

L

ter le corps d'un homme ; & que le laquais a droit à l'héritage celeste que nous attendons tous.

EUGENE. C'est ce qu'on lui dit souvent, que la bassesse de la condition d'un domestique ne diminuë rien de l'excellence de son être ; que c'est être cruel que d'abuser de sa dépendance, qui n'est qu'une suite de son innocente pauvreté : & que c'est être aveugle de ne pas voir, que sa fidélité à nôtre service trouvera tout autant grace devant Dieu, que les plus grands emplois dont nous nous ferons le plus dignement acquitez.

THEODORE. Ne trouvez-vous pas qu'il est beau de considérer ainsi les creatures ; & du même point, d'où Dieu lui-

*de Theodore & Eugene.* 123  
même les regarde ? Il est certain que puisque nous pouvons ainsi régler nos jugemens , nous pouvons devenir parfaits comme nôtre Pere celeste est parfait : c'est à dire , n'approuver que ce qu'il approuve , & avec le secours de sa grace n'aimer que ce qu'il aime.

EUGENE. Il est indubitable que tous les desordres du monde ont leur principe dans l'ignorance , où on laisse les hommes du prix & de la nature des choses qui nous environnent. On s'attache aux creatures , parce qu'on leur attribue de la force & de la puissance à proportion qu'elles agissent sur nos sens , sans considerer ce qu'elles sont en elles-mêmes. Cela les fait craindre , cela les fait aimer,

cela les fait estimer les unes plus que les autres : & ces divers mouvemens sont suivis des injustices , des débauches , des impuretez , du luxe , des renversemens des familles & des Roïaumes. Qu'il est important d'apprendre de bonne heure qu'en Dieu seul reside la puissance : que toutes les choses que nous voïons ici bas n'en sont que de foibles instrumens ; & que nos jugemens nous precipitent toujours , quand ils ne sont pas conformes aux siens.

**THEODORE.** Vous aurez une infinité d'occasions de représenter à vôtre fils l'ordre de ses devoirs. Mais afin qu'il ne le perde point de veüë , faites-lui lire tous les jours la sainte Ecriture ; & faites-lui remar-

*de Theodore & Eugene.* 125  
quer cet esprit d'ordre & de  
raison qui regne dans ce Livre  
divin. Peut-être qu'il en com-  
prendra mieux le langage par  
le secours de son éducation,  
que ceux qui ne font que lire  
des Commentaires.

EUGENE. A quoi pensois-je,  
Theodore ; je songeois à faire  
lire à mon fils les offices de  
Ciceron , parce que je trouve  
bien des gens qui prétendent  
y trouver l'Honnête homme.

THEODORE. N'esperez pas  
le trouver dans les Païens. Les  
plus sententieux sont les plus  
superbes , & ceux dont l'imagi-  
nation est la plus contagieuse.  
Leurs grands mots flatent nô-  
tre orgueil , & nous laissent  
dans les tenebres. Il faut avoir  
l'esprit ferme & au dessus des  
préjugez , pour lire sans danger

la Philosophie Païenne. Où trouve-t-on de plus belles maximes que dans saint Paul ? Aime-t-on mieux être le disciple de l'orgueilleux Seneque, ou de l'ennuieux Ciceron, que d'un Apôtre plein de l'Esprit de Dieu, & instruit dans l'école de la Sagesse éternelle ?

EUGENE. En effet, l'Écriture sainte est le Livre des Chrétiens : & je ne sçai pourquoi on le quitte pour aller apprendre la morale de ceux qui n'ont point connu la Religion, si ce n'est que l'Écriture en nous apprenant nos devoirs, nous fait une loi de combattre nos passions dans leur principe, qui est l'orgueil, & de sacrifier les plaisirs présents ; au lieu que la morale

des Paiens s'accommode assez avec les sens & l'imagination. Je suis ravi, Theodore, que vous m'aïez fait remarquer l'erreur où les hommes sont à cet égard. Il viendra un tems que mon fils pourra examiner les raisonnemens des Philosophes. Mais pendant qu'il est jeune, je tâcherai à luy rendre familiere la parole de Dieu. Puisque Dieu lui-même nous a voulu parler, c'est avoir le goût trop mauvais que de chercher ailleurs que dans sa parole les instructions qui nous sont necessaires.

THEODORE. En faisant lire comme il faut le vieux & le nouveau Testament à vôtre fils, on lui apprendra tout ce qu'il doit sçavoir pour la vie future, & pour la vie civile. La

Sagesse éternelle y a marqué les devoirs de tous les états ; ce qu'il y a d'utile & d'inutile dans les sciences ; ce qui peut nous rendre solidement heureux : Et l'on y trouve tant de grands exemples de la foiblesse des hommes, de la puissance de Dieu, de sa justice, de sa miséricorde, d'une providence toujours attentive à son ouvrage ; que si l'on a besoin de quelques autres Livres, ce n'est pas pour se perfectionner l'esprit, ni pour régler son cœur.

EUGENE. C'est que vous supposez qu'on soit instruit des veritez de la Foi par l'autorité de l'Eglise ; & qu'on ait reconnu les illusions dans lesquelles nous naissons. C'en est assez pour aujourd'huy.

## V. ENTRETEN.

*La maniere d'abbatre l'orgueil & la colere des enfans. D'éloigner l'esprit de raillerie piquante. De leur donner de l'horreur de l'avarice & de l'impureté. Comment il faut leur apprendre le monde. Les fruits d'une éducation Chrétienne.*

EUGENE. **P**Lus je fais réflexion sur les instructions que vous me donnez pour mon fils , plus je les trouve admirables. Mais cet enfant ne peut pas toujours être dans sa chambre , ou seulement auprès de ceux qui sont chargez de son éducation : il faut qu'il voie les jeunes gens de son âge , qu'il se divertisse quelquefois avec eux , qu'il aille dans le monde. Et dans ce commerce combien appren-

dra-t-il de choses contraires à sa perfection , & capables de faire en lui des impressions dangereuses :

THEODORE. Ce que j'ai à vous dire là-dessus c'est que vous l'exposiez le moins que vous pourrez pendant ses premières années. C'est une erreur grossière de s'imaginer , comme font quelques-uns , qu'il faut tirer peu à peu le rideau aux enfans , afin de les accoutumer au grand monde , sous prétexte qu'ils pourroient se laisser éblouir s'il se presentoit d'abord à leurs yeux avec tout son éclat. Des parens veulent par cette raison se satisfaire eux-mêmes ; & ils ne songent pas , que pour être moins éblouï on n'en est pas moins corrompu ; & que si

*de Theodore & Eugene.* 131  
le monde est éblouissant , c'est  
pour cela qu'il est nécessaire ,  
avant que d'y entrer , d'en con-  
noître le ridicule & la fra-  
gilité.

EUGENE. Mais comment fe-  
ra-t-on pour empêcher que  
cet enfant ne contracte les vi-  
ces des jeunes gens qu'il est  
obligé de voir ?

THEODORE. Opposez le vice  
au vice même. Qu'on dise à  
votre fils au retour de ses vi-  
sites , ou de ses promenades :  
Avez-vous remarqué un tel qui  
parle toujours avec hauteur ,  
& qui s'emporte sans cesse  
contre les gens ? Croit-il par  
là se faire un grand nom , &  
ajouter quelque chose au rang  
qu'il a dans le monde ? Bien-  
loin de l'approuver ne sentiez-  
vous pas quelque peine en le

voyant ainsi toujours prêt à se mettre en fureur ? Mais vous ririez si vous sçaviez la cause naturelle de cet air superbe , & de ces manieres emportées. C'est un peu de bile qui réveille des traces d'une grandeur imaginaire qu'on lui a fait entrer dans la tête. Quelques flatteurs lui sont venus dire qu'il avoit du merite , de l'esprit , de la qualité , qu'il étoit infiniment élevé au dessus des autres , qui cependant valent mieux que lui. Cela l'a rempli de vaines idées , & fait que les ressorts que Dieu a mis dans son corps pour la conservation de sa vie , jouent sans cesse pour le mettre dans l'état où vous le voïez si souvent.

EUGENE. Je ne me serois pas avisé de cette maniere d'in-

struire mon fils. On lui disoit que l'orgueil met entre Dieu & l'homme une extrême opposition ; que c'est ne se pas souvenir qu'on est pecheur, & incapable d'aucun bien , que d'avoir une haute idée de soi-même ; que cette malheureuse disposition a perdu le premier des Anges, & l'homme innocent ; qu'à plus forte raison elle attirera le dernier malheur sur des pecheurs : & que la bonne opinion de soi-même ne peut avoir pour fondement que des chimeres dont les hommes animez de l'esprit du monde se repaissent ; puisque la vraie grandeur ne consiste que dans l'amour de la verité & de la justice, inconnuës aux orgueilleux , & que Dieu seul peut faire aimer. Comme cet

enfant est vif & prompt , on lui dit souvent que l'impatience n'avance rien ; que les autres n'ont pas moins de raison de se fâcher contre nous , que nous en avons de nous fâcher contr'eux ; qu'il faut se souffrir & s'aider les uns les autres ; & que si nous ne sommes doux & humbles de cœur, nous ne sçaurions être les disciples de JESUS - CHRIST.

THEODORE. Cela est bon, pour faire voir l'injustice de l'orgueil & de la colere. Mais il faut aussi en faire voir le ridicule.

EUGENE. Certainement rien ne le découvre mieux que la contenance d'un emporté & d'un superbe. On ne se voit pas, où l'on se cache à soi-même. Mais on voit les autres ;

*de Theodore & Eugene.* 135  
& en les observant on découvre sûrement le desordre des passions.

THEODORE. Qu'on dise à votre fils, que de tous tems ceux qui ont fait parade de leurs richesses, de leur naissance, & de leur autorité ont été l'objet de la raillerie publique; qu'un Poëte se moque d'un Noble ignorant, qui est obligé parmi son faste & les magnificences dont il veut éblouir le vulgaire, d'aller chercher \* un petit Avocat pour défendre sa cause; & qu'à peine trouve-t-on le sens commun \* dans tout cet attirail; parce que les Grands du monde ne voyant rien que par rapport à eux-mêmes, le discernement leur manque au besoin. Qu'on lui dise, que le même Poëte pousse sans quar-

\* Solet hic defendere causas nobilis indocti.

\* Rarus enim ferme sensus communis in illâ fortunâ.  
*Juvenal,*  
*Sat. 8.*

tier ces gens qui montrent les statues de leurs ancêtres sans songer à se rendre imitateurs de leur vertu, & qui ne voient pas que si du marbre taillé représente le corps des ayeux, c'est aux neveux à en représenter l'esprit par des actions de justice & de générosité.

*Hos ( mo-  
res ) ante  
effigies  
maiorum  
pone tuo-  
rum.  
Ibid.*

EUGENE. Cela sans doute peut bien servir à lui faire comprendre que le mérite n'est point dans le faste ; mais dans la résistance qu'on fait à la nature corrompue , & dans une vie chrétienne & laborieuse. Le caractère de railleur , qui est une suite de l'orgueil dont un jeune homme est animé, ne vous semble-t-il pas aussi bien odieux ? Je le trouve dangereux principalement dans les jeunes gens qui ne savent point

point garder de mesure. Ils se poussent souvent les uns les autres d'une étrange maniere ; & le plus foible a bien à souffrir.

THEODORE. Pour empêcher que vôtre fils ne devienne un de ces railleurs qui vous déplaisent si fort : Demandez-lui s'il aimeroit qu'on le prît par son foible ; & que d'un ton railleur on lui reprochât quelque défaut pour divertir la compagnie. Il vous répondra que ces manieres injurieuses ne plaisent à personne , bien - que la raillerie soit quelquefois divertissante. Il faut donc avoüer, lui dira-t-on , que pour railler d'une maniere qui n'ait point de mauvaises suites , la personne que l'on raille doit être prise à son avantage , & sentir

M

qu'on n'a dessein que de luy réveiller des idées agréables. Mais croïez-moi , Eugene , si vôtre fils connoît l'homme , & s'il sçait la Religion , il ne railera jamais d'une maniere piquante. Car la connoissance de l'homme lui apprendra que pour lier société , il faut faire entendre aux autres par des manieres accommodantes , qu'ils vivront agreablement avec nous. Et la Religion luy dira sans cesse , que c'est une bassesse d'insulter aux foibles ; une injustice d'avoir pour eux une autre mesure que celle que nous voulons qu'on ait pour nous ; une cruauté de les attaquer par des endroits , qu'il n'est pas souvent en leur pouvoir de reformer : & un excés d'orgueil de vouloir , tout

*de Theodore & Eugene. 139*

couvert de défauts que l'on est, découvrir ceux des autres, & s'en faire un divertissement.

EUGENE. Par là vous prétendez que pour être en état de faire des plaisanteries qui ne blessent personne il faut beaucoup de droiture de cœur & de discernement. Mais si mon fils se sentoit quelquefois offensé par les manières des autres, quel parti prendroit-il ?

THEODORE. S'il est modeste & retenu il y aura peu de gens qui songent à l'offenser. Mais en ce cas il faut qu'il vainque le mal par le bien ; que faisant comme s'il ne s'apercevoit pas de l'insulte qu'on lui fait, il cherche quelque endroit qui flatte l'amour pro-

M ij

pre de son ennemi ; qu'il se mette en sa place pour en penetrer les intentions , & qu'il n'en vienne jamais à la force qu'après avoir tenté toutes les voies de la charité , & qu'il ne pourra plus douter que son honneur s'accorde avec la Religion.

EUGENE. Pourquoi , Theodore , n'éleve-t-on pas les enfans dans ces maximes ? On en veut faire des Heros , & on neglige tous les principes de vertu. On s' imagine que c'est la vanité & le desir de faire fortune qu'on appelle ambition qui les doit animer. Quel aveuglement ! Comment seroient-ils moderez après une si pitoïable éducation ? On leur dit qu'il faut l'être : mais on ne tourne leur esprit que du

*de Theodore & Eugene.* 141  
côté de la gloire du monde.  
Il faut donc bien qu'ils agissent conformément à leur principe , qu'ils s'emportent au moindre signe , & que la moindre parole les souleve. Car ils ne connoissent que le monde , & ils ne veulent se faire honneur que devant lui , sans sçavoir que ce monde , tout corrompu qu'il est , demande néanmoins d'autres dispositions que celles qu'il inspire. Je n'estimerois heureux , si nous n'avions à combattre dans mon fils que l'orgueil & la colere : il y a d'autres vices que je ne crains pas moins , la médifance , l'avarice , l'impieté.

**T H E O D O R E.** Pour lui en donner l'horreur qu'il en doit avoir , interrogez-le toujours de la maniere que nous venons

de marquer. Dites-lui : Ce jeune homme que vous entendez parler si cavalierement des uns & des autres, vous paroît-il homme d'esprit ? Vous jugez bien que c'est un écho qui redit ce qu'on a dit à ses oreilles. Car comment auroit-il recherché la vie de tant de gens qu'il méprise, comme s'il étoit le seul qui eût de l'entendement, de la raison & du mérite ? Que lui arriveroit-il si ceux qu'il traite si mal apprenoient ses médisances ? Peut-être qu'animez du même esprit, ils mettroient tout en usage pour le perdre. Mais l'estimez-vous davantage depuis qu'il vous a paru si éloquent contre la réputation de son prochain ? N'a-t-il point les défauts qu'il reprend dans les autres ? Est-

*de Theodore & Eugene.* 143

ce à lui à les reprendre, à lui qui sent ses propres foiblesses, & qui ne connoît en aucune maniere les raisons & les intentions d'autrui ? Croiez-moi, mon cher enfant, il n'y a pas de veüe plus fausse que de croire acquerir de l'estime par cette voie ; & autant de fois qu'on s'érige en censeur de la conduite de tel ou tel, autant de fois on irrite le Dieu vivant, qui s'est reservé la connoissance de la disposition de nos cœurs, & qui seul a droit de nous juger. Imitiez les bons exemples, & ne regardez pas les mauvais. Peut-être que ceux qui sont debout tomberont bien-tôt, & que ceux qui sont tombez se releveront.

EUGENE. Il faut que des

parens , ou ceux qui appro-  
chent de leurs enfans , soient  
bien indiscrets de parler mal  
du prochain en leur presence.  
La tête remplie d'une infinité  
de traces de grandeur & de  
puissance auxquelles répondent  
des sentimens d'orgueil ; &  
toujours en haleine pour se  
dédommager de ce qu'on les  
laisse en arriere , ils ne voient  
pas que la contagion de leur  
imagination se communique à  
ces pauvres enfans , qui veu-  
lent juger à leur tour , & qui  
faute d'experience prononcent  
toujours à contre-tems. De  
sorte qu'en leur corrompant le  
cœur on leur déregle l'esprit.  
Je veux que mon fils n'entende  
jamais dire de mal des autres ;  
& je ne veux pas même qu'on  
se serve en sa presence de cer-  
taines

*de Theodore & Eugene.* 145  
taines expressions vives & pi-  
quantes, dont il n'arrive que  
trop souvent qu'on se fait des  
Dictionnaires que la charité  
n'approuve pas.

THEODORE. Il est bon de  
lui faire comprendre la mali-  
gnité des passions, en lui mon-  
trant que tout - injustes qu'el-  
les sont elles se justifient mer-  
veilleusement les unes les au-  
tres ; que l'orgueil qui n'est  
qu'un abus de l'impression na-  
turelle que nous avons pour le  
bonheur & pour la perfection,  
demande la colere ; que la co-  
lere approuve l'orgueil ; & que  
la vangeance qui vient à leur  
secours leur semble la plus  
juste du monde ; que tout le  
fracas de ces passions n'a son  
principe que dans l'agitation  
de quelques parties du sang,

N

lesquelles en réveillant des traces du cerveau causent des sentimens qui sont suivis d'une nouvelle agitation des esprits ; & que c'est de cette succession de mouvemens d'esprits & de sentimens, qu'on a tiré ces differens noms qui expriment une partie de nos troubles & de nos émotions interieures. Peut-être qu'il se fera une honte d'être esclave de si peu de chose ; & un honneur de commander à son corps.

EUGENE. Il n'est pas possible qu'il n'en apprenne l'art dans le plan que nous venons de dresser ; & que s'il n'évite pas toutes sortes de vices , il n'ait du moins horreur des plus grossiers , comme de l'avarice & de l'impureté.

THEODORE. Ces vices tout

*de Theodore & Eugene.* 147

grossiers qu'ils sont , ont des  
attraits dangereux ; & on n'en  
peut jamais assez connoître le  
ridicule & l'infamie. Pour dé-  
tourner vôtre fils de l'avarice,  
& lui apprendre en toutes les  
manieres possibles l'usage des  
richesses , montrez-lui de l'ar-  
gent ; & demandez-lui s'il vou-  
droit que sa chambre en fût  
pleine , & demeurer toujourns  
auprès. Il vous répondra que  
l'argent n'est pas fait pour être  
gardé ; mais pour être em-  
ployé aux besoins de la vie.  
Demandez-lui ce qu'il pense  
donc de ceux qui passent leur  
vie à conter leur argent , & qui  
se refusent ce qui leur est ne-  
cessaire : Il conviendra que ce  
sont des insensez , puisqu'ils  
vivent en pauvres afin de mou-  
rir riches. Mais , ajouterois-

*...Cum sit  
manifesta  
phrenesis.  
Ut dives  
mori. ut  
egentis  
vivere  
fato.  
Juven.*

N ij

je , voïons un peu l'usage que vous feriez de vôtre argent. L'emploiriez-vous tout dans des équipages , à faire bonne chere , à vous donner des plaisirs ? Ou bien le donneriez-vous tout à vos amis & aux pauvres ? Il verra d'abord qu'il y a par tout là des extremittez vicieuses , qu'il faut faire part de son argent à ceux qui n'en ont point ; mais qu'il faut aussi songer à soi. Mais il faut lui faire dire ce que c'est que songer à soi ; & quand il se sera souvenu qu'il est un pecheur qui doit borner sa dépense précisément à l'état où Dieu l'a fait naître , le laisser conclure lui-même , que le principal usage des richesses , c'est de faire des amis qui nous reçoivent , comme dit l'Écriture,

*de Theodore & Eugene.* 149

dans les Tabernacles éternels ; c'est à dire , qui pleins de reconnoissance des secours que nous leur aurons donnez , travaillent par l'entremise de JESUS-CHRIST à la grande affaire de nôtre éternité.

EUGENE On ne songe point à se faire de ces sortes d'amis. Ce n'est ni la raison , ni la Religion qui reglent les liberalitez des gens du monde. Et que leur arrive-t-il ? Ils les bornent à un certain nombre de personnes , ils se trompent dans le choix , ils enrichissent des ingrats , ou des flatteurs plus pernecieux que les ingrats. Et comme la vanité est leur principe , la prudence ne les regle point ; & souvent ils deviennent miserables en travaillant à la fortune de ceux qu'on ap-

N iij

pelle leurs creatures. Après tout, Theodore, l'impureté est ce qui m'alarme le plus. La plupart des jeunes gens savent tant de choses dans cette matiere, que je crains fort que mon fils n'apprenne avec ceux qu'il est obligé de voir quelquefois, ce qu'il devrait toujours ignorer.

**THEODORE.** Quand quel-  
qu'un aura dit en sa presence  
quelque sale parole ; ou bien  
aura paru trop sensible pour  
les femmes, proposez-lui quel-  
que-autre jeune homme dont  
la conversation soit modeste &  
reglée ; & laissez-lui faire la  
comparaison de l'un & de l'au-  
tre. Découvrez-lui en même  
tems la cause de l'impudence  
du premier. Montrez-lui que  
c'est une ignorance extrême

*de Theodore & Eugene.* 151  
de la Religion , un amour propre aveugle excité par de misérables flatteurs , qui lui sont venus dire , que son air , son esprit , & sa bonne mine le rendroient aimable aux femmes ; que c'est le plus grand bien d'un homme destiné pour le beau monde , que de se tourner vers elles de bonne heure , parce que leur commerce façonne & polit de plus en plus l'esprit d'un jeune Cavalier. De sorte que ce pauvre enfant étant ouvert d'une part à tout ce qui flatte les sens & salit l'imagination ; & de l'autre fermé aux veritez essentielles , c'est une nécessité qu'il soit déréglé dans ses paroles & dans ses manieres Mais de bonne foi , dirois-je encore à vôtre fils , si vous ne connois-

siez point la maison de ce jeune homme, jugeriez-vous par ses discours, qu'il fût destiné aux premiers honneurs & aux premières dignitez du Roïaume ? Representez-lui que la noblesse est une espece de flambeau qui donne une étrange couleur aux desordres d'un homme de qualité ; & que le même Poëte qui a eu cette pensée a reconnu, tout Païen qu'il étoit, que c'est le dernier aveuglement que de sacrifier à la passion de vivre dans les plaisirs l'honnêteté & la justice, qui sont les seules choses qui rendent la vie estimable.

*Incipit  
nobilitas  
facem  
pr. ferre  
pudend. s.  
Juvenal  
Sat. 8.*

*Summum  
crede ne-  
fas ani-  
mum pr. c-  
ferre pu-  
dori,  
Et propter  
vitam vi-  
vendi per-  
dere cau-  
sas.  
Ibid.*

EUGENE. Quels systemes on se fait dans le monde ! l'on n'y veut se former l'esprit que par l'usage des choses sensibles.

*de Theodore & Eugene.* 153

On cherche la perfection dans la galanterie. L'on y prend l'imagination pour la raison ; & pendant qu'on se met un voile devant les yeux qui déro- be à l'homme la connoissan- ce de soi-même , & de tous ses devoirs , on croit se rendre propre à converser parmi les plus honnêtes gens , & à don- ner les regles d'une belle vie. Comment après cela les hom- mes ne seroient-ils pas insen- sibles à tout ce qui peut les unir à Dieu ? Comment ne re- garderoient-ils point de haut en bas ceux qui prennent le parti de la pieté ? Comment ne seroient-ils pas pleins d'eux- mêmes , puisqu'il ne leur entre dans l'esprit que les choses dont le corps s'accommode ? Je serai content , Theodore ,

des regles que vous m'aurez données , pour former les mœurs de mon fils , quand vous m'aurez dit encore quelque chose sur les qualitez qui lui sont necessaires , afin que sa conversation soit commode & agreable.

THEODORE. Il n'a besoin pour cela que de quatre ou cinq avis. Le premier, c'est de parler avec beaucoup de simplicité ; de ne parler de rien avec chaleur ; mais de prendre toujours le parti de la justice & de la raison ; d'y rappeler les autres par un air de douceur & de condescendance ; & s'ils lui disent quelque chose de rebutant, de croire qu'ils songent moins à offenser sa personne qu'à contenter leur amour propre. Le second, c'est

de ne point parler de lui-même , parce que les autres sont portez à croire que nous leur en voulons autant ôter que nous nous en attribuons. Le troisiéme , c'est de ne point s'ériger en critique. Personne n'aime la censure & les corrections : & celui qui en fait sans autorité se rend toujourn méprisable. Le quatriéme , c'est de ne point faire le mystérieux. On s'accoutume insensiblement à ce défaut ; & on déplaît par là à bien des gens qui croient , quand ils voient parler à l'oreille des autres , qu'on a dessein de les exclure de la société. Le cinquiéme , qu'il ait soin de prévoir les choses desquelles il pourra s'entretenir avec telles ou telles personnes , non pas pour se

preparer à bien dire ; car l'entretien familier est ennemi de la préparation : Mais pour éviter tout ce qui peut choquer les autres , & pour s'accommoder au caractère d'un chacun. Enfin que dans les choses indifferentes il suive toujours le torrent. Le caprice rompt toutes les societez , & on n'en sçauroit lier qu'on ne soit tout à tous.

EUGENE Il n'y a point de cœur qui tienne contre ces maximes. Car enfin que peut-on desirer d'un homme , lorsqu'il est indifferant pour tout ce qui le regarde en particulier , & qu'il est d'une extrême délicatesse sur tout ce qui regarde le prochain ; toujours prêt à lui rendre ce qui lui appartient ; & à contenter son

*de Theodore & Eugene.* 157

amour propre autant que la Loi de Dieu le permet ?

THEODORE. J'oubliois à vous dire une chose ; c'est de recommander à vôtre fils de ne se pas faire une affaire de fournir à la conversation. C'est le métier des parasites. Les grands parleurs n'imposent qu'aux petits esprits ; & on ne leur confie point des affaires d'importance. Il ne faut dire que ce que l'on sçait bien ; & il vaut mieux se retirer de quelque lieu que ce soit , lorsqu'on n'a pas des raisons pour y demeurer , que d'y debiter des choses inutiles.

EUGENE. Et quand on donnera des applaudissemens à mon fils , comment fera-t-on pour détourner l'enflure de cœur que cela peut produire ?

THEODORE. Demandez - lui si sa conscience lui rend témoignage qu'il est tel qu'on le lui dit ; s'il ne connoît pas en lui des défauts qui surpassent les qualitez qu'on lui attribue ? Dites - lui que le monde n'est pas sincere, qu'il a la malice de nous cacher ce que nous devrions reformer en nous , & par des complimens sur un merite imaginaire , de nous endormir dans nos miseres réelles. Dites - lui en un mot, que s'il y a quelque chose de bon en lui , c'est de Dieu seul qu'il l'a reçu ; & qu'il se perdra s'il ne lui en rapporte pas toute la gloire.

EUGENE. Plût à Dieu que cette verité fût toujours présente à son esprit : Il ne faudroit plus craindre qu'il ne fût

*de Theodore & Eugene.* 159

qu'exterieurement humble & modeste. Son humilité passeroit jusqu'au cœur. Car vous sçavez que c'est cette humilité interieure que je demande , & non pas celle qui n'en est qu'une imitation inventée par l'ennemi commun de tous les hommes pour les seduire.

THEODORE. Il est vrai qu'on voit des gens qui composent si bien leur exterieur, qu'on pourroit les appeller les singes des gens de bien. L'orgueil qui les domine leur fait prendre la posture des humbles pour s'attirer par là de l'estime & des respects : & on y est trompé , pendant qu'ils obtiennent ce qu'ils desirent, C'est un peu de resistance à leurs passions qui leve le voile , & qui decouvre ce qu'ils sont. Mais l'éducation

que vous donnez à vôtre fils lui éclairera l'esprit, de manière qu'il aura bien-tôt compris l'aveuglement de ceux que l'esprit du monde anime; & que connoissant combien une vertu dissimulée est peu de chose, il demandera & obtiendra du Pere des lumieres ce qui regle le cœur. Il sera honnête, liberal, obligeant, incapable d'envie, prompt à faire du bien, & de grandes actions, ne connoissant le mal que pour l'éviter, doux & humble de cœur.

EUGENE. J'aime mieux voir mon fils dans ces dispositions que Roi de toute la Terre. Ne voulez-vous plus rien dire sur ce qui peut servir à le former ?

THEODORE. Nous en avons assez dit sur la manière de travailler

*de Theodore & Eugene.* 161  
travailler pour le reglement de  
ses mœurs ; nous aurons d'au-  
tres entretiens sur le choix des  
sciences qui lui conviennent,  
& sur la nature de chacune  
d'elles, afin d'en connoître la  
juste valeur.



---

## VI. ENTRETIEN.

*L'usage des Mathématiques. Il ne faut pas trop exercer l'imagination, ni trop remplir la mémoire des enfans. L'usage des Langues. Celui de l'Histoire. La vraie politique. Ce qu'il faut éviter dans la lecture des Auteurs profanes.*

EUGENE. **V**ous m'avez dit, Theodore, que nous ferions le choix des sciences qui sont nécessaires à mon fils. Mais ne m'avez-vous pas montré qu'il n'avoit besoin que de la connoissance, de la Religion, & de celle de l'homme ?

THEODORE. Ces connoissances lui sont absolument nécessaires, puisque sans elles l'esprit ne peut sortir de ses tenebres. Mais comme l'homme n'est pas

*de Theodore & Eugene. 163*

un pur esprit , il faut qu'il cultive un peu son imagination , qu'il apprenne certaines choses necessaires dans le commerce de la vie ; & d'autres qui sont propres à chaque état que l'on embrasse.

EUGENE. Quelqu'un me disoit dernièrement qu'il falloit que je fisse apprendre de bonne heure à mon fils les Mathematiques pour lui rendre l'esprit attentif. Mais je trouve que cette étude attache trop , & la plûpart des Mathematiens que je connois ont des défauts que je serois bien fâché que mon fils eût.

THEODORE. Les Mathematiques ont sans doute de grands usages : & si vous voulez que vôtre fils sçache un jour comment nous voions tant d'objets

à tant de diverses distances, & dans toutes sortes de situations & d'étendue ; c'est à dire ce qu'il y a de plus admirable dans la Nature , il faut qu'il apprenne à mesurer les Angles, dont la quantité fait tout le secret de l'optique. Si vous voulez qu'il se connoisse en machines ; & qu'il conçoive l'arrangement des parties de ce grand corps, que nous appellons le Monde, il faut qu'il sçache les loix de la Méchanique. C'est à dire en un mot, que pour connoître la nature il faut sçavoir la Geometrie, d'où dépend tout ce qui peut s'exprimer par des lignes. Mais de quel usage ne lui sera-t-elle pas dans les emplois de la guerre auxquels vous le destinez ? Toute la science des Fortifi-

*de Theodore & Eugene.* 165  
cations en dépend , & tout  
l'art de ménager le terrain.  
Ajoutons qu'elle ne lui servira  
pas peu , s'il s'avise quelquefois  
de bâtir.

EUGENE. Mais comment fe-  
rons-nous pour empêcher qu'il  
ne barbouille sans cesse du  
papier ; & qu'à force d'expri-  
primer ses idées par des lignes ,  
il ne lui arrive ce qui est arrivé  
à bien d'autres , qui ne croient  
rien de réel que ce qui peut  
être rendu sensible ?

THEODORE. J'avouë que  
c'est le défaut de bien des Ma-  
thématiciens , de faire trop  
usage de leurs sens , & de se  
corrompre l'esprit par la viva-  
cité de leur imagination. On  
en voit même qui ne sçavent  
des Mathématiques, que parce  
qu'ils en ont les figures impri-

mées sur le cerveau. Ceux-là ont sans cesse la règle, le compas, & le craïon à la main. Mais c'est pour imiter ce qui frappe leurs yeux. Ils ne sont pas capables de faire des découvertes, parce que leur esprit n'est que mémoire : & ce sont ceux-là qui dans l'entêtement des Mathematiques ne connoissent ni Dieu, ni eux-mêmes. Il y a des gens qui pour faire plus d'usage de leur esprit s'appliquent à l'Algebre : mais je croi que vous n'en voulez pas ; & vous avez raison. Car vôtre fils n'est pas né pour conter les sables de la mer, ni pour faire une infinité d'autres calculs inutiles ; il suffit qu'il sçache conter par les règles de l'Arithmetique ordinaire. Mais s'il n'est pas

*de Theodore & Eugene.* 167

né aussi pour être Ingenieur, ni Architecte, ni Machiniste, contentez-vous de lui faire montrer de tems en tems, avec les rapports qui sont entre les nombres ceux qui sont entre les lignes; que ce soit par forme de conversation tout au plus trois ou quatre fois par semaine, & qu'à chaque fois on enferme les instrumens dont on se sera servi; cela le mènera plus loin que vous ne pensez. Mais en lui prouvant, par exemple, que le quarré de la diagonale est double du quarré d'un des côtez, qu'on ait soin d'élever son esprit au de-là du sensible, en l'avertissant que la certitude de la demonstration n'est pas dans la figure, qui souvent n'est pas telle que nous la

voions ; mais dans ce qui est present à nôtre esprit ; & ce qui lui sert de modele. Par là vous l'accoûtumerez à reconnoître qu'il y a des veritez immuables & éternelles , d'où dépend toute la certitude des sciences , & vous ouvrirez un champ merveilleux à son esprit.

EUGENE. Je conçois bien qu'on le peut éclairer ainsi , & lui apprendre autant de Mathématiques qu'il lui en faut : il se passera encore dix ou douze ans avant qu'il doive en faire usage , c'est du tems pour les lui apprendre peu à peu , & sans le fatiguer. Mais afin qu'il sçût dans la suite regler la dépense de sa maison , & qu'il en connût les affaires , ne seroit-il pas à propos de lui donner quelque  
quelque

*de Theodore & Eugene.* 169

quelque teinture d'œconomi-  
que & de jurisprudence?

THEODORE. Il n'y a pas  
de danger de s'entretenir quel-  
quefois de la manière de con-  
server & de ménager son bien.  
Mais croïez-moi, Eugene, on  
n'apprend que trop aisément  
à parler procès & ménage:  
& ce que vous avez à faire,  
c'est d'éloigner de vôtre fils  
l'esprit de ceux qui parlent sou-  
vent l'un & l'autre.

EUGENE. Vous jugeriez peut-  
être plus à propos qu'on lui  
montre l'utilité des Arts, &  
qu'on lui fasse connoître les  
instrumens par lesquels on éxe-  
cute tant de choses necessaires  
à la vie.

THEODORE. Nullement.  
Quand il connoîtra la nature,  
vous pourrez lui faire chercher

les raisons de ce qu'on admire dans les Arts. Mais ne chargez la memoire que le moins que vous pourrez ; n'y faites entrer que les faits dont il faut être instruit pour raisonner juste, & pour découvrir la verité. Tout le reste est un empêchement à la lumiere & aux veuës de l'esprit. Le Dessain que vous lui faites apprendre n'est pas même de saison. Vous aimez la peinture, & vous voulez que vôtre fils l'aime comme vous. En voulez-vous faire un Dessinateur ou un Peintre ? Je sçai bien que vous ne voulez autre chose que lui perfectionner l'esprit. Retranchez donc ce qui exerce trop son imagination. Car autant qu'on exerce cette partie de nous-mêmes, qui a le même

*de Theodore & Eugene.* 171

fond que la memoire , autant la raison se recule. Il apprendra toujours assez à tracer les figures dont il aura besoin : & s'il connoît l'homme il verra d'abord si l'air du visage & la posture d'un personnage peint represente bien les mouvemens de l'ame , en quoi consiste tout le secret de la peinture.

EUGENE. Ainsi vous voulez qu'on ne cultive l'imagination que pour les choses dont on ne peut se passer. Croiez-vous que l'Histoire & les Langues soient de ces choses-là ?

THEODORE. Quelles Langues voulez-vous que vôtre fils apprenne ? Du Latin. Cette Langue n'est pas inutile. C'est celle de l'Eglise & de nos peres. Mais croiez-vous qu'il soit necessaire qu'il parle comme

Cicéron. Si l'élegance du Latin lui éclaircit l'esprit, & lui montroit la vérité, il ne pourroit trop étudier les tours & la délicatesse de cette Langue: Mais puisqu'il n'en sort point de lumière, on ne doit pas, ce me semble, se tourmenter beaucoup pour imiter Terence & César dans leur latinité, quoique je ne desapprouve pas ceux qui l'imitent.

EUGÈNE. Je veux qu'on se puisse passer de sçavoir parfaitement le Latin, & quelque Langue que ce soit. Mais vous trouverez des gens qui vous diront qu'il est fort à propos d'apprendre le plus de Langues qu'on peut aux jeunes gens, pendant qu'ils ne sont en état que de faire usage de leur mémoire.

THEODORE. C'est supposer ce qui est en question. Je nie qu'un enfant capable d'apprendre une Langue ne puisse faire usage que de sa memoire. Il a autant de raison que les hommes faits , quoiqu'il n'ait pas d'experience. On peut le faire raisonner en s'y prenant comme il faut : & s'il y a quelque chose de meilleur que les Langues , c'est un larcin que de l'en frustrer.

EUGENE. Ne croiez pas, Theodore , que je sois du sentiment de ceux dont je vous parle. Je suis persuade que'un enfant est plus capable d'apprendre de bons principes , & de les retenir , que ceux dont l'âge a fortifié les mauvaises habitudes. Mais cet enfant est foible , & il faut beau-

coup donner à son imagination.

THEODORE. J'en conviens. Mais n'y donnez que de manière que la raison ne succombe pas. Apprenez-lui du Latin; & si vous en voulez faire un Critique, ou un Controversiste, apprenez-lui le Grec & l'Hebreu: Mais parmi ces Langues apprenez-lui ce qu'il est, & ce qu'il doit à Dieu.

EUGENE. Vous pensez donc que le Grec & l'Hebreu n'est propre qu'aux Critiques & aux Controversistes ?

THEODORE. Estes-vous obligé quelquefois de parler ces Langues, & même de parler Latin ? Vous pourriez vous trouver en quelque occasion, où il seroit à propos que vous parlassiez Allemand, Italien,

*de Theodore & Eugene.* 175  
ou Espagnol. Mais la langue  
de Demosthene & celle des  
Rabbins vous sera toujourn fort  
inutile. Il n'y a que ceux qui  
sont obligez par état d'exa-  
miner des passages de l'Ecritu-  
re pour répondre aux Hereti-  
ques , qui doivent sçavoir ces  
Langues mortes ; quoique nous  
soions bien obligez à ceux qui  
sans nul engagement à cela  
nous donnent de beaux Ouvra-  
ges par le secours de ces mê-  
mes Langues. Ils suivent un ta-  
lent particulier qu'ils ont , &  
rendent service au public. A  
l'égard des Langues vivantes,  
on les apprend toujourn assez  
quand on en a besoin. Il n'est  
pas étrange qu'un homme qui  
n'est pas né dans un pais n'en  
sçache pas bien la Langue ?  
Suivez , Eugene , ce que l'usage

demande absolument de vous. Mais ne laissez pas des choses essentielles pour courir à des chimères.

EUGENE Je croi, Theodore, que vous me connoissez. J'aimerois mieux que mon fils ne sçût que la distinction de l'ame & du corps, que de le voir faire des dissertations sur tous les Poëtes Latins & Grecs, parler toutes les Langues du monde, & confondre tous les Rabbins.

THEODORE. C'est que vous preferez le solide au faux brillant. Si vous voulez éclairer son esprit en lui apprenant les Langues qu'il est obligé de sçavoir, montrez-lui que ce que nous appellons Langue, dépend absolument des idées que Dieu nous donne de son

*de Theodore & Eugene. 177*

ouvrage , lesquelles les hommes se sont avisez de réveiller par differens sons de leur institution ; que la parole n'est qu'un air agité , qui se glissant du canal de la respiration dans la bouche , & recevant mille secousses differentes par le mouvement de la langue & des dens , compose tous ces differens mots que nous entendons.

EUGENE. C'est un moien facile pour lui faire comprendre que ni la parole , ni l'écriture ne nous instruisent point par elles-mêmes , puisque quelques traits de plume , ou un air agité en diverses manieres , ne peuvent pas contenir la verité. Il verra encore que c'est Dieu seul qui forme nos paroles , puisque nous ne sçavons.

point les canaux par lesquels il est nécessaire que l'air dont elles sont composées , s'insinue , ni la quantité ni la force des secousses qu'il faut qu'il reçoive ; & enfin il ne doutera plus qu'une seule Langue ne produise le même effet que dix mille , & ne suffise pour perfectionner l'esprit , quand on n'est point obligé de converser avec les étrangers. Je ne tends que là , Theodore , à convaincre mon fils , qu'il est tout en Dieu , & que Dieu seul agit en lui ; & je ne veux pas lui parler des choses qui ne peuvent servir qu'à le détourner de l'attention qu'il doit avoir à cette vérité. Comment ferons-nous afin que l'Histoire , quand il sera en état de l'apprendre , ne le dis-

*de Theodore & Eugene. 179*

sipe point , & ne le remplisse point trop des actions des hommes ?

THEODORE. L'Histoire a un bon & un mauvais usage. Elle est utile quand on y considere ces grandes revolutions , qui ne peuvent être que l'ouvrage de la Providence divine , la suite de la Religion , l'aveuglement des hommes , les effets funestes de leurs passions , la puissance de Dieu qui se sert de tout pour l'execution de ses desseins , sa conduite toujours immuable , & ses misericordes infinies sur ses enfans. Au contraire elle gâte l'esprit ; quand on ne songe qu'à se remplir la memoire de beaucoup de faits pour les debiter en suite en homme d'érudition.

EUGENE. Apprenez-moi, Theodore, ce qu'il faut faire pour éloigner mon fils de cette sorte vanité.

THEODORE Faites-lui lire les Auteurs selon l'ordre des tems. Il n'importe qu'il les lise en Grec, en Latin, ou en François. Apprenez-lui tout ensemble ce qu'il y a de plus general dans la Geographie, les divisions des grandes Provinces par les rivieres & par les mers; & en lui faisant jeter les yeux sur une sphere, montrez-lui les raisons pour lesquelles il fait plus chaud ou plus froid dans les uns que dans les autres. Que l'Histoire du Peuple de Dieu regne sur toutes les autres histoires; & quand il se sera un peu rendu la Chronologie familiere, &

*de Theodore & Eugene.* 181  
qu'il aura vû les établissemens  
& les chûtes de ces grands  
Empires dont il est tant parlé  
dans l'Ecriture ; & dans les  
premiers Historiens de la Gre-  
ce , faites-lui comparer le gou-  
vernement des Republicques  
Grecques & Romaine avec  
celui des Juifs : Faites-lui re-  
marquer les causes des chan-  
gemens qui y sont arrivez ; lais-  
sez-le juger des faits , si telle  
chose est vrai-semblable , ou  
non , en ne lui aidant que de  
maniere qu'il soit toujourns  
content de lui : & retranchez  
tout ce qui n'est propre qu'à  
contenter une vaine curiosité.  
Par là il acquerra insensible-  
ment un esprit de prévoiance ,  
& deviendra capable des gran-  
des choses.

EUGENE. Ne seroit-il point

à propos de lui faire lire les Prophetes dans le même tems qu'il lira le sort des grands Empires ? Cela lui développeroit , si je ne me trompe , ce qu'il y a de plus obscur dans les Prophetes.

THEODORE. Vous ne pouvez mieux faire. Ce lui sera une preuve invincible de la providence de Dieu sur son Église ; & que tous les Empires du monde sont faits pour elle. Faites-lui en voir les divers états sous les Empereurs Romains , sous ceux de Constantinople , sous Charlemagne , & sous les successeurs de ce grand Prince ; qu'il n'ignore pas ses Conciles generaux ; & qu'on lui fasse souvent considerer la pureté de sa Foi , & la sainteté de sa discipline.

*de Theodore & Eugene.* 183

EUGENE. Il m'est tombé entre les mains un Livre qui contient des Entretiens sur l'Histoire de l'Univers , où je remarque qu'on a suivi à peu près le plan que vous me marquez.

THEODORE. Ce Livre est assez propre à faire voir l'usage de l'Histoire ; & si vôtre fils ne devoit pas un jour être employé dans les affaires du Roïaume , je croi qu'après avoir lû les Auteurs parmi lesquels il doit passer ses premières années , il feroit bien de se borner à ce que cet Ouvrage contient de faits.

EUGENE. Je le lui ferai lire tous les jours comme la regle generale de ses lectures. Mais vous sçavez qu'il est obligé par sa naissance à étudier les in-

terêts des Princes, & à apprendre la Politique. Souffrez donc qu'il étudie les fondations des diverses Principautez, les genealogies des Princes, & les Traitez faits entr'eux.

THEODORE. Qu'il étudie toutes les choses nécessaires pour s'acquitter dignement des emplois que son Roi lui donnera. Mais qu'il ne prenne point de modele pour la Politique. Ses connoissances historiques, & celle de la Loi de Dieu lui doivent suffire pour devenir homme d'Etat. C'est que lorsqu'on s'attache aux maximes des hommes, on tombe toujours dans l'erreur. Ils representent leur temperament & leurs passions, quand ils parlent de Politique; & ils mettent toujours  
la

*de Theodore & Eugene.* 185

la Religion à part , comme s'il falloit cesser de croire en Dieu , quand il s'agit de servir son Prince , ou d'assurer le repos des Peuples. Si vous faites lire Tacite à vôtre fils , montrez - lui combien cet Auteur avoit l'esprit malin. Son Politique Tibere n'étoit pas homme de bien. Mais je suis sûr qu'il le fait plus méchant qu'il n'étoit. On peut juger de l'esprit d'un homme par ses actions , & de ses desseins par l'air de son visage , par ses démarches , & par sa contenance. C'est la regle des sages. Mais c'est une temerité de chercher dans son cœur , & de lui attribuer ce dont on n'est point naturellement capable.

Q

EUGENE Tout cela me fait fort bien entendre , que pour être bon Politique il faut connoître l'homme & craindre Dieu. En connoissant l'homme on le prend par son foible, on l'engage , on l'effraie selon qu'il est à propos ; on l'unit, on le divise. Et la crainte de Dieu fait qu'on vise toujours au bien public , qu'on n'opprime jamais le juste , à moins qu'il ne se trouve malheureusement confondu dans le nombre des coupables. Enfin elle fait qu'on agit toujours par dépendance de la Loy éternelle, à laquelle les Rois & leurs Sujets doivent également se soumettre Pourvû que mon fils sçache bien cela , je n'en demande pas davantage.

THEODORE. Je ne doute pas,

*de Theodore & Eugene.* 187

Eugene , que vous ne ménagiez son tems , & que vous ne choisissiez exactement ce qui peut lui être utile. Les premieres années de la vie sont précieuses : quand on les emploie à la bagatelle , on court risque de ne s'instruire jamais de ses devoirs. Appliquez vôtre fils à tout ce qui peut lui faire aimer la justice. Montrez-lui par l'Histoire , que la flaterie est la source ordinaire des malheurs des Grands du monde. Ils s'endorment dans la prospérité. Chacun leur dit que tout leur est souûmis , qu'on les aime & les craint également , qu'ils sont au dessus de la fortune, qu'ils sont l'appui & le bonheur du genre humain. Personne ne s'oppose à ces discours ; de quelque côté qu'un

Q ij

Prince tourne les yeux , il voit que tout baisse devant lui. Il demeure dans l'illusion : & dans un instant il se trouve dans les dernières extrémités. Peut-être sent-il alors sa faiblesse : mais il est trop tard d'y penser. Voilà ce qui a toujours causé le renversement des Etats , & la désolation des Maisons puissantes.

EUGÈNE. Que lui serviroit de lire l'Histoire , s'il ne tiroit avantage des exemples qu'on y trouve ? Que je plains ces gens qui lisent toujours sans se faire aucune application à eux-mêmes ! Ils sçavent toutes les Histoires , & ils ne sçavent rien. Car est-ce sçavoir que de pouvoir rapporter des faits incertains , ou dont on ignore une infinité de circonstances ?

*de Theodore & Eugene.* 189

Ceux qui étoient presens & qui voioient ce qui se passoit, n'auroient osé se croire sçavans pour si peu de chose. C'est à la source de la verité qu'il faut aller, si l'on veut acquérir de la science solide.

THEODORE. Prenez garde, Eugene, que si la lecture des Historiens aide vôtre fils à y arriver, celle des autres Auteurs prophanes ne l'en éloigne.

EUGENE. Vous me direz ce qu'il faut faire, afin que ce qui est un poison pour tant de gens lui soit utile.

THEODORE. Cela demande un Entretien particulier. Mais je veux bien vous dire par avance, que si vôtre fils venoit à s'entêter du tour fin & delicat; & à vouloir trop imiter les ex-

pressions sensibles des Anciens, il se gâteroit l'esprit & feroit des efforts inutiles. Vous ne voiez que trop de gens que la lecture des Poëtes Paiens a corrompus ; c'est que n'ayant fait usage que de leur imagination en les lisant, ils ont acquis un goût subtil pour tout ce qui flatte les sens ; & un dégoût general pour tout ce que demande la Religion. Vous en voiez parmi ceux-là qui veulent donner aux autres le même plaisir que les Poëtes leur ont donné. Mais leur imagination, toute raffinée qu'elle est, se trouve encore trop inférieure à celle des Paiens élevez parmi les fables, & tournez dès leur naissance vers des Divinitez qu'on n'adoroit que par la sensualité. Quelque mau-

*de Theodore & Eugene.* 191

vais Chrétien qu'on soit , on n'a point esté élevé de cette maniere ; & l'on ne peut par consequent avoir l'imagination aussi instruite qu'étoit celle des Païens.

EUGENE. A vous entendre, il faudroit être aussi corrompus qu'ils étoient , pour faire de la Poësie égale à celle qu'ils nous ont laissée. Je trouve que l'impuissance est preferable à la corruption.

THEODORE. Laissez faire des vers à ceux qui les aiment. Que ceux-là lisent tous les Poëtes , pour découvrir le beau tour & la delicateffe de la Poësie. Ils verront un jour si cette étude les aura fort avancez. Mais s'il n'est point necessaire à l'Etat , que vôtre fils sçache faire des Emblemes , des De-

vifes , des Epigrammes , des Sonnets & des Rondeaux , & que d'ailleurs l'application qu'on donne à ces choses s'accorde mal avec l'esprit de Religion & de pieté , vous voiez ce que vous avez à faire.

EUGENE. Mon parti est déjà pris. Mais il y a une Poësie serieuse dont un Chrétien se peut mêler. Il n'est pas nécessaire de vous citer ceux qui ont fait de fort beaux & de fort bons Vers , & qui passent pour avoir servi en cela & l'Etat & l'Eglise.

THEODORE. Nous aurons plus le tems demain qu'aujourd'hui d'en parler.

## VII. ENTRETEN.

*La bonne & la mauvaise Poësie. Les effets de la Comedie. L'usage des Poëtes. Celui des Orateurs. La fausse éloquence. Comment on acquiert la veritable. Comment on devient Philosophe. Les effets des fausses études.*

EUGENE. **H**E' bien ! Theodore, proscrirons-nous aujourd'hui tous les Poëtes ?

THEODORE. Il ne faut pas aller si vîte. Ceux qui ne font des Vers que pour exprimer les merveilles que Dieu a operées dans tous les tems sur son Eglise , & la dépendance de toutes les creatures , meritent des loüanges.

EUGENE. Et que pensez-vous de ceux qui peignent les pas-

R

sions, & qui expriment les beaux sentimens ?

THEODORE. Ils sont peut-être plus dangereux que vous ne pensez. Leurs pensées se ressentent de la source d'où elles sont puisées : je veux dire de la Philosophie Païenne. Ils inspirent la confiance en soi-même, comme si l'homme tiroit la vertu de son propre fond; & l'ame enchantée par leurs vains discours se repaît de vaines idées, & prend un esprit tout Païen. En un mot, les Poëtes les plus sérieux qui n'écrivent pas des choses saintes, entretiennent ou l'orgueil ou la sensualité.

EUGENE. Ceux qui reprennent le vice, ou qui en montrent le ridicule par des boufonneries, produisent - ils

*de Theodore & Eugene.* 195  
d'aussi mauvais effets ?

THEODORE. Croïez-moi , la bouffonnerie n'est propre qu'à faire des bouffons. On rioit en entendant Moliere & Arlequin. On trouvoit qu'ils representoient au naturel bien des gens : mais personne ne s'y reconnoissoit , & ce qu'on apprenoit avec eux , c'étoit à se moquer les uns des autres.

EUGENE. Il est vrai qu'ils ont fourni bien des quolibets contre les Avocats , les Medecins, les coquettes , & les devots.

THEODORE. Et par consequent ils ont fait bien des mauvais plaisans , qui sans songer à se reformer eux-mêmes, attribuent aux autres des défauts souvent imaginaires.

EUGENE. On n'a point d'égard à tout cela. La Comedie

plaît. On y mene les enfans, afin qu'ils y apprennent, dit-on, de bonne-heure à connoître le cœur de l'homme, & à en éviter le ridicule.

THEODORE. C'est la malice qu'il en faut éviter. Les Comediens sur tout cela promettent merveilles. Mais ils seroient bien fâchez que ce qu'ils disent fust vray, & que les hommes devinssent sages. Assurément on leur devient semblable, quand on les va voir souvent; & les enfans s'y corrompent de maniere qu'on ne peut après cela leur retenir l'esprit, ni les rappeler à la raison. Nous avons assez vû, ce me semble, que cela ne peut être autrement, à cause des traces qui se font là sur leur cerveau; & que selon les loix de la na-

*de Theodore & Eugene.* 197

ture , leur ame doit toujours en suite contempler les idées qui répondent à ces traces. Mais je m'en rapporte à l'expérience.

EUGENE. Mais ne peut-on voir la Comedie & l'Opera sans se gêner ?

THEODORE. On ne le peut, quand on ne sçait faire usage que de ses sens. Un homme en qui la raison est la supérieure, qui sçait le jeu des passions & de l'imagination , peut sans se gêner voir les farces & les spectacles ; & même il en sera si peu touché, qu'après les avoir vûs une fois , celui seroit une fatigue de les voir de nouveau. Mais un homme encore un coup , qui ne connoît que le sensible , qui n'a point esté élevé dans les principes de raison,

en sera ébloui , & deviendra esclave sans connoître son malheur.

EUGENE. Tout cela signifie qu'il n'y a que les Philosophes qui puissent lire sans danger les ouvrages qu'on appelle de bel esprit , les Poëtes anciens & les modernes. Mais faut-il que mon fils apprenne la Philosophie avant que de lire Virgile & Horace , les Comedies de Terence , & les Tragedies de Seneque ?

THEODORE. Ne voiez-vous pas par toutes les choses que nous avons dites jusques ici, qu'il faut que vous travailliez tous les jours à le rendre Philosophe. Car qu'est-ce que devenir Philosophe ? si ce n'est s'accoutumer à juger des choses par raison , & selon ce

qu'elles font en elles-mêmes ? Il n'y a point de tems marqué pour cela. C'est une obligation de tous les âges de la vie ; & je croi vous avoir déjà dit, que nos premieres années y font les plus propres. Faites lire les Poëtes à vótre fils , & faites-lui faire usage de la raison en même tems.

EUGENE. Je vous promets qu'on n'y manquera pas. On commencera par lui retrancher tout ce qu'il y a de grossier : & on n'écouterá pas ces gens , qui disent que cela donne plus d'envie aux enfans de le voir. Comment en auroient-ils envie , si l'on fait en forte, ce qui est bien-aisé à faire, qu'ils ne s'apperçoivent pas qu'on le leur cache ? Si l'on rencontre de la fable ou de la

superstition , on lui montrera l'aveuglement horrible des Païens qui faisoient des divinités des objets de leurs passions , & qui se familiarisoient avec le crime par l'exemple des Dieux de leur façon : on lui fera reconnoître en même tems la grandeur des miséricordes de Dieu sur nous , qui nous a montré la voie de la Justice & la maniere de l'adorer , pendant que tant de Nations demeurent dans les tenebres , & sont abandonnez à leurs imaginations.

**THEODORE.** C'est le moïen de rabaisser la sienne , & de tenir toujours son esprit en la presence de Dieu. Mais quand il se rencontrera quelques traits de Morale , ou quelques-unes de ces senten-

*de Theodore & Eugene.* 201

ces qui expriment des veritez du Christianisme , comment ferez-vous pour lui montrer que les Poëtes n'en ont eû nullement l'esprit ?

EUGENE. On le ramenera aux principes sur lesquels ils raisonnoient , à cette confiance qu'ils avoient en leurs propres forces ; & on lui découvrira le fond d'orgueil , & même d'impieté , d'où ils tiroient leurs plus beaux discours

THEODORE. Vous dites bien *d'orgueil & d'impieté*. Car il est certain que tout ce qu'ils ont dit de mieux , n'a son fondement que dans la fierté Stoïque , ou dans l'impieté Epicurienne. Faites bien faire toutes ces remarques à votre fils , afin qu'il reconnoisse de plus en plus , que tout ce qu'il y a de

plus grand & de plus moral n'est que chimere fans l'esprit d'humiliation & d'aneantissement de soi-même. Les Païens ont pû raisonner quelquefois comme nous , puis qu'ils participoient comme nous à la raison : mais ils n'ont pû avoir l'esprit dont JESUS-CHRIST est le dispensateur , puis qu'ils ne connoissoient pas JESUS-CHRIST. Il ne vous reste plus qu'à garantir vôtre fils de la contagion de leurs peintures & de leurs descriptions.

EUGENE. On lui montrera que l'imagination est la mere de la Poësie ; que ce qui fait que les Poëtes sont Poëtes, c'est que leur cerveau est disposé de maniere que le cours des esprits dont ils ont abondance en plie facilement les

fibres ; & en y gravant de nouvelles traces toujours larges & profondes , en réveille une infinité d'autres déjà faites ; que cela leur fait naître une infinité de phantômes dont ils se jouient , & fait en même tems qu'ils representent toutes choses au delà du naturel.

THEODORE. On ne peut mieux lui faire entendre qu'on se gâte l'imagination , lors qu'on se familiarise trop avec eux. Il est bon aussi de lui faire remarquer , que leur corruption se découvre principalement où ils paroissent avoir le plus d'esprit. Car enfin on ne trouve rien mieux tourné, que les railleries de Perse & de Lucien sur la Religion du peuple ; & il est certain qu'ils étoient moins reglez que ceux

qu'ils railloient. Ceux-ci dans leur superstition craignoient leurs faux Dieux ; & cette crainte mettoit des bornes à leurs passions. Mais les railleurs ne reconnoissoient point de loi , ils se croioient supérieurs à tout ; & par cela seul ils étoient plus abominables devant Dieu , que tout le reste du Paganisme.

EUGENE. Je souhaite fort que mon fils s'éleve au dessus des pensées du vulgaire ; mais je serois bien fâché qu'il s'avîsât jamais d'en railler la Religion ; il faut ménager les foibles , & par des manieres serieuses les ramener à la solide piété.

THEODORE. Faites - lui voir aussi que ce qu'on appelle esprit dans les Poëtes ne se

soutient pas toujours ; & que souvent il leur est échappé des choses que le parterre siffleroit. Entre une infinité d'exemples qu'on en peut donner, vous souvenez-vous d'un endroit des Satyres d'Horace, où il dit qu'une *vieille femme* <sup>Sat. 5.</sup> *n'ayant pu échapper durant sa vie à un homme, qui l'avoit forcée à le faire son heritier, elle voulut qu'il la portât après sa mort sur son corps frotté d'huile, afin de luy échapper du moins à cette fois.*

EUGENE. Cette pointe est heureuse d'être ancienne.

THEODORE. Cependant il ne faut pas laisser négliger à votre fils les expressions vives & agreables, & les tours insinuans qu'on trouve dans les Poëtes, & qui peuvent ser-

vir à gagner les esprits.

EUGENE. C'est cet art de gagner les esprits que je voudrois bien que mon fils acquît, sans contracter les défauts ordinaires à ceux qui s'appliquent à l'éloquence.

THEODORE. Si l'on sçait bien le garantir des défauts des Poëtes, on le garantira bien aussi de ceux des Orateurs. Quand on lui en fera lire quel qu'un, qu'on sépare toujours ce qui fait la preuve d'avec ce qui n'en est que l'accessoire & l'ornement. Il connoîtra par là que souvent ceux qui font grand bruit ne disent rien.

EUGENE. Cette éloquence vuide de sens & de raisons ne me plaît pas.

THEODORE. C'est néanmoins souvent celle des Ora-

*de Theodore & Eugene. 207*

teurs qu'on admire le plus. Quand, par exemple, Cicéron dans une de ses plus fameuses harangues, met l'Art militaire au dessus de la Jurisprudence, par cette raison qu'il tire de son Heros Ennius, *que la sagesse tombe de haut en bas au son de la trompette, que la raison n'est plus consultée, que c'est la force qui décide, & que la mine menaçante d'un soldat est alors plus estimable que la lan- gue du plus excellent Orateur,* fait-il autre chose que du bruit ?

Toillitur  
è medio  
illa ipsa  
Domina  
rerum sa-  
pientia :  
vigeritur  
res. Sper-  
nitur O-  
rator bo-  
nus, her-  
ridus mi-  
les ama-  
tur  
Orat. 1.  
Mirab.

EUGENE. C'est comme s'il disoit que le métier de la guerre l'emporte sur tous les autres, parce que dans le tems des combats les hommes agissent comme des bêtes farouches, au lieu que dans la paix

ils font usage de leurs lumieres naturelles.

THEODORE. Cependant cette fausse éloquence n'est rien en comparaison de l'orgueil qu'elle inspire. Comme elle n'est fondée que sur de vaines idées, qui sont le principe de l'orgueil, elle l'augmente à proportion qu'elle se fortifie ; & pour éloigner votre fils du précipice, vous n'avez pas d'autre parti à prendre que de lui montrer que la vraie éloquence consiste uniquement dans l'évidence de la preuve.

EUGENE. Ce lui sera une leçon qu'il ne pourra jamais soutenir une mauvaise cause sans être mauvais Orateur ; puisqu'il ne peut y avoir d'évidence dans la fausseté. Mais enfin les hommes sont faits de  
maniere

maniere qu'il faut de l'appareil pour les convaincre ; & on ne peut douter que la pureté du langage , la sublimité du stile , la beauté des expressions, la variété des figures, & la cadence des périodes ne fassent plus d'effet sur leur esprit , que les raisonnemens les plus exacts.

**THEODORE.** J'avouë qu'il y a peu de personnes qui se connoissent en raisonnemens ; & que c'est à cause de cela qu'il faut les surprendre charitablement , pour leur faire recevoir la verité : mais cela ne dispense pas un Orateur de la prouver solidement.

**EUGENE.** A quoi donc pense-t-on d'enseigner la Rhétorique aux jeunes gens avant la Dialectique ? Puisque la Rhe-

torique n'est qu'un tissu de raisonnemens étendus & figurez , & que nos discours ne sont que des expressions de nos idées , il est certain que l'art de parler suppose celui de penser.

THEODORE. Les hommes se font des ordres d'étude comme il leur plaît : & ils ne consultent rien moins sur cela que la raison. Mais cette Dialectique dont vôtre fils a besoin , se doit trouver comprise dans toute la suite de son éducation.

EUGENE. Je le sçai bien , Theodore. Mais dites-moi , je vous prie , ce qu'il doit sçavoir afin de rendre la verité aimable aux autres , s'il est quelquefois obligé de la leur représenter.

*de Theodore & Eugene.* 211

**THEODORE.** Il doit connoître l'homme.

**EUGENE.** Cette connoissance est bonne à bien des choses.

**THEODORE.** Elle est bonne à tout ; & sans elle on ne peut rien. Si vôtre fils sçait faire reflexion sur ce qui se passe en lui , examiner quelle impres- sion les paroles des autres font sur lui , chercher la cause des divers sentimens qui suivent les divers tours , les diverses manieres , & les mêmes choses placées diversement , il devien- dra bon Rheteur. Car il est certain que tout le secret de la Rhetorique consiste à ré- veiller de maniere les traces principales du cerveau de l'au- diteur , que plusieurs autres qu'on appelle accessoires se réveillent en même tems ; &

S ij

qu'ainsi l'ame agreablement ébranlée par les idées qui en resultent , reconnoisse par un jugement favorable le plaisir qu'elle reçoit par le moien du corps.

EUGENE. Et les Livres des Orateurs à quoi serviront-ils ?

THEODORE. A faire un discernement exact de ce qu'ils ont de foible & de solide , de la justice ou de l'injustice des causes qu'ils défendoient ; & à rechercher les fautes qu'ils ont commises dans l'art où ils se sont tant exercez. Car en un mot les Livres ne nous éclairent point par eux-mêmes ; & ceux qui pensent plus qu'ils ne lisent sont toujours les plus habiles.

EUGENE. Vous auriez bien de la peine à persuader cela à

*de Theodore & Eugene.* 213

la plûpart de nos Orateurs : ils courent après toutes les pieces d'éloquence , & ne travaillent qu'à les imiter , fans penser seulement à ce que vous appelez des traces accessoires. Ils se remplissent la tête de certains mots & de certaines figures, ils courent diverses pensées des Auteurs qu'ils ont lûs, ils apprennent par cœur avec bien de la peine , & puis vont debiter ce qu'ils appellent une Harangue , ou un Sermon.

THEODORE. C'est aujourd'hui le scandale de la Chaire. Mille gens y paroissent sans avoir étudié ni l'homme, ni la Religion : il faut bien qu'ils y debitent des fleurettes , & qu'ils y tâchent à persuader par l'agitation du corps , & par l'élevation de la voix. Mais

que peut-il naître de ce débit que l'oubli de la parole de Dieu , & l'ignorance de soi-même ?

EUGENE. Venons à la Philosophie , Theodore.

THEODORE. Si vous voulez faire de votre fils un Docteur, faites-lui apprendre la Philosophie scholastique , & qu'il suive toutes les règles que la Sorbonne a marquées. Mais s'il est destiné à tout - autre chose ne vous tourmentez pas davantage pour le rendre Philosophe. Son éducation aura été pour lui une Philosophie continuelle , puisque vous lui aurez montré à juger des choses par leurs véritables idées , & non point par rapport à lui-même.

EUGENE. J'avouë que voila le

*de Theodore & Eugene.* 215  
fond de la Philosophie : Mais  
cela n'apprend pas la Phy-  
sique.

THEODORE. Cela du moins  
en ouvre le chemin ; & vôtre  
fils doit se contenter d'en sça-  
voir les principes generaux,  
sans vouloir creuser dans cette  
science qui dépend de faits &  
de phenomenes assez incer-  
tains, & dont la recherche ne  
regarde que certaines person-  
nes. Il faut pourtant qu'il lise  
quelques bons Livres de Phy-  
sique , & vous verrez que ce  
qui embarrasse beaucoup les  
autres , sera un jeu pour lui &  
un divertissement d'esprit.

EUGENE. Il me vient une  
pensée de l'accoûtumer peu à  
peu à considerer les merveil-  
les de la nature , de lui mon-  
trer tantôt comment l'œil est

fait , tantôt comment l'oreille est faite ; tantôt la fabrique du cœur, &c.

THEODORE. Rien n'est meilleur pour éclairer l'esprit. Mais il faut exciter sa curiosité , & lui faire regarder ce qu'on lui apprend en cela comme une récompense , & non pas comme une leçon. Cela peut le rendre Physicien avant même qu'il sçache qu'il y a des Livres de Physique. Car en lui montrant , par exemple, les diverses humeurs de l'œil, on peut lui faire voir que les raïons en y entrant s'écartent, ou s'approchent ; & tracent ainsi des images grandes ou petites sur la retine. En lui montrant les deux cavitez du cœur, on lui fera comprendre comment par le moien des veines

*de Theodore & Eugene.* 217

veines & des arteres qui y aboutissent, le sang passe d'une cavité dans l'autre; & comment se fait cette circulation merveilleuse qui entretient la vie de l'animal.

THEODORE. Qu'on n'oublie pas de l'entretenir aussi quelquefois de la nature des parties qui composent le monde, & de l'ordre & des rapports qu'elles ont entr'elles. C'est par ces choses generales qu'il faut le faire venir à la connoissance des effets particuliers.

EUGENE. Ce lui sera sans doute un divertissement solide d'apprendre ces choses, quand il se promenera seul; par exemple, avec ceux qui seront chargés de son éducation. Je veux qu'alors on lui fasse tout re-

T

marquer ; qu'à l'occasion d'une campagne qu'on voit semée de fleurs & entre-coupée d'arbres & de ruisseaux , on lui fasse entendre qu'un peu de matière poussée vers nos yeux , & qu'on appelle des rayons , peint tous ces divers objets sur nôtre nerf optique ; que les ébranlemens divers de cette partie de l'œil sont suivis de diverses perceptions , par lesquelles nous découvrons la différence des objets , & leurs diverses distances. Je veux qu'en lui montrant des peintures on lui dise les raisons pour lesquelles un trait de plus ou de moins , telle ou telle attitude change si notablement les idées des spectateurs. Je veux que lorsqu'il aura entendu quelque Concert , on lui dise pourquoi

*de Theodore & Eugene.* 219  
tel ton charme l'oreille , & un  
autre la choque ; comment il  
se peut faire qu'un Musicien  
entre cent voix qui frappent  
en même tems le tambour de  
son oreille , distingue exacte-  
ment celle qui a fait un faux  
ton , lui qui ne sçait pas seule-  
ment s'il a un tambour dans  
l'oreille : de même comment  
il arrive que nous entendons  
divers sons à la fois ; & que  
nous soions agitez de diverses  
passions , qui s'expriment sur  
notre visage par rapport à tout  
cela. Je veux qu'on descende  
jusqu'aux insectes , & qu'on  
lui fasse voir qu'un petit rayon  
de lumiere n'a pas plutôt  
débandé un des ressorts du  
corps du plus petit animal,  
qu'on le voit chercher ou évi-  
ter les choses qui sont utiles

ou contraires à la vie.

THEODORE. Ce sont des choses auxquelles on ne fait point de reflexion, & qui néanmoins sont plus admirables que les miracles mêmes. Car la guérison d'un aveugle ou d'un sourd ; la resurrection même d'un mort montre-t-elle plus de sagesse & de divinité que cette distribution de couleurs qui paroît dans un instant quand nous ouvrons les yeux sur l'idée que nous avons de l'espace, que cette succession & cette variété de sentimens que nous éprouvons si propres à la conservation de la vie, & de la société civile, que cette Méchanique qui fait faire à de petits insectes des ouvrages réguliers, & travailler à tout ce qui est nécessaire

*de Theodore & Eugene.* 221

pour leur conservation ? Assurément il n'y a que les stupides qui demandent des miracles. Si vous joignez des Entretiens frequens de cette sorte au reste de l'éducation de vôtre fils , je vous suis garant que non seulement vous en ferez un admirateur de la Providence: mais encore qu'après avoir lû les Auteurs qu'on a coûtume de faire lire aux jeunes gens , il sera en état de lire tous les Livres des Philosophes ; & ni le faste des Stoïciens , ni l'impieté des Epicuriens , ni tout ce qu'il y a de sensible & d'imaginaire dans les autres sectes , ne sera point capable de lui imposer.

EUGENE. Je croi aussi que comme on lui aura fait suivre les veritables idées des choses , &

T iij

reconnoître les bornes de l'esprit humain, il ne donnera point dans les visions de ceux qui cherchent la quadrature du cercle, & la pierre philosophale, ou qui veulent deviner l'avenir par les conjonctions des Astres.

THEODORE. Tout cela est incompatible avec la vraie Philosophie. Votre fils n'aimera que les choses qui pourront lui servir à remplir les devoirs de son état, & à devenir solidement heureux. C'est la suite nécessaire de l'éducation que vous lui donnez.

EUGENE. Ne seroit-ce point encore faute de cette sorte d'éducation que nous voïons tant de faux sçavans, tant de jeunes hommes, & même tant de vieux qui mettent toute

leur science à reciter des vers, à reciter de longs passages des Historiens & des Orateurs, à parler de tout ce qu'ils ne sçavent point ?

THEODORE. Ceux-la sont les moins à plaindre. Mais que peut-on penser de ces amateurs de Tableaux, de ces curieux de Médailles & de Pourcelaines, qui mettent tout leur soin à garnir leurs cabinets ? Peut-on dire qu'on a donné à ceux-là la connoissance des vrais & des faux biens ? Qu'esperent-ils répondre au Jugement de Dieu quand il leur sera reproché que pour quelques morceaux de terre blanche & bleuë, & quelques pieces de vieux métal ils ont négligé les loix de la charité Chrétienne ? Vous jugez bien,

Eugene, que je ne prétens pas ici faire main-basse sur tous les cabinets : il doit y en avoir où l'on voie les merveilles de l'Art & de la Nature ; & des Antiquitez qui nous instruisent. Je n'en veux qu'à ces particuliers qui ne cherchent & ne parlent que Médailles, & à qui tous les bijoux du monde ne suffiroient pas.

EUGENE. Ah ! Theodore, ce qu'on appelle raison & justice, ne sont que des mots pour ces gens là : ils prétendent qu'il n'y a rien de plus innocent que leur curiosité ; & ils regardent celui qui n'est pas de leur goût comme un esprit singulier.

THEODORE. C'est pourtant le langage du sens commun de dire, que c'est une espece de phrenesie d'aimer mieux em-

*de Theodore & Eugene.* 225

plôier mille pistolles en Tableaux que de donner un écu à un pauvre , qui est nôtre frere en JESUS-CHRIST , & de même nature que nous. Mais je sçai bien qu'il est inutile de leur parler du déreglement de leur esprit. Ils sont trop contens d'eux-mêmes pour écouter les avis qu'on pourroit leur donner ; & après tout c'est une nécessité que l'esprit s'arrête à ces vains amusemens quand on n'a fait que de fausses études. Car de quoi s'occuperoit-on n'ayant idée d'aucune chose ? Le vrai & le faux , le juste & l'injuste paroissent alors d'une valeur égale ; comme il arrive dans une nuit obscure , où tous les objets sont de même couleur , parce qu'on n'en voit point du

tout. Dans cette disposition le parti qui semble le meilleur, c'est de contenter les sens & l'amour propre ; & de railler ceux qui en appellent à la raison.

EUGENE. Ce fruit funeste des fausses études s'est prodigieusement étendu ; & cela me fait penser qu'il seroit avantageux à bien des gens de n'avoir jamais étudié. Car ceux qui ne se sont mélez de science en aucune manière , respectent du moins la vérité & la justice sur la parole de ceux qu'ils croient sçavans : Mais ces gens de fausses études joignent à leur ignorance une bonne opinion d'eux-mêmes, qui fait qu'ils s'opposent à tout ce qu'ils n'entendent point.

*de Theodore & Eugene. 227*

THEODORE. Tout cela n'est que trop vrai : & je croi qu'il n'est pas necessaire de rechercher davantage les sciences dont vôtre fils a besoin. Demain nous trouverons la maniere de quelque-autre Entretien sur ce qui le regarde.



---

## VIII. ENTRETIEU.

*Les exercices du corps sont nécessaires. D'où vient qu'ils plaisent tant aux jeunes gens. Les maux qui en arrivent. Moïen de les éviter. Ce qui est nécessaire pour voyager utilement. Le danger qu'il y a d'élever trop délicatement les enfans. L'ordre essentiel de leur éducation. Dieu se contente de ce que nous pouvons faire. L'importance de pouvoir occuper son esprit des choses pour lesquelles il est fait.*

EUGENE. JE voi presentement  
la maniere d'ouvrir  
à mon fils le chemin de la  
science & de la vertu : Mais  
vous sçavez, Theodore, qu'il  
faut qu'un jour on le mette  
dans les exercices qui ne per-  
mettent gueres aux jeunes gens  
de rentrer en eux-mêmes, &  
de rappeler les bons principes  
qu'on leur a donnez.

THEODORE. Vous ne doutez pas , Eugene , que les exercices du corps sont nécessaires. L'on est plus propre à devenir utile aux autres , quand on a bonne grace ; & on doit principalement à la guerre , sçavoir manier des armes & un cheval. Vous sçavez aussi qu'il faut s'occuper de ses devoirs , & songer à ce que l'on est. On ne doit donc pas croire que ces choses soient incompatibles : autrement l'Auteur de la nature nous demanderoit plus que nous ne pouvons faire. Assurément les jeunes gens ont une passion surprenante pour tout ce qui exerce le corps ; l'abondance de leurs esprits , qui trouvent une infinité de petits canaux par où mille ressorts ajustez divine-

ment les font passer , pourroit seule causer en eux une infinité de mouvemens & de saillies: mais de plus ils trouvent un plaisir extrême à s'agiter. Cela doit être ainsi pour la conservation de la vie. Car il est certain que les humeurs s'épaissiroient & se corromproient dans le corps d'un enfant , si par beaucoup d'agitation elles ne se faisoient pas des passages & ne facilitoient pas leur circulation.

EUGENE. Vous m'avoüerez aussi que c'est là le principe ordinaire de la stupidité. Comment ferons-nous pour que mon fils s'exerce autant qu'il est nécessaire pour sa santé, devienne adroit , & ne soit point stupide?

THEODORE. Qu'on ne l'en-

*de Theodore & Eugene.* 231

trétienne point d'équipages, de chiens, de chevaux, avant que son esprit soit formé; qu'on éloigne au contraire, les idées qu'il en peut avoir, en lui parlant comme si tout cela n'étoit point fait pour lui. Vous devez dès à présent faire venir de tems en tems un Maître à danser pour lui former la contenance; mais attendez qu'il ait achevé ses études avant que de lui découvrir les exercices d'éclat; autrement son ame emportée par le plaisir se répandra toute de ce côté-là, & on ne pourra lui apprendre les choses essentielles.

EUGENE. Qu'esperent donc ceux qui donnent à leurs enfans, tout jeunes & tout petits, un attirail de chasse; & qui

les exposent dans les grandes  
assemblées aux Bals & à la  
Cour ?

THEODORE. Ils veulent les  
faire regarder de bonne-heu-  
re. Je leur conseillerois après  
cela , de les délivrer de la pei-  
ne de lire des Auteurs, & d'en-  
tendre parler de la vertu. Car  
quelle attention peut avoir un  
pauvre enfant au Latin de Ta-  
cite , ou aux Vers d'un Poëte  
obscur , lors qu'il a encore la  
tête toute remplie du bruit des  
chiens & des cors , ou qu'il  
sçait qu'il en sera bien-tôt en-  
vironné dans une plaine ? Quel  
goût peut-il avoir pour les vrais  
biens , quand il revient du país  
du faste & des plaisirs ? Le  
Latin & les raisonnemens lui  
sont alors furieusement incom-  
modes , & ne sont propres qu'à  
le

le desoler. Mais enfin on veut joindre ces choses , quelque opposition qu'elles aient entre elles.

EUGENE. Ce qu'il y a de plus pitoiable , c'est que des parens sont étrangement abusez par les applaudissemens qu'on donne à leurs enfans exposez de cette forte. On leur dit que ces enfans ont bonne mine , qu'on voit un air noble dans toutes leurs actions , qu'on est charmé de leur esprit , & de la liberté avec laquelle ils se produisent.

THEODORE: En voila trop pour charmer des parens. Aussi voions nous qu'ils mettent toute leur application à tourner de plus en plus leurs enfans du côté qu'on admire ou qu'on fait semblant d'admirer ; &

qu'ils ne regardent plus l'étude & les instructions sur la Religion, que comme des choses qu'il faut donner à la coutume. Cependant ils reviennent quelquefois à eux ; & protestent qu'ils entendent que leur fils apprenne quelque chose de plus solide que de sçavoir courir & tirer un lièvre , & faire quelques complimens ou quelques pas mesurez.

EUGENE. Je m'imagine que ce retour est incommode au Precepteur. Car apparemment ils n'ont pas égard aux empêchemens qu'ils mettent à la bonne éducation de leur fils; ils veulent quelque chose qu'ils fassent , qu'on leur en soit garant.

THEODORE. C'est l'injustice ordinaire des parens de s'attri-

...Culpa  
docentis  
scilicet  
arguitur  
quod laxa  
in parte  
ma-  
milla nil  
salit arc-  
dico ju-  
veni.

Juven.  
Sat. 11.

*de Theodore & Eugene.* 235

buer à eux-mêmes tout ce qu'il y a de bon dans leurs enfans; & quand par leur faute ils n'en sont pas contens, de s'en prendre à ceux qui les instruisent. Je sçai bien, Eugene, que vous n'êtes pas de ces gens-là; & que connoissant clairement, comme vous faites, combien les exercices du corps sont contraires à ceux de l'esprit, vous vous contenterez de laisser prendre à votre fils les divertissemens que l'activité de son sang demande; que vous ne l'exposerez point trop dans le grand monde, & que vous différerez jusqu'à l'âge de raison les exercices qui sont nécessaires pour les emplois qu'il doit avoir un jour.

EUGENE. Mais ces exercices ne dissiperont-ils point tout ce

V ij

qu'on leur aura appris de meilleur & de plus nécessaire ? Si l'ame se tourne toujourn du côté où elle trouve le plus de plaisir , j'ai grand' peur que la raison ne tienne pas contre les airs de Chevalerie qui flatent d'une si étrange maniere l'orgueil des jeunes gens.

THEODORE. Vôtre fils ne fera pas un Saint pour avoir de bons principes dans la tête & toujourn presens à l'esprit; il faut quelque chose de plus, vous n'en doutez pas , pour faire des Saints. Mais vous devez aussi être certain , qu'ayant bien appris ce qu'il est , ayant esté bien instruit de ses devoirs, & scachant à quoi son ame est destinée , il regretera le tems qu'on donne aux exercices du corps , & ne s'y attachera que

*de Theodore & Eugene.* 237

parce que le bien public & la société civile le demandent de lui.

EUGENE De cette maniere ce ne seroit pas son corps qui entraîneroit son esprit , ce seroit la raison qui regleroit toutes les démarches de son corps, Mais.....

THEODORE. Je sçai ce qui vous alarme ; c'est que vous voïez la pluspart des gens de guerre , & des jeunes Academiciens , toujourns prêts à lever le bras, se mutiner au moindre signe, & se piquer étrangement d'une fausse valeur. Mais cela vient de ce qu'ils n'ont jamais fait usage de leur esprit , que pour les exercices du corps ; de sorte que leurs esprits animaux , à force de repasser par les mêmes chemins , les ont

rendu larges & spacieux , & font d'abord déterminez à couler dans les canaux & à remuer les ressorts qui font faire des insultes. Mais comme l'éducation de vôtre fils sera différente de celle de ces gens-là , assurez-vous aussi qu'il aura des manieres toutes différentes ; & que s'ils ne suivent qu'une impetuosité aveugle , ce sera la raison qui reglera tous ses mouvemens. Car enfin il connoîtra la nature des deux substances dont il est composé , les interêts de l'une & de l'autre : & il ne pourra négliger la plus considérable , sans ressentir des reproches pressans que les brutaux n'éprouvent point , & qui ne peuvent être toujours inefficaces.

EUGENE. Et quand il aura

achevé ses exercices , pourrat-on le faire un peu voïager ?

THEODORE. Ce qui est à craindre en cela pour les autres , ne sera point à craindre pour lui. Vous voïez que la plupart des jeunes gens qui ont fait des voïages, semblent ne s'être éloignés de leur climat que pour se dissiper davantage , & se rendre l'esprit plus inconstant & plus léger : c'est qu'ils ont voïagé sans avoir eû les instructions nécessaires aux voïageurs , sans sçavoir converser avec les hommes , & sans être en état de comprendre les raisons des differens usages & des diverses Religions des Peuples : de sorte que sur des experiences pretenduës, ils ont crû que ce qu'on appelle juste & injuste , n'étoient que

des inventions de l'esprit humain , & ils se sont abandonnez à leurs imaginations. Mais vôtre fils connoissant l'homme & la Religion , ne sera étranger en aucun lieu ; & fera un juste discernement de ce qu'il y a de bon & de mauvais en tout pais. Mais en destinant vôtre fils , comme vous faites, aux fatigues de la guerre & des voïages , avez-vous soin de lui donner une nourriture qui lui fasse un corps vigoureux & robuste.

EUGENE. On ne lui donne rien à manger qui ne soit bon pour la santé.

THEODORE. Cela ne suffit pas. Il faut l'accoutumer à pouvoir vivre de ce que mangent les Païsans ; & se défaire de toutes ces précautions desquelles  
tant

*de Theodore & Eugene.* 241

tant de gens font dépendre la conservation de leur vie. Peut-être que leur nourriture trop délicate les assujettit en effet à de fréquens remèdes. Mais qu'arrive-t-il aux jeunes gens élevés dans cette délicatesse ? Leur corps ne se fortifie pas assez pour porter les grands exercices ; & comme ordinairement leur ardeur naturelle les transporte , ils vont au delà de leurs forces , ils deviennent infirmes ; & courent risque de disparaître dans le tems qu'on vouloit les faire paroître dans le monde avec éclat.

EUGENE. Cela me fait trembler. Car que peut alors devenir un enfant dont l'esprit & le cœur n'ont point été tournés vers Dieu ? Vous le sçavez, Theodore, les jeunes gens mal-

élevez sont plus malins & plus tournez vers les creatures que ceux dont l'âge a fortifié le cerveau , & que l'experience a un peu desabusez.

THEODORE. VÔtre crainte n'est pas sans fondement. On ne peut pas dire d'eux que la mort a prévenu la malice , dont leur cœur étoit menacé ; & ils éprouvent indubitablement toute la rigueur des jugemens de Dieu. Vous tirerez vôtre fils de ce danger , pourvû que vous ne songiez d'abord qu'à perfectionner son esprit , qu'à lui faire connoître ce qu'il est , & ce qu'il doit être , & à lui donner les sentimens de la justice & de la Religion. Vous en sçavez la maniere.

EUGENE. Vous aurez peut-être remarqué que je ne vous

*de Theodore & Eugene.* 243

ai pas consulté sur son éducation , afin que vous approuvassiez ce que j'en pensois : mais afin de prendre les mesures nécessaires pour la rendre Chrétienne & capable de le soutenir dans la suite parmi les dangers qui nous environnent. Je puis vous assurer aussi que j'observerai exactement les regles que vous m'avez données. Le tems des études de mon fils , de ses prieres & de ses divertissemens sera marqué. On reglera même celui de son repos & de ses repas , afin de l'accôûtumer à suivre l'ordre en toutes choses.

THEODORE. L'ordre de ces choses exterieures n'est pas d'une grande importance : & il n'est pas toujours avantageux de s'y assujettir. Il faut

X ij

dra faire étudier v<sup>o</sup>tre fils plus ou moins selon la disposition où l'on trouvera son esprit ; & s'il est dans une inapplication involontaire , le rappeler par quelque chose de divertissant , ou prendre quelque pretexte de lui faire fermer ses Livres. Pour ses prieres elles ne doivent pas être longues , sa vivacité les rendroit inutiles par l'inattention. Il faut seulement quand l'horloge sonne le faire souvenir que Dieu est present , & qu'il demande tous les mouvemens de nôtre cœur. A l'égard du manger , du dormir , & des divertissemens , c'est à la prudence de son Gouverneur à en regler le plus ou le moins. Tout cela doit être mesuré sur les besoins presens , & non pas sur une veuë gene-

*de Theodore & Eugene. 245*  
rale. L'ordre qu'il faut qu'il  
suive , c'est d'aimer chaque  
chose à proportion qu'elle est  
aimable ; c'est de preferer son  
devoir à son plaisir ; c'est de  
s'appliquer à tout ce qui peut  
lui faire remplir dignement son  
emploi.

EUGENE. Je vous accorde que  
c'est l'ordre essentiel.

THEODORE. C'est aussi celui  
qu'on néglige fort dans le  
monde. On aime l'ordre dans  
toutes les choses sensibles , dans  
les ameublemens , dans les ha-  
bits , dans les repas , dans la  
musique ; mais on n'en veut  
plus quand il s'agit des mœurs  
& de la conduite de la vie.  
Vous souvenez - vous aussi de  
cet homme , qui s'imaginoit  
avoir bien élevé sa fille , pre-  
cisément parce qu'il lui avoit

fait apprendre à bien danser , à jouer des instrumens avec délicatesse , à peindre en miniature , à chanter & à dire de jolies choses. Vous l'auriez fait rire , si vous lui aviez dit que quelque-autre chose est nécessaire pour perfectionner l'esprit.

EUGENE. Il est vrai que toutes ces qualitez se terminent au corps , & ne rendent l'esprit ni plus juste , ni plus réglé. Mais cela me fait naître une difficulté à laquelle je vous prie de répondre. Les femmes ont des ames qui participent à la raison aussi bien que les hommes. Cependant on ne peut leur donner l'éducation dont nous venons de voir l'importance. Faut-il les abandonner à leur imagination ? Et même

combien y a-t-il de jeunes hommes qu'on puisse élever comme mon fils , auprès duquel je puis mettre tous les plus habiles gens qu'on peut trouver ?

THEODORE. Si les femmes ne peuvent pas apprendre à raisonner par principes , à cause que la bien-séance ne leur permet pas de se servir des secours nécessaires pour cela , elles peuvent du moins apprendre à éviter ce qui donne trop l'esprit du monde ; & une mere de bon exemple , qui sçait occuper sa fille dans des ouvrages innocens , qui ne la produit qu'autant qu'il est nécessaire pour lui faire un établissement honnête , & qui lui fait lire de tems en tems de bons Livres , produit le même effet

pour son ame que le plus sçavant homme du monde auprès de vôtre fils. C'est qu'il suffit de faire tout ce que nous pouvons pour que Dieu fasse le reste. Ceux qui par le malheur de leur naissance ne trouvent personne qui leur ouvre l'esprit , & qui les tire de l'aveuglement où le vulgaire est plongé , sont à plaindre ; ils ne peuvent faire que ce que leur Curé leur dit : & vous avez vû comment ils le font. Mais ceux qui parmi tous les avantages que la nature peut donner , ne travaillent que pour le plaisir & pour la vaine gloire , ne cultivent que leur corps , ne cherchent que ce qui l'accorde , & négligent la nourriture de l'ame , la connoissance de la verité & de la

*de Theodore & Eugene.* 249  
justice , sont exposez au dernier  
malheur.

EUGENE. De bonne foi c'est  
mon étonnement qu'il y ait  
des gens qui cherchent leur  
perfection dans ce qui fait tout  
le merite d'un Comedien ou  
d'un Danseur.

THEODORE. C'est encore par  
cette raison qu'il faut de tems  
en tems humilier vôtre , fils en  
le faisant souvenir que s'il ne  
s'éleve de plus en plus par son  
esprit , & par l'amour de la  
justice , il sera toujourns fort  
inferieur à ceux qui lui appren-  
nent la danse ou le manége.  
Mais sur tout qu'on l'empê-  
che de tomber dans l'illusion  
commune à tous les gens du  
monde , qui ne peuvent souf-  
frir ceux qu'on appelle glo-  
rieux ; & qui cependant ne

cherchent que la gloire. Qu'on lui fasse voir qu'il n'y a que deux especes de gloire , celle qu'on rend à Dieu , & celle qu'on s'attribuë à soi-même : que si ce n'est pas la premiere qui fait les glorieux , c'est la seconde ; & qu'ainsi celui qui ne travaille que pour sa propre gloire est un homme méprisable au jugement même du monde superbe.

EUGENE. J'espere , Theodore, nourrir tellement mon fils des principes de la Religion , qu'il ne s'attribuëra rien à lui-même ; & que quand il seroit tout éclatant aux yeux des hommes , il en rapportera toute la gloire à Dieu ; qu'il connoitra les vrais biens , & qu'il sçaura s'en occuper.

THEODORE. C'est le moien

qu'il ne s'ennuie jamais.

EUGENE. Un Poète Païen dit , qu'il se desennuioit en consultant l'ordre de ses devoirs. *Quand je suis seul*, dit-il , *je ne me manque point à moi-même ; je cherche ce qui est le mieux , & je me dis , en faisant cela je vivrai plus sagement , & je me rendrai utile à mes amis. Cette action d'un tel sonne mal dans le monde , serois-je assez imprudent pour faire la même chose ? Un autre dit : Qu'un homme sage doit chercher sans cesse ce que Dieu demande de lui , & ce qu'il doit faire pour bien remplir la place qu'il a dans le monde. Quelle honte à des Chrétiens de ne pouvoir s'occuper ainsi ? & d'être obligez d'aller chercher des passe-tems pour consumer une vie*

... Neque enim cum lectulus aut me. Porticus) excepit , desum mihi. Retius hoc est ; hoc faciens vivam melius ; sic dulcis amicis occurram. Hoc quidam non bellè. Nūquid ego illi imprudens olim faciam simile ? Horat. Sat. 4.

... Quem te Deus esse iustifici, & humanam à quâ parte locutus es in re. Perf. Sat. 3.

dont ils sont idolâtres , & que Dieu ne leur a donnée que pour travailler à leur éternité.

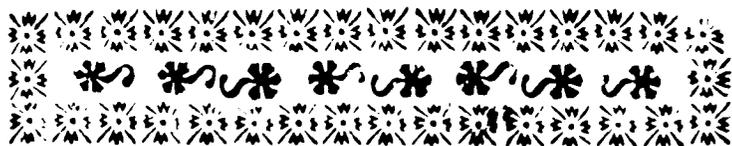
THEODORE. On peut appeler cela se donner tout , & se dérober tout à soi-même. Mais vous remarquâtes fort bien dernièrement , que l'éducation qu'on donne à la jeunesse ne lui ouvre pas d'autre chemin. Car peut-on s'occuper de ce qu'on ne sçait pas ? Peut-on rechercher , peut-on aimer ce qu'on ne connoît pas ? Un homme va souvent au cabaret , & voudroit toujours y être , parce que le vin le réjouit & relève son courage & ses esperances ; au lieu qu'il est dans l'abbattement & dans le chagrin , quand il ne voit que sa propre figure , ou les

*de Theodore & Eugene.* 253

passans. Celui-ci n'a que les chevaux , la chasse , les bâtimens , ou la galanterie en tête : l'autre est tous les jours à l'Opera , ou à la Comedie , & ne se lasse point de voir & d'être vû. C'est qu'il est desolé , & qu'il ne sçait que faire de sa personne quand il est à lui-même. Peut-être est-ce par cette raison que dans les Villes les mieux policées on souffre tant de jeux & de divertissemens publics , afin de donner par là quelque espece de nourriture aux esprits mal cultivez , qui faute d'amusemens se tourneroient contr'eux-mêmes peut-être d'une maniere encore plus dangereuse qu'ils ne font par rapport à la société . . . . .

L'Entretien de ces deux Amis fut rompu par une affaire impreveuë ; & ils ne pûrent se revoir que long tems après : mais heureusement ils achevoient ce qu'ils s'étoient proposé.





R E P O N S E  
DE THEODORE

A UNE LETTRE

DE THEOTIME,  
QUI LE CONSULTOIT  
sur les instructions qu'il falloit  
donner à un de ses enfans  
qu'il destinoit à l'Eglise.

**V**ous le voulez, Theotime;  
il faut vous obeir. Mais  
est-ce celui qui donne de plus  
grandes esperances dont vous  
voulez faire un Abbé ? A-t-il  
de la douceur ? Paroît-il être  
d'humeur à bien travailler un  
jour ? Vous sçavez qu'il ne faut

faut pas donner a Dieu ce que vous ne voudriez pas donner au monde ? Mais vos intentions sont-elles bien pures ? Ne songez-vous point plus à maintenir votre famille qu'à donner un bon Ministre à l'Eglise ? N'envisagez-vous point déjà les grands Benefices que votre nom & votre credit peut faire donner à votre fils ? Si cela est ainsi , je vous plains tous deux. Car il est manifeste que l'esprit du monde vous anime , & que vous ne vous mettez pas en peine de ce qui regarde la maison du Seigneur , pourvu que la vôtre s'augmente & s'enrichisse : ce qui est le comble de l'injustice & de l'impiété.

Je suppose , Theotime , ce que j'ai toujours reconnu en vous , que vous êtes un bon  
Chrétien,

*de Theodore à Theotime. 257*

Chrétien , & que vous ne préférez pas la terre au Ciel. Votre fils est presentement au nombre des Clercs. Il a pris le Seigneur pour son partage. C'est tout de bon apparemment. Si vous voulez qu'il tienne sa promesse , & ce que vous avez promis pour lui , separez-le dès aujourd'hui du commerce du monde. Bien des choses sont permises aux autres enfans , qu'on ne lui doit plus permettre. Et rien n'est plus opposé à l'esprit de sa vocation que les jeux , les assemblées , & les divertissemens de la Cour.

Il ne faut pas là-dessus alleguer la coûtume & l'approbation qu'on donne à ces Abbez qui sont tous les jours dans les belles compagnies , & qu'on

Y

y regarde comme de galans hommes , parce qu'il ne font rien de grossier , & qu'ils font tout de bonne grace. Si vôtre fils devenoit semblable à ceux-là , il ne seroit point Ministre du Seigneur , & il feroit plus de mal que ceux dont la vie est choquante ; parce que le scandale d'un homme qu'on approuve , est toujours plus puissant , que celui d'un homme dont la conduite fait horreur.

Cet Abbé qui plaît à tout le monde , ne lui plaît que parce qu'il a des manieres sensibles ; qu'il jouë , qu'il chante , qu'il dit le bon mot , & qu'il vit en homme de qualité : c'est à dire , qu'il fait beaucoup de dépense en équipage , en habits , en presens , à traiter ses

*de Theodore à Theotimo.* 209  
amis. Mais est-ce l'usage qu'il faut faire d'un bien que les Fideles ont laissé pour le soulagement des pauvres ? Peut-on en retenir au de-là de ce qui est nécessaire pour une vie Apostolique ? Et un homme qui s'est tout donné au Seigneur, peut-il ainsi se donner tout à lui-même ? Le monde aime tout ce qui lui convient. Mais si votre fils plaît au monde en suivant ses maximes, il ne sera point serviteur de JESUS-CHRIST.

Que votre foi vous mette devant les yeux l'état où il sera au Jugement de Dieu, lorsqu'il sera obligé de rendre conte de son administration. Sera-t-il approuvé d'avoir en toutes choses contenté son amour propre, pendant que tant de

pauvres gémissoient dans une extrême misère ? Je ne puis le dissimuler , s'il regarde le bien dont il n'est que le dispensateur , comme un bien qu'il peut employer aux usages que bon lui semblera , il est perdu. D'un précipice il tombera dans un autre , du luxe dans la simonie , & de la simonie dans l'impenitence.

Pour éloigner ce malheur , en séparant vôtre fils de la route commune des Abbez qui vivent comme s'ils n'avoient nul engagement particulier , qu'on l'entretienne souvent de son état , par lequel il est obligé de mépriser tous les biens de la fortune , à moins qu'il ne pretende que Dieu même qu'il a pris en partage ne lui suffit pas ; qu'on lui montre

*de Theodore à Theotime. 261*

que c'est un état qui nous rend  
contables de la conduite des  
autres, & qui oblige à répan-  
dre par beaucoup d'œuvres de  
charité & de justice, l'odeur de  
JESUS-CHRIST.

Vôtre fils n'est plus à vous,  
Theotime : il est à l'Eglise, vous  
devez lui en inspirer l'esprit,  
& emploier une partie du tems  
que les enfans destinez pour  
le monde passent en divertisse-  
mens, à l'instruire des devoirs  
d'un Ecclesiastique : Peut être  
même seroit-il à propos de lui  
retrancher quelque chose des  
études ordinaires pour des le-  
çons de cette importance. Ce-  
lui qui est né pour la guerre  
doit de bonne heure en ap-  
prendre le métier : aussi ne  
manque-t-on pas de le tourner  
tout entier de ce côté-là. Pour-

quoi donc n'instruit-on pas les enfans nez pour l'Eglise sur ce qui la regarde ? Vous devez tous les jours faire apprendre à votre fils quelque chose de la discipline Ecclesiastique, quelque Canon, quelque passage des saints Docteurs touchant le ministere des Autels, & la distribution & l'usage des Benefices. Mais il faut qu'on ait soin de lui en donner l'intelligence. Car ce qu'on n'apprend que par memoire ne fait pas beaucoup d'impression sur l'esprit.

La simonie est ce qu'il y a de plus à craindre pour lui. Comme le bien du Crucifix est communément employé aux mêmes usages que les richesses prophanes, on n'en voit point la difference. Vous sçavez ce qui se passe dans l'Eglise, com.

bien de vendeurs & d'acheteurs la défigurent par leur attachement aux biens de la terre. Que ne font-ils pas pour échapper à la connoissance des hommes , pendant que Dieu du haut de son Tribunal voit & juge le trafic honteux qu'ils font des choses saintes , leurs confidences criminelles , leurs injustes acceptions de personnes , & leurs artifices détestables ? Faut-il que les pauvres languissent pendant que leur patrimoine est ainsi transporté d'une main dans une autre ; & que les indignes & les ennemis de la Croix & de la penitence s'en engraisent !

Montrez à votre fils , Theotime , que si Dieu souffre des abus si déplorables , & de si étranges prophanations , c'est

qu'il attend que les impies aient comblé la mesure , & qu'en exerçant sa clemence , il voit que le jour de ses vengeances suffira pour faire éclater sa justice. Montrez-lui que le poison de la simonie se répand sous les apparences de reconnoissance , de justice , de charité ; que c'est sous de si beaux pretextes qu'on laisse entrer le loup dans la bergerie , afin qu'il y fasse impunément le degast. Ah ! si vous garantissez vôtre fils de ce poison funeste , vous lui aurez fait en même tems acquérir toutes les vertus Ecclesiastiques , le desinteressement qui fait tant d'honneur à un Prélat , la liberalité Chrétienne qui ouvre la maison & la bourse d'un Pasteur à tous les gens de bien,  
le

*de Theodore à Theotime.* 265

le ménagement du patrimoine des pauvres, l'application à ne donner que de bons Pasteurs à l'Eglise, le mépris de toutes les grandeurs humaines. Un Ecclesiastique sans ces dispositions est un mercenaire : mais elles ne suffisent pas. V<sup>o</sup>tre fils doit avoir pour ainsi dire, la clef de la science. Il faut qu'il apprenne à défendre la Religion contre les Heretiques, les Infideles & les impies. Voiez à quelle étude cela l'engage. Mais que cela ne vous effraie pas. Quand on regarde en gros les choses qu'il est obligé de sçavoir, on desespere d'y parvenir : mais quand on s'y applique successivement, & par ordre ; on en vient à bout facilement.

Si v<sup>o</sup>tre fils est obligé par

Z

son état à étudier plus que les autres , on a aussi plus de tems pour l'instruire : tout celui que les autres emploient aux exercices du corps peut être employé à lui apprendre sa profession ; & on peut encore lui ménager bien d'autres momens , puisqu'elle le dispense des engagements de ceux qui sont nez ou pour la robe , ou pour l'épée.

En ménageant bien son tems on trouvera moïen de lui apprendre les Langues par lesquelles on examine les Livres de l'Écriture , & des divers Docteurs dont les Livres ont rapport à la Religion , afin qu'il puisse la défendre au besoin ; & on lui apprendra les principes de raison par lesquels on confond l'herésie & l'im-

*de Theodore à Theotime.* 267

piété. La Philosophie sans les faits qui s'apprennent par le moïen des Langues , n'est qu'une demie science; & les faits sans la Philosophie ne produisent pas de grands effets. Il faut qu'un Ecclesiastique joigne ces deux choses pour faire tout l'honneur qu'il doit à son ministère.

Il faut de tems en tems le mener dans les Bibliothèques , lui montrer les Ouvrages des saints Docteurs , & tous les Livres anciens; lui dire de quoi on y traite, pourquoi ils ont été écrits , & ce qu'il y a de bon ou de mauvais : lui marquer une autre fois la manière de s'en servir , &c. Cela ne lui chargera point la mémoire ; & insensiblement il apprendra tout ce qui est nécessaire pour se mettre en état de réussir dans

Z ij

la dispute. Qu'elle lui recommande entr'autres choses de ne se pas faire une affaire de remplir sa tête d'un grand détail de faits. Ils sont aussi bien dans les Livres que dans son cerveau , puisqu'il les ouvre quand il lui plaît. On doit réserver la tête pour raisonner & pour mettre de l'ordre dans les choses ; c'est tout ce qu'on en peut désirer quand elle sert à cela. Il suffit de sçavoir que tels & tels Auteurs ont traité de telles choses en tels Traitez.

Je pense que de tout cela vous concluez sans peine , que la vie de vôtre fils se doit passer dans l'étude, dans la priere , & le travail. Je sçay que son âge le dispense presentement de beaucoup de meditation ; & lui permet certains amusemens.

*de Theodore à Theotime. 269*

Mais il doit étudier & travailler à sa maniere. Il faut que presentement il se fasse un grand fond de vertu par l'éloignement des pompes & des plaisirs du monde ; & qu'il se remplisse des principes de la Religion , afin d'en être dans la suite une ferme colonne , & de contribuer à l'avancement du Roïaume de JESUS-CHRIST. C'est sa vocation , Theotime , l'Eglise ne le reçoit qu'à ces conditions au nombre de ses Ministres. Si la tendresse paternelle s'y oppose , elle commet un attentat. Donnez vôtre fils au monde , si vous voulez qu'il suive le monde dans ses voies & dans ses maximes. Mais si vous le donnez à JESUS-CHRIST , & à l'Eglise , si vous en faites le dispensateur des

aumônes que les Fideles ont laissées pour satisfaire pour leurs pechez , je vous laisse juger de vos obligations.

Je vous ai oui dire tant de fois , Theotime , que la souveraine sagesse de la vie presente , ce qui se doit appeller le bon sens , c'est de sçavoir l'ordre de nos devoirs , & d'y demeurer fortement attachez dans la situation où la Providence divine nous a mis. Souvenez-vous de cette parole. Celui qui abandonne cette situation , ou qui en y demeurant fait tout ce qui est contraire à son état , est un insensé & un deserteur , qui a perdu la marque qu'il faut avoir pour entrer dans la Terre des vivans.

Que diriez-vous si les amusemens & les affaires du siecle

*de Theodore à Theotime.* 271  
faisoient perdre à vôtre fils la  
Ville celeste dont il est le ci-  
toïen & le ministre ici-bas.  
N'aimez-vous pas mieux dans  
la profession que vous lui faites  
embrasser , le voir toujours  
prier , travailler , consoler les  
pauvres , donner bon exemple ,  
qu'emploier son tems à livrer de  
plus en plus son cœur au monde,  
& à multiplier les chaînes fata-  
les qu'on ne peut pas même  
rompre à la mort ? C'est à vous  
à consulter vôtre cœur , à com-  
parer vos veuës avec la Loi vi-  
vante & éternelle qui doit être  
la regle de vôtre conduite , &  
de celle de vôtre fils. Ne cher-  
chez point de faux fûiant. Car  
on a beau se tromper soi-même ,  
on ne sçauroit tromper  
le juste Juge , le scrutateur des  
cœurs & des intentions les

plus cachées. Et souvenez-vous toujours que cette même Loi, que chacun est obligé de consulter pour remplir les devoirs de son état, sera celle par laquelle nous serons jugés, par laquelle nous serons introduits dans la splendeur des Saints; & de laquelle il doit sortir un feu devorant qui consumera éternellement les âmes infidèles & adulteres. Ceux qui n'aiment que le monde, & qui regardent la Religion comme un phantôme, ne pensent point à tout cela. Mais en supposant que les revenus & les dignitez de l'Eglise sont des biens qui appartiennent à JESUS-CHRIST; je soutiens qu'il n'y a pas d'homme assez aveugle pour ne pas voir la vérité de tout ce que je viens de dire; & que la pauvreté

*de Theodore à Theotime.* 273  
d'esprit, l'application, le travail, le renoncement à soi-même est le partage d'un Ecclesiastique, quelque naissance & quelque rang qu'il puisse avoir. Je suis, &c.

F I N.

---

*EXTRAIT DU PRIVILEGE  
du Roy.*

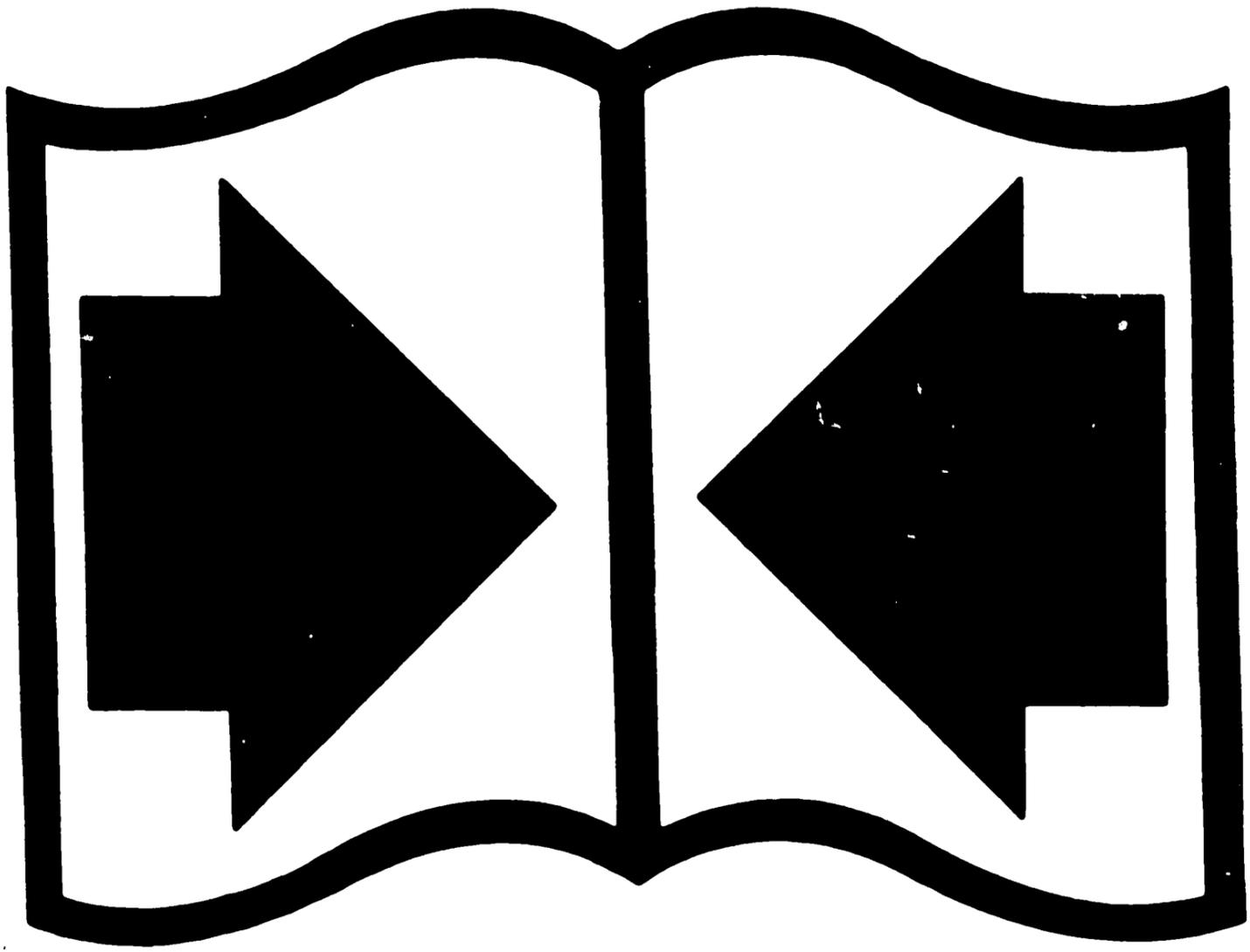
**P**AR Grace & Privilege du Roy :  
Il est permis à EDME COITEROT,  
de faire imprimer un Livre intitulé,  
*Entretiens sur ce qui forme l'Hon-  
nête Homme & le vrai Sçavant,*  
composé par le Sieur DE LELEVEL;  
en tel Volume, marge & caractère  
qu'il voudra, durant le tems de six  
années, à compter du jour que ledit  
Livre sera imprimé & mis en vente  
pour la premiere fois; avec défen-  
ses à tous Imprimeurs, Libraires,  
& autres, de l'imprimer ni contre-  
faire, sous quelque pretexte que ce  
soit, que du consentement dudit  
Exposant; à peine de trois mil li-  
vres d'amande, confiscation des  
Exemplaires contrefaits, & de tous  
dépens, dommages & interêts, ainsi  
qu'il est plus amplement porté par  
lesdites Lettres de Privilege. Donnè

à Paris le vingt-quatrième jour de  
Decembre 1689. Signé, Par le Roy  
en son Conseil, B O U C H E R.

*Registré sur le Livre de la Communauté  
des Libraires & Imprimeurs de Paris, le  
3. Fevrier 1690. Signé P. TRABOUILLET,  
P. AUBOYN, C. COIGNARD, Adjoint.*

Achévé d'imprimer pour la première  
fois le 25. Fevrier 1690.





Reliure serrée